est remise à la "pucelle" qui la demande; ni depuis "les fausses lettres" jusqu'au triomphe de Lancelot et son départ du tournoi de Pomelegoi.

En fait, nous assistons à un "défi" assez développé, puis à l'épisode de la charrette qui conduit le héros jusqu'à la frontière du pays de Gorre; à celui de l'indication des deux ponts, du "Passage des Pierres"; du "Pont de l'Epée"; du combat de Lancelot contre Méléagant; de l'intervention du roi Baudemagus; des nouvelles clauses d'un combat futur; de Lancelot pris au piège et fait prisonnier; du retour de Gauvain; du départ de tous pour la Cour d'Arthur; des inquiétudes à cette même Cour; de Lancelot délivré; de Méléagant, de nouveau, à la Cour d'Arthur réclamant son combat; de l'arrivée inespérée de Lancelot; de l'accueil chaleureux de toute la Cour; du combat final et de la mort de Méléagant.

Nous voyons, donc, que ce qui intéresse l'auteur, ce n'est pas de nous montrer les prouesses de Lancelot. Elle se charge, dans sa courte introduction au chapitre, de dire qu'il est aussi célèbre qu'Arthur. Ce n'est, d'ailleurs, pas peu de chose. Non, ce qu'elle veut, apparemment, c'est nous montrer comment Méléagant, plein d'"arrogance", d'"orgueil" et de "brutalité", s'est cherché une mort juste et bien méritée et comment les méchants sont punis. Pour ce faire, elle ne se sert que des épisodes les plus significatifs dans lesquels intervient le chevalier.

II.12.2 ETUDE SPECIFIQUE DE L'ADAPTATION

II.12.2.1 Description de Méléagant et son défi

Le défi de Méléagant est assez complet. Nous avons, d'abord, la description physique du chevalier (1): "très grand", au "corps massif" qui

"laissait deviner une force prodigieuse".

L'auteur nous fournit les détails, déjà connus, de son apparition sur scène:

"tout armé et tenant son heaume sous le bras".

Elle nous dit même la couleur de son armure: elle est vermeille (2).

La phrase avec laquelle Méléagant commence à défier le roi Arthur et sa Cour démontre combien son caractère est arrogant et orgueilleux:

"Roi Arthur, je suis Méléagant, le meilleur chevalier du monde, fils du roi Baudemagus de Gorre".

Il aurait pu, tout simplement, se nommer sans ajouter ce titre quelque peu compromettant pour lui-même et, surtout, très provocateur. Le titre qu'il se donne, plus, le fait de retenir prisonniers

"un grand nombre de dames, de demoiselles et de chevaliers"

de la Cour d'Arthur, le montrent si peu "courtois" -le roi le lui dit- qu'il n'a aucune place à Camaalot.

Ici, comme dans les autres versions, la cause du défi est le grand nombre de prisonniers qu'il a en son pouvoir -fort de cela, il offre au roi la possibilité de les délivrer. La reine en est, également, l'enjeu. Alors l'auteur d'expliquer que

1. Rappelons que cette description ne se trouve que dans les versions les plus complètes, en l'occurrence "E" et "F".

2. Cette couleur est, généralement, réservée aux armes de Lancelot, le premier jour de son apparition au tournoi de Noauz.

"si chacun était prêt à risquer sa vie sans la moindre hésitation, personne ne voulait mettre en danger la liberté de la reine".

Peu d'auteurs prennent le soin de donner cette explication au lecteur qui se demande, s'il y a tant de bons chevaliers à la Cour d'Arthur, pourquoi ne se ruent-ils pas contre cet importun... Méléagant qui est intelligent sent bien la retenue de chacun; c'est pourquoi, il dit à toute la Cour:

"Réfléchissez... Je resterai jusqu'à ce soir dans la forêt de Camaalot".

Cette remarque semble un tant soit peu enfantine, mais très acceptable et très compréhensible pour un jeune public. Le "grand éclat de rire" avec lequel il quitte la salle, provoquant la "fureur" de tous les convives" est un détail propre à E. Zadora. C'est la première fois qu'on nous associe le rire avec Méléagant, généralement présenté comme un individu sinistre.

L'intervention de Keu et la "faveur" qu'il demande, et qu'il obtient, sont également développées. Une remarque est, cette fois-ci encore, personnelle à l'auteur. Il s'agit du "sourire de satisfaction" avec lequel l'impétueux Keu fait part au roi de la faveur que ce dernier vient de lui accorder. Cette malice, nous ne l'avions pas encore trouvée. Il est vrai que, dans toutes les versions, le sénéchal se sert du même stratagème - à savoir, celui du don contraignant- pour pouvoir relever le défi de Méléagant et, ainsi, permettre l'enlèvement de la reine et le sien par la même occasion, sans quoi il n'y aurait pas de Chevalier à la Charrette.

C'est, également, la première fois que nous entendons un chevalier de la Cour - en l'occurrence Yvain- reprocher directement et publiquement à Keu sa

"ruse déloyale et digne d'un fourbe".

Insulte qui provoquerait, sur-le-champ, un duel, si le moment s'y prêtait. Il est vrai que personne ne croit en la réussite de Keu, mais il est aussi vrai que personne n'ose l'avouer tout haut ni répondre au défi de Méléagant.

II.12.2.2 Entrée de Gauvain et Lancelot en scène

L'entrée de Gauvain et de Lancelot en scène varie un petit peu par rapport aux autres adaptations. En effet, une fois dans la forêt, Gauvain

"vit venir vers lui deux chevaux sans cavaliers".

Nous nous doutons bien que l'un d'eux est celui de Keu, mais l'autre est nouveau pour nous car il s'agit d'

"un grand et magnifique destrier blanc qui semblait à bout de forces".

Gauvain le reconnaît et c'est ainsi qu'apparaît le nom de Lancelot:

"Mais c'est le cheval de Lancelot!"

La clairière, dans laquelle il arrive, tenant le cheval de Lancelot "par les rênes" - qu'a-t-il fait de celui de Keu? - est transformée en champ de bataille. Après le combat, six morts, sol

"labouré par les sabots de nombreux chevaux", épées, heaumes et écus brisés sur l'herbe.

II.12.2.3 Episode de "la charrette"

Et l'auteur, tout de suite, sans plus, parle de la charrette:

"Plus loin, Gauvain aperçut une charrette conduite par un nain d'une laideur repoussante".

L'épisode en lui-même est très court. En quelques lignes, nous savons, premièrement, qu'

"un chevalier en armes, son heaume posé à côté de lui"

est assis dedans; deuxièmement, que ce véhicule a une signification infamante; et, pour finir, que les gens, à son passage,

"jetaient des pierres et de la boue"

à celui ou à ceux qui étaient dedans, tout en les insultant.

II.12.2.4 Gauvain et reconnaît son ami: tous deux se racontent les événements

Dès qu'il s'approche de l'attelage, Gauvain reconnaît le chevalier: c'est Lancelot. Ici, aucun désir d'anonymat. Si tout ce qui a trait à la charrette est rapidement conté, la rencontre des deux amis, par contre, est détaillée, plus que partout ailleurs. Lancelot narre à Gauvain ce qui est arrivé dans la clairière et la raison pour laquelle il se trouve dans la charrette: c'est la condition que le nain lui a posée pour le

"conduire là où on emmenait la reine".

Alors, tout naturellement, il ajoute:

"J'ai accepté de subir cette honte car je veux retrouver la reine, quoi qu'il m'en coûte".

Ce n'est pas souvent que le héros rend compte de ses actes. A son tour, Gauvain lui apprend en quelques phrases -trois exactement-

"le défi de Méléagant et la folie de Keu, le sénéchal".

A partir de là, "ils feraient la quête ensemble".

Le nain, apparemment oublié, intervient pour proposer "avec un ricanement" à Gauvain de monter dans la charrette. Ce dernier, alors, l'insulte:

"il faut être un félon et un chacal pour obliger le meilleur chevalier du monde à monter dans une charrette!"

Le personnage reste désormais silencieux et nous verrons que tout va se dérouler très vite: "les passants" injurient Lancelot, lui jettent "des pierres et des ordures". Lui,

"supportait sans broncher ces humiliations".

Voilà encore la soumission du héros, l'acceptation du sacrifice grâce auquel il doit reconquérir la reine, l'acceptation de son destin. Par contre, Gauvain ne peut rester indifférent à ce qu'il voit et fait fuir les gens.

E. Zadora brûle les étapes -tout en faisant durer le trajet en charrette plus que quiconque- car nous voici à

"la frontière du Pays de Gorre, royaume de Baudemagus, père de Méléagant".

II.12.2.5 Fin du parcours en charrette et annonce par le nain du chemin à suivre

L'arrivée au Passage des Pierres (1) met fin au parcours de l'équipage et permet au nain de reprendre la parole avant de disparaître. C'est lui qui renseigne les deux chevaliers sur ce passage; c'est lui qui leur apprend que la reine est là, "captive"; et c'est lui qui fait la description des "deux chemins qui mènent l'un et l'autre au château du roi Baudemagus"

II.12.2.6 Le royaume de Gorre

C'est lui, aussi, qui leur décrit ce château -il parle de "château" et non pas de "royaume". Il semble que le royaume de Gorre en est réduit à ce seul site. Mais, pour y accéder, nous retrouvons le motif de l'eau

-"les eaux sont si furieuses et le courant si violent..."-

frontière naturelle du royaume de Baudemagus.

II.12.2.7. Le Pont de l'Épée

Le Pont de l'Épée, nous dit le nain,

"est tout en acier brillant, aussi effilé et tranchant
qu'une lame".

Quant aux eaux qui coulent dessous -nous en a déjà parlé plus haut- elles sont "furieuses" et "violentes". Nous n'avons aucun indice de couleurs, seulement de rapidité et de force. Un peu plus loin, une demi-page, après le combat pour le Passage des Pierres, l'auteur reprend la description du pont. Pourquoi éprouve-t-elle le besoin de ratifier ce qu'a dit le nain? Nous jugeons cette répétition superflue. Elle est, peut-être, due uniquement aux besoins du récit, à sa cohérence.

La traversée du pont est rapide. Lancelot l'entreprend, aussitôt être descendu de cheval, sans armure afin d'être

1. Cf. "B", "E" et "F".

"le plus léger et le plus agile possible pour franchir ce terrible passage".

A l'autre bout, "il s'évanouit de douleur". Nous comprenons combien celle-ci doit être atroce et humainement insupportable, mais personne, jusque-là en avait parlé. Enfin, un Lancelot humain!

Ce récit nous fait part de la réaction des habitants qui

"avaient regardé cet étrange et horrible spectacle",

à travers ses plus dignes représentants: son roi admiratif et, à la fois, plein de pitié; le fils de ce dernier dont le visage

"exprimait la colère et le dépit";

et, enfin, la reine Guenièvre qui, ayant reconnu "son chevalier",

"était devenue d'une pâleur mortelle".

Pourquoi? Au contraire, elle devrait se réjouir -comme dans les autres versions- de ce que quelqu'un, et à plus forte raison "son chevalier", ait réussi cet exploit signifiant sa liberté, à elle!

II.12.2.8 Accueil réservé à Lancelot après la résussite de la traversée du Pont de l'Épée

L'accueil que fait le roi au vainqueur, nous est bien connu, de même que le désir de ce dernier de combattre son adversaire "sur l'heure". Par contre, ce qui est différent est que, lorsque

"survint Guenièvre, Lancelot se jeta à ses pieds, et elle le releva avec douceur".

II.12.2.9 Tout de suite, le premier grand combat

Mais, il n'y a pas d'entretien, le combat commençant "sur l'heure".

"Le choc fut terrifiant".

Sa description est assez courte. Une demi-douzaine de verbes suffisent à montrer qu'il est, en effet, "terrifiant":

"se heurtèrent", "volèrent en éclats", "se fendirent",
"furent tous deux précipités à terre", "se relevèrent",
"se jetèrent".

Au milieu de cet acharnement, la présence de la reine soutient moralement Lancelot "malgré ses blessures" et le fait se battre "avec rage".

Méléagant est, ici, "si mal en point" qu'il ne réattaque même pas quand son ennemi cesse de lutter "aussitôt" que la reine accepte la proposition du roi. Par contre, nous revoyons l'obéissance de Lancelot aux désirs de sa dame à la rapidité avec laquelle

"il arrêta... ses attaques".

Bien sûr, Méléagant, furieux et "humilié" se plaint qu'on lui vole sa victoire. Mais, chose curieuse, avant de reporter le combat

"dans un an, jour pour jour... à Camaalot",

il dit à Lancelot d'emmener "la reine" et les autres

"prisonniers du royaume de Logres".

Méléagant n'a jamais été aussi généreux!

II.12.2.10 La seconde entrevue entre Lancelot et Guenièvre avant le départ des prisonniers

Le second "contact" que Lancelot a avec la reine a lieu à ce moment-là, après cet accord conclu entre les combattants. Le héros lui dit de s'apprêter

"à quitter le royaume de Gorre avec tous les prisonniers de Méléagant".

Quant à lui, il part à la recherche de son ami Gauvain. Relations des plus anodines entre les deux personnes. Nous pensons qu'il n'existe entre la reine et Lancelot qu'un lien de souveraine à sujet inconditionnellement dévoué. Leurs rapports sont des plus courtois et des plus respectueux. Aucun sentiment amoureux, même pas entre lignes.

L'attitude de Keu est, ici, très résumée. En une phrase, l'auteur nous fait remarquer que

"encore très affaibli par sa blessure et si honteux des conséquences de sa conduite qu'il ne desserrait pas les lèvres".

Voilà un Keu "honteux" que nous ne connaissions pas. Décidément, E. Zadora nous peint des personnages très humains!

II.12.2.11 Lancelot est pris dans un piège

Avant que Lancelot soit pris au piège par un messager -ce n'est pas un nain- nous savons que cela va lui arriver et que c'est Méléagant qui a tout manigancé, car l'auteur nous affirme qu'ayant entendu que Lancelot partait vers le Pont dans l'Eau Méléagant

"dépêcha un messager à sa poursuite après lui avoir parlé à voix basse".

Et sans plus tarder, cet homme "attrapa Lancelot" et l'attire dans un piège en prétextant que Gauvain l'envoie. Ainsi, "sans méfiance", le voilà enfermé dans

"une tour aux murailles épaisses, avec une seule fenêtre munie d'épais barreaux et une lourde porte de chêne massif".

C'est bien la prison que les autres versions donnent à Lancelot après le tournoi de Pomelegoi (¹)

¹. A cette hauteur du récit, les autres adaptations font garder Lancelot par le sénéchal de Méléagant. C'est sa femme qui le laisse assister au tournoi et, c'est seulement après la fête, qu'il sera mis dans une tour.

II.12.2.12 Retour des prisonniers à la Cour d'Arthur

Le roi s'étant chargé de "retrouver Lancelot", la reine, Gauvain, Keu et tous les captifs retournent à la Cour d'Arthur

"où ils furent accueillis par de grandes réjouissances".

Le roi n'a pas pu vérifier où était Lancelot et

"près d'un an s'écoula".

Le temps passe très vite. Aussi vite que les événements.

II.12.2.13 Lamentations de Lancelot dans sa tour

Les grandes lamentations et les non moins grandes plaintes de Lancelot enfermé sont résumées en une phrase et demie:

"L'abattre en avait succédé à la colère et à la rage, puis il avait sombré dans le plus profond désespoir".

Ici, ce n'est pas un pêcheur, comme dans certaines adaptations qui lui apporte "un peu de nourriture", mais "son geôlier". Nous ne savons pas s'il s'agit du sénéchal de Méléagant, l'auteur nous dit seulement que c'est "son geôlier".

II.12.2.14 Lancelot délivré

Heureusement qu'un jour -quel heureux hasard!- "une demoiselle" passe "sur un palefroi". Il est bien étonnant que Lancelot, prisonnier depuis un an, n'ait vu passer personne d'autre et que, justement, au dernier moment, arrive cette personne si à point. Il est étonnant, d'autre part, que le prisonnier ait eu tant de forces pour appeler et, encore plus étonnant, que la jeune fille ait pu entendre ces appels lancés par une personne enfermée depuis si longtemps, du haut d'

"une tour aux murailles épaisses, avec une seule fenêtre munie d'épais barreaux...".

Mais, comme nous l'avons signalé, heureusement pour Lancelot qu'elle l'entend et qu'elle

"conduisit sa monture au pied de la tour".

Nous ne savons pas si cette tour est très haute, mais nous l'imaginons avec un minimum de hauteur. Pourtant,

"Lancelot lui raconta son histoire".

Il faut, donc, croire que, malgré l'idée contenue dans "au pied de la tour", celle-ci ne devait pas être haute car, d'autre part, ayant décidé d'aider le chevalier à cause de sa grande renommée, la demoiselle

"alla chercher un pic solide et le lui glissa à travers les barreaux".

Digne d'Hercule, ce Lancelot!

"En un jour, il avait fait dans le mur un trou assez grand pour s'y glisser".

N'oublions pas que ce trou est fait dans une muraille épaisse! C'est vraiment merveilleux!

II.12.2.15 Méléagant se présente à la Cour d'Arthur et a la surprise de voir arriver son ennemi

Tout content et sûr de lui, Méléagant va réclamer son combat. Mais, très vite, son attitude change car tout se déroule très rapidement et d'une manière imprévue. Gauvain a juste le temps de dire qu'il se battra, que Lancelot est, là, présent au rendez-vous.

II.12.2.16 Réaction des assistants à la vue de Lancelot que personne n'attendait plus

De nouveau, l'auteur nous décrit les réactions des assistants: Gauvain

"le serra sur son coeur";

"Méléagant, un instant médusé, devenait pâle de rage";

"Arthur et Guenièvre l'accueillirent avec des transports de joie, ainsi que tous les chevaliers de la Table Ronde, et une ovation monta de la foule assemblée devant le palais, lorsqu'on sut que Lancelot était arrivé à temps au combat".

C'est incroyable comment ces gens-là ont-ils su qu'il s'agit de Lancelot puisqu'il vient d'arriver? Un chevalier armé n'est pas si facilement reconnu! Il faut croire, ou bien que la foule n'était pas si nombreuse -chose étrange car nous savons que les combats sont très appréciés- ou bien que cette même foule a applaudi à la suite de quelques-uns, sans trop savoir ce qui se passait.

II.12.2.17 Combat final et mort de Méléagant

De nouveau, ce deuxième combat est à peine conté! Quelques lignes seulement pour dire que "le choc fut effroyable" (1). Cette bataille est encore plus rapide que la première. Cette fois-ci, les forces sont "décuplées par la haine" -Méléagant a trop mal agi et a dépassé les limites- alors,

"Lancelot passa sa lance au travers du corps de son ennemi, qui tomba mort de son destrier".

Mort ultra-rapide, instantanée, fulgurante. Il est étonnant, également, que Méléagant, se disant "le meilleur chevalier du monde" ait péri si facilement, si rapidement! De plus, notre version est une des rares à le faire mourir autrement qu'en lui coupant la tête (2).

1. Lors du premier combat, "le choc fut terrifiant".

2. Rappelons que dans "A": "il mordit la poussière".
Dans "H": "il lui fendit la tête jusqu'au menton".
Dans "I": "pour s'en défendre le tua".
Dans toutes les autres, il a eu la tête coupée.

II.12.3 CONCLUSION

Mais si cette mort peut paraître cruelle, l'auteur se justifie dans les quatre dernières lignes du texte.

"C'est ainsi que Lancelot sauva par deux fois la plus noble et la plus belle dame du monde".

Nous avons, là, la dernière preuve que les rapports entre les deux personnages sont, comme nous l'avons déjà signalé, des plus "courtois" et des plus "respectueux". Aucun autre sentiment, même pas un soupçon d'amour, les unit. Il est normal que Lancelot admire sa souveraine et qu'il la trouve

"la plus belle du monde".

Il est également normal qu'il la défende et surtout qu'il la sauve. Donc, la mort qu'il a donnée à Méléagant est méritée.

E. Zadora nous fournit, de sa propre initiative, une deuxième raison à la mort de Méléagant: la vengeance. Elle ajoute qu'

"il se vengea de l'ennemi le plus dangereux et le plus déloyal qu'il ait jamais eu à combattre".

S'appliquant à Lancelot, cette raison est suffisante étant donné le grand nombre de combats qu'il a livrés et la renommée qu'il s'est acquise -elle égale "celle d'Arthur".

Nous voyons, donc, que l'auteur nous offre une version raccourcie des passages du Chevalier de la Charrette et une adaptation qui, bien que contenant le début et la fin du roman cité, laisse de côté les épisodes intermédiaires pour ne présenter que ceux jugés par l'auteur, à la fois, importants et nécessaires à la compréhension de l'histoire. Nous avons, de ce fait, été étonnés de trouver l'aventure du Passage des Pierres qui n'est pas indispensable et qui, pour cela, n'existe pas dans beaucoup d'adaptations. Pourquoi cet épisode a-t-il intéressé E. Zadora? Peut-être, simplement pour introduire le Pont de l'Épée, sans quoi le récit aurait paru trop peu étoffé?

Ce qui nous a, également, surpris est que cet ouvrage, visiblement pour les jeunes, avec ses illustrations en couleurs et en noir et blanc, n'en contienne aucune dans la partie intitulée "Le Chevalier à la charrette". Le chevalier dans la charrette et la traversée du Pont de l'Épée sont les scènes qui ont le plus inspiré les illustrateurs. Mais il est vrai que ce n'est pas souvent le cas. Ces derniers illustrent généralement les autres parties de la légende concernant Arthur, Merlin, Lancelot enlevé par la fée Viviane et devant le château de la "Douleuse Garde", le Graal, etc...Chica, le dessinateur de ce volume, a suivi les

pas de ses collègues, visiblement pas attirés par notre passage. Le juger-t-ils trop sérieux pour le vulgariser par l'image? C'est possible.

Nous ne reviendrons pas sur les parties manquantes, pas davantage sur celles qui ont été développées. Nous voudrions simplement faire remarquer, pour terminer, que le thème de l'extase et de la vénération, si important dans l'Original et dans certaines versions, n'est même pas effleuré ici. L'auteur nous offre seulement quelques exemples de soumission -la charrette- d'obéissance -les arrêts du combat- et de soutien moral -lors du combat après la traversée du Pont de l'Épée. Le sentiment amoureux est exclu des Légendes des Chevaliers de la Table Ronde d'Elisabeth Zadora.

Il nous reste, donc, une adaptation qui a bien développé la valeur chevaleresque de Lancelot, son côté "superman", quoiqu'à la fois humain. Cette version le présente, dans ce sens, plus que les autres. Le mystère en est absent, ainsi que les descriptions violentes, les combats étant racontés très brièvement, surtout le dernier.

Nous avons, donc, une adaptation montrant un Lancelot herculéen, mais sans magie, sans enchantements de châteaux qui apparaissent et disparaissent -le seul qui est mentionné est celui de Baudemagus- sans rivières ou gués gardés -excepté l'eau qui entoure le château en question- et sans personnages surgissant à l'improviste -le nain et la demoiselle qui délivre Lancelot sont les seuls parce qu'ils sont nécessaires à l'action.

Enfin, rappelons les quelques incohérences du récit qui, il est vrai, échappent à une lecture enfantine -ce livre est dédié aux enfants- mais qui choquent un peu la logique d'une lecture plus avisée.

II. 13 ADAPTATION " K "

II.13.1 GENERALITES

Le nom de l'épée du roi Arthur est resté très célèbre. Tout le monde connaît "Excalibur" soit à travers la lecture de ces légendes, soit à travers le cinéma, comme nous le verrons dans un autre chapitre. Il a particulièrement inspiré le titre: Chevaliers de la Table Ronde: Excalibur du livre de Colette MONSARRAT, publié en 1982 ⁽¹⁾.

De très petit format, il constitue le premier ouvrage de notre décade. Imprimé en caractères moyens, il contient, en plus de sa couverture cartonnée en couleurs, quelques illustrations en noir et blanc, sur une page entière numérotée et écrite au verso ⁽²⁾. Ces dessins révèlent un style très moderne, très peu usuel et un tant soit peu anachronique dans ce genre de texte. Pour nous en faire une idée, nous pouvons les rapprocher des Bandes Dessinées -même celles qui portent le nom de Excalibur ou Camelot 3000 ⁽³⁾- et des dessins animés de la Télévision- tels que "Godorak", "Bioman", etc...

Cet ouvrage est formé par un prologue d'une page, par onze chapitres qui racontent l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde -depuis l'enfance de Merlin jusqu'à la bataille d'Artus contre Lancelot- et par une table des matières.

Après, entre autres, "Le mariage d'Artus", "Lancelot et la Dame du Lac", "La Joyeuse Garde", "Les deux Guenièvres"..., nous en arrivons au chapitre VII où "Le défi de Méléagant" commence l'histoire de notre Chevalier de la Charrette qui prend fin à une partie du chapitre VIII, dont le titre est très significatif puisque c'est "Mort d'un félon". Les trois derniers chapitres parlent de Lancelot "Prisonnier de Morgane", de "Quatre chevaliers en quête du Graal" et de "Artus contre Lancelot".

¹. MONSARRAT Colette, Chevaliers de la Table Ronde: Excalibur, 1982, Adaptation nouvelle, Couverture et illustrations de Formosa, Ed. Dargaud Jeunesse, Imprimeur Bussière à Saint Armand (Cher), col. "Lecture et Loisir" numéro 28.
Cette version portera la lettre "K" pour de futures références.

². Cf. ANNEXE X, 13.

³. Nous en reparlerons dans le dernier chapitre consacré, précisément, aux bandes dessinées faites sur notre sujet.

En lisant cette adaptation, nous pensons inévitablement à la version "F" et du même coup à "I" et "J". En effet, ce sont exactement les mêmes épisodes qui apparaissent, ici, depuis le défi jusqu'à la mort de Méléagant. Alors, pour ne pas nous répéter, voyons seulement les différences existantes par rapport à "F", "I" ou "J".

II.13.2 ETUDE DES DIFFERENCES PAR RAPPORT AUX AUTRES ADAPTATIONS

II.13.2.1 Pas de titre

D'abord, il n'apparaît aucun titre de "Chevalier de/à la Charrette". Pourtant, le texte parle de lui en des termes semblables pour dire que le nain tient sa promesse et qu'il fait voir la reine au "Chevalier à la Charrette" (1).

II.13.2.2 Mention du royaume de Gorre, mais pas d'explication

Quand Méléagant tue le cheval que Gauvain a prêté à Lancelot, celui-ci sait déjà qu'il doit aller jusqu'au royaume de Gorre

"s'il voulait sauver Guenièvre".

1. Remarquons que, pour ainsi dire, toutes les adaptations modernes disent "Le Chevalier à la Charrette"

II.13.2.3 Emploi fréquent de "Guenièvre" au lieu de "la reine"

Remarquons que, dès le début, l'auteur dit "Guenièvre" et non pas toujours "la reine", mais que le chevalier n'emploie jamais ce prénom. Ce serait trop familier et trop peu courtois.

II.13.2.4 Accueil "fort réservé" de la reine fait à Lancelot

Si dans "I", la manière dont est accueilli Lancelot est amicale, ici, cet accueil est "fort réservé". Cependant, la reine accepte de parler avec lui. Nous avons vu que dans les autres versions, elle quitte la pièce et ne daigne même pas lui répondre. Par contre, chez C. Monsarrat, les deux personnages s'expliquent - nous ne pouvons pas dire "les deux amants", car, comme dans la plupart des textes, ils ne sont pas présentés ainsi. La reine lui reproche, comme dans "F", d'être parti de Logres

"sans le congé du roi ni du mien"

et, de plus, il ne porte pas le vrai anneau qu'elle lui avait donné. Ils se pardonnent mutuellement, mais sans plus. Aucune marque d'amour entre eux. Aucun sens spécial donné à cet "anneau".

II.13.2.5 Premier combat le lendemain de la traversée, après les explications mutuelles

Comme nous le voyons, la reine ne soigne pas Lancelot (1). Ici, cet épisode est remplacé par les explications mutuelles. C'est, donc, le lendemain qu'a lieu le deuxième combat contre Méléagant.

1. Cf. "I".

II.13.2.6 Pas de précision sur le retour des prisonniers. Pas de "Bohort l'Exilé. Tout de suite nouvelles de Lancelot

Colette Monsarrat ne précise pas quand la reine, Gauvain et leurs compagnons retournent à la Cour d'Artus. Etant donné qu'elle ne nous raconte pas l'épisode de Bohort l'Exilé, elle nous met, tout de suite, au courant de ce qui arrive à Lancelot.

Dans "I", avant de savoir cela, l'auteur développe l'aventure de Bohort et le tournoi de Pomeglay. Ce n'est qu'au retour de Lancelot du tournoi, que nous connaissons la vérité sur la disparition du héros. Ici, donc, nous le savons à la suite de la fausse lettre et du départ de la reine.

II.13.2.7 Le "Tournoi de Pomeglay"

Ensuite, vient le passage concernant le tournoi de Pomeglay. Nous n'avons aucun détail sur la femme du sénéchal. Nous savons seulement qu'elle invite souvent Lancelot parce que son mari est absent et qu'elle le laisse participer au tournoi. C'est tout quant à elle.

Le tournoi n'est presque pas raconté non plus. L'auteur nous dit seulement que Lancelot a un

"écu de sinople à trois bandes d'argent"⁽¹⁾.

Le prix du tournoi, "un mouton doré", nous rappelle également "F", qui est la seule version à en avoir parlé.

II.13.2.8 Lancelot enfermé dans "une tour très haute"

Par contre, la fureur de Méléagant, en apprenant que Lancelot est parti au tournoi, fait place, ici, à l'impatience du sénéchal, car il n'est pas rassuré sur le retour du prisonnier. Toujours est-il que Lancelot est bien enfermé dans

"une tour très haute au milieu d'un grand marais".

L'auteur nous fournit un détail supplémentaire: cette tour se trouve

"aux confins du pays, dans la marche de Galles".

¹- Cf. "F".

II.13.2.9 Délivrance de Lancelot

Pour la délivrance de Lancelot, C. Monsarrat ne suit pas "I", mais "F". En effet, ce n'est pas la femme du sénéchal, mais la soeur de Méléagant qui le fait sortir de prison, lui permettant, ainsi, d'arriver au dernier moment à son rendez-vous, c'est-à-dire au moment où Gauvain va combattre à sa place.

II.13.2.10 Arrivée de Lancelot à la Cour d'Arthur

Un détail unique: dès que Lancelot apparaît, Gauvain

"lui ceignit la belle Excalibur".

Voilà donc l'entrée en scène de la fameuse épée qui va servir à faire "sauter la tête" du traître qui, ayant demandé merci, essaie, malgré tout, d'enfoncer "son coutelas" dans le ventre de Lancelot. Chose curieuse, cependant à propos d'Excalibur: comment se fait-il que Gauvain soit en sa possession, puisque cette épée, selon la légende, appartient au roi Arthur et qu'à la mort de ce dernier, elle est jetée dans le lac, afin de retourner à ses origines mystérieuses?

II.13.2.11 Honneurs faits à Lancelot

La fin de l'histoire et les honneurs faits à Lancelot sont identiques, sauf qu'ici, le héros a, en plus, droit aux applaudissements de la Cour.

II.13.3 CONCLUSION

Il semble, donc, que nous ayons dans Chevaliers de la Table Ronde: Excalibur une réplique plus courte, car moins détaillée de Légendes des Chevaliers de la Table Ronde de L. CAMIGLIERI. Les seules différences importantes concernent l'accueil fait à Lancelot par Guenièvre et les explications qui s'ensuivent

-justement, ici, elle ne le soigne pas. C'est pourquoi le deuxième combat a lieu le "lendemain" et non pas deux jours plus tard; l'épisode de Bohort l'Exilé qui manque; certaines précisions, comme le lieu exact de la tour où est enfermé Lancelot et le prix du tournoi -"un mouton doré"; le rôle important de la soeur de Méléagant en délivrant le héros; et, enfin, le rôle de l'épée Excalibur qui n'apparaît nulle part ailleurs à ce point de la légende.

Les ressemblances forment pratiquement tout le reste du texte qui contient les mêmes aventures et les mêmes détails

-excepté ce que nous venons de signaler- que "I" et "F". Mais le récit dans son ensemble est très réduit. Il contient peu de dialogues et l'auteur se limite, la plupart du temps, à résumer ou à annoncer les épisodes sans les développer.

II. 14 ADAPTATION " L "

II.14.1 GENERALITES

La dernière année de la partie de notre décade, que nous nous sommes fixés comme limite de notre étude (1), à nous laisser des ouvrages sur notre sujet, est l'année 1985. Le seul ouvrage que nous connaissons est de Claude DUNETON et Monique BAYLE. Il a pour titre Le Chevalier à la Charrette (2). Les auteurs spécifient bien que leur texte est "d'après Chrétien de Troyes". Il s'agit d'un livre de format in octavo, à la couverture plastifiée et légère et aux caractères d'imprimerie moyens. La lecture en est, donc, aisée, bien qu'elle ne présente aucune illustration et que le texte soit parsemé ou bien de vers en ancien français -ou qui se veulent ainsi- ou bien de vers en français moderne transcrivant des ballades, des chansons ou encore du vieux breton. Ceux qui viennent en ancien français apparaissent en caractères gras et les autres, la plupart du temps, en italique.

II.14.1.1 Préface de Michel CAZENAVE

La préface est à charge de Michel CAZENAVE -directeur de la collection- qui fait une analyse de l'argument principal du Chevalier à la Charrette, à savoir la sublimation de l'Amour. Selon lui, Chrétien de Troyes décrit la femme en tant que

"reine d'une absolue royauté dans l'absolu de l'amour".

1- Rappelons que nous avons limité notre étude à l'année 1986.

2. DUNETON Claude et BAYLE Monique, Le Chevalier à la Charrette, roman d'après Chrétien de Troyes, Albin Michel, Paris, 1985, col. "Les Grands Mythes fondateurs de l'Occident".

La lettre avec laquelle nous nous reporterons à cette version est lettre "L".

L'homme ne touche son coeur qu'à travers "la voie du sacrifice". Les personnages dont l'auteur du Moyen Age s'est servi étaient

"des fantômes de rayonnages"

qui, grâce à lui, prennent vie et deviennent des Lancelot, Guenièvre, Arthur, Gauvain, etc... vivants et frémissants au milieu d'un environnement merveilleux et féérique.

II.14.1.2 Composition du livre

A la préface font suite les dix chapitres sous-titrés: "Un chevalier inconnu", "La charrette", "Le château mystérieux", "Le pays d'où nul ne revient", "Le Passage des Pierres", "Le combat de Méléagant", "L'amour de Guenièvre", "Le pont sous l'eau" "Le tournoi" et, finalement, "Le prisonnier de la tour".

Nous allons voir que le roman de Chrétien de Troyes est suivi d'une manière assez complète. Nous sommes en présence de l'une des versions les plus fidèles, à l'égal de "B", "E" et "F". En effet, tous les épisodes, du début à la fin, figurent dans notre texte.

II.14.1.3 Exagération du ton et du vocabulaire d'une partie du livre

Cependant, aussi bien à cause de l'ordre des épisodes qu'à cause, surtout, du langage adopté, nous avons à faire à une adaptation et non pas à une traduction. Le vocabulaire est, en effet, particulièrement vulgaire et si emprunté à l'argot que le texte en devient choquant, à plusieurs reprises.

Nous en sommes, même, à nous demander quel est le véritable but des deux auteurs en écrivant cet ouvrage. Faire croire au lecteur que les chevaliers de la Table Ronde étaient aussi grossiers? Mais l'étaient-ils vraiment? Peu de documents le prouvent car ni Chrétien de Troyes, notre base fondamentale et la plus ancienne, ni la Vulgate, pas plus que Sir Thomas Malory -dont parlerons plus loin- qui ont servi de base aux adaptations, emploient ce genre de langage. Voyons, plutôt.

Le chapitre premier, "Un chevalier inconnu", commence par cette phrase:

"Au joli mois de mai où naissent les mouches..."

Que pouvons-nous penser de cet alliage qui se veut poétique, fait de poésie et de ce lieu commun? Avec un semblable début nous espérerions de préférence quelque chose comme: "...où naissent les fleurs", "...où chantent les oiseaux", etc... Mais, non! "...où naissent les mouches..."! Cette façon d'introduire le texte laisse une vague impression de manque de sérieux, comme si les auteurs se moquaient un peu, dès la première phrase de ce qu'ils vont écrire, du sujet qu'ils vont traiter.

Mais quelle n'est pas notre surprise lorsque, quelques lignes plus loin, nous lisons, en latin, les psaumes chantés par les moines du "moustier", à la gloire du Fils de Dieu, en ce jour d'Ascension!

Ce n'est pas tout. Nous nous heurtons à un autre mélange, celui du vocabulaire ancien parsemant ce récit aux allures plutôt de laisser-aller, tout au moins en ce qui concerne son début - nous verrons, par la suite, que ce ne sera plus le cas. En effet, nous avons des mots descriptifs tels que "dextre", "senestre", "ouïr", "mander", "noise", "moult", "mesnie"... qui caractérisent, normalement, un récit mesuré, traditionnel, ancien, non seulement du point de vue thématique, mais surtout lexical.

II.14.1.4 Personnages grossiers

Au milieu de ce contexte, évoluent des personnages grossiers, comme nous l'avons déjà signalé. Ils sont tous présentés dans les trois premières pages, à moitié ivres, en ce jour de fête. Le roi Artus est particulièrement "soigné". Il est mal élevé. Non seulement

"...les yeux injectés de sang...le roi se mit en devoir de se currencer la mâchoire avec la pointe de sa dague"

devant le "chevalier inconnu",

"cracha devant lui", "abattit son poignard et le planta d'un coup sec dans le bois de la table où la lame entra d'un demi-pouce",

mais encore il parle avec une vulgarité indigne: "t'écraser la gueule". Un véritable sauvage, en fait, doublé d'un ivrogne:

"il articula d'une voix pâteuse, prise de boisson" et d'un malhonnête, puisqu'il fait du chantage à l'inconnu. Il lui propose de l'argent.

Rares sont les adaptations, mêmes celles que nous étudierons dans le chapitre suivant, qui nous offrent des personnages de ce genre. Aucune, pour être plus exacte. Les auteurs ne nous épargnent rien. Les effets de l'ivresse sont décrits avec tous les détails sonores et colorés d'une scène écoeurante, digne du film La Grande Bouffe. A côté d'un "...m'amie Guenièvre" apparemment courtois avec lequel "ce vieillard débile" -c'est ainsi que le chevalier inconnu traite Artus- s'adresse à sa femme, nous avons le "soubressaut de tout le corps" de ce dernier, caractéristique d'une trop forte dose d'alcool et annonciateur de l'inévitable suite:

"et vomit dans un râle sonore droit devant lui, inondant la table d'un flot rougeâtre qui s'épandit, dégouлина sur le sol, éclaboussant les pieds des plus proches convives".

Non moins choquants peuvent paraître les six vers, imprimés en grosses lettres et à demi en ancien français, continuant le récit et par lesquels Keu annonce sa volonté de partir. Le dernier vers

"Adieu moi, je m'en vais"

le dit clairement et simplement. Il reproche à la Cour d'avoir perdu "la raison et la dignité" puisque personne ne répond au défi lancé par l'inconnu. Son vocabulaire n'est pas toujours des plus soignés, non plus: "... gros porcs que vous êtes". Serait-il le seul à ne pas souffrir les vapeurs de l'alcool? Eh bien, non, lui non plus n'échappe pas à la beuverie générale. Son attitude, une fois qu'il a parlé, n'est pas très édifiante:

"... sur un pied dansant, puis sur l'autre, les deux mains en l'air comme pour la carole, Keu, grand échalas, pria longuement sa dame en bégayant de ne point rester ainsi sur ses augustes genoux".

Nous devinons, par ce dernier détail, que l'attitude des dames laisse également beaucoup à désirer. Même le courtois Gauvain est, ici à l'unisson: il "crache", il a "la bouche vermeille" et il s'essuie "du revers de la main". Un autre barbare alcoolique!

Le mélange d'expressions vulgaires et même argotiques avec des expressions qui se veulent authentiques, pour décrire un comportement sauvage est continué:

"... viens ci goûter ce petit vin et ne va plus rechignant"

dit un chevalier à Keu.

II.14.2 ETUDE DES DIFFRENTS EPISODES

II.14.2.1 Le défi

Le chevalier inconnu lance son défi sur un ton tout aussi familier:

"Tu crèveras avant de les avoir revus"

réplique-t-il au roi en parlant des prisonniers retenus au royaume de Gorre. En ce qui concerne ces derniers, notre version ajoute un détail que nous ne connaissions pas jusque-là: si le roi accepte le défi de l'inconnu, il n'aurait pas à donner

"des sommes énormes ... pour payer leur rançon en or...".

Cette notion d'argent est totalement nouvelle et tout à fait anachronique. Les auteurs sont, indiscutablement, influencés par les kidnappings modernes et les fortes demandes de rançon pour libérer les personnes kidnappées!

Ici, contrairement à la plupart des textes -où ce chevalier se présente lui-même- il est "tout de suite" reconnu par une voix qui annonce:

"C'est le fils du roi de Gorre, je le connais. On l'appelle Méléagant le Navré".

Rappelons que dans l'Original, c'est "la demoiselle obligeante" qui, en décrivant les deux ponts pour accéder à ce royaume de Gorre, parle de lui aux vers 637 et suivants:

"Par foi, seignor, Meleaganz,
uns chevaliers molt forz et granz,
filz le roi de Gorre, l'a prise.."

Au grotesque du langage, s'ajoute, en ce début du roman, un comique de situation allant, également, jusqu'au grotesque.

Premièrement, le roi, pour essayer de retenir Keu à la Cour, demande à la reine "d'user de son charme". Alors, elle, soumise à son ivrogne de mari

"tombe à genoux devant lui".

D'une part, l'expression du roi, trop moderne pour le sujet que nous traitons, n'est pas digne de son rang pas plus que l'attitude de la reine. D'autre part, cette même attitude,

au milieu de tant de veulerie, porte plutôt à rire. Deuxièmement, n'est-ce pas une scène comique que Gauvain tapant "sur l'épine du dos" -notons bien le mot "épine" renforçant l'idée que nous développons- du roi, quand celui-ci faillit "s'étrangler" en sachant le don qu'il vient d'octoyer à Keu?

Le grotesque va jusqu'à nous montrer un roi comme

"un fauve pris au piège".

A la suite de ce don que, malgré lui, il a accordé à son sénéchal, la

"lutte intérieure qu'il menait à l'intérieur de lui-même"

se traduit par un aspect digne, effectivement, d'"un fauve pris au piège". D'un côté,

"les yeux hors des orbites, le roi reprit son haleine, et du vin coulait au coin de sa bouche ouverte".

D'un autre côté, "son souffle rauque" est

"audible jusqu'au bout de la salle".

La reine, quant à elle, est le seul personnage décent de cette histoire. A part le fait de s'agenouiller devant Keu, désireuse d'exécuter au mieux les ordres du roi, son mari, elle est respectée par nos auteurs, tout au moins en ces premières pages. Nous savons très peu de choses d'elle. Elle est belle:

"tous ont pleuré pour leur reine, la belle, et maudit Keu, le cauteleux".

Elle est jeune aussi -tous se lamentent et s'étonnent de la

"grande sottise du roi qui a confié sa jeune femme à un sénéchal outrageux".

Par contre, le roi, nous l'avons déjà entrevu, est âgé. Méléagant le traite de "vieillard débile" et de "vieil avare".

Quand Gauvain réagit et se dirige à son oncle, le roi, en vers en ancien français - six au total- pour l'inciter à courir derrière la reine, ce dernier s'adresse à lui avec le "beau neveu" des versions les plus soignées.

U : fois le défi lancé et la reine partie avec Keu et Méléagant, notre texte change de ton et prend un tour plus sérieux et surtout plus décent, voire même littéraire.

II.14.2.2 Arrivée d'un chevalier inconnu qui demande une monture à Gauvain qui, ensuite le reconnaît

L'arrivée d'un chevalier après l'infortunée bataille de Keu, est annoncée en trois vers. Son cheval est "dolent et las", c'est pourquoi, il en demande un à Gauvain -qui en a deux- et dès qu'il quitte sa monture "tout en sueur", elle

"s'abattit morte à l'endroit même où il avait arrêté sa marche" (1).

Comme le chevalier, en partant "à grande allure" dit

"Adieu Gauvain! Et merci!",

celui-ci le reconnaît et le nomme. C'est

"son ami Lancelot du Lac".

Le mystère, ici non plus, n'est pas désiré par les auteurs qui, dès le premier chapitre, nous ont, ainsi, présenté tous les personnages. Par ordre d'apparition, ce sont: Le roi Artus, Yonel, Méléagant, la reine Guenièvre, Keu, Gauvain, le roi Baudemagu et, enfin, Lancelot du Lac.

II.14.2.3 Episode de "la charrette"

L'entrée en scène de la charrette est un peu saugrenue. En effet, quand Gauvain a donné une de ses montures à Lancelot, celui-ci est parti au galop. Donc, lui, Gauvain repart aussi et il arrive dans un endroit où il y a des

"traces d'un grand combat".

Alors, sans savoir pourquoi ni comment, il voit, dans un vallon, une charrette "tirée par des boeufs" et conduite par un nain. Dans toutes les autres versions, elle est tirée par UN CHEVAL, ou UN RONCIN, ou UN animal, en général de pauvre catégorie -le cheval étant déjà un luxe. Mais ici, il ne s'agit pas seulement d'un boeuf, bête très prisée pour

1- Cf. "A", troisième chant dans lequel l'auteur parle de l'état de la monture du chevalier inconnu

"Qui, haletant sur le bord d'un fossé
Allait payer tribut à la nature".

les travaux des champs (1), mais DES boeufs. Ce pluriel donne encore plus d'allure, de richesse à l'équipage, ce qui va totalement à l'encontre de la signification habituelle de la "charrette".

D'autre part, Gauvain ne voit pas Lancelot dans la charrette, mais "de loin" il le reconnaît

"qui marchait seul, à pied, sans lance, le heaume lacé, l'écu au col, l'épée ceinte (2) et qui adressait des signes maladroits au conducteur...".

Comment peut-il savoir que c'est Lancelot, puisque celui-ci a "le heaume lacé" et que, lui, Gauvain le voit "de loin"? Grâce à l'écu? C'est possible, à condition que cette distance "de loin", lui permette de bien distinguer l'objet appartenant à son ami.

Les trois vers en ancien français modernisé par lesquels Lancelot s'adresse au nain, sont le calque des vers 351 à 353 de Chrétien de Troyes. Comme nous l'avons souligné, les auteurs les ont traduits pour donner ceci:

"Nain, par, or me dis
Si tu as vu par ici
Passer ma dame la reine...?"

II.14.2.4 Le nain se moque de la "marmite d'acier"

La réaction du nain est, ici, très particulière: il se moque de l'armure des chevaliers qu'il compare à une "marmite d'acier". Est-ce réellement le nain ou les auteurs, par sa bouche, qui parlent ainsi? Etant donné le ton, jusqu'ici adopté, surtout dans le premier chapitre, le doute n'est guère possible.

La riposte du nain:

1- Il n'y a pas si longtemps, il y avait encore dans la plupart de nos campagnes ces bêtes de somme, remplacées -heureusement pour elles, mais surtout pour les cultivateurs -par les tracteurs. Dans certaines zones très pauvres et abandonnées des gouvernements, il existe encore ce moyen de travail.

2- Cette partie de la citation est la traduction exacte des vers 317 à 319 de Chrétien de Troyes.

"Mais puisque tu le prends sur ce ton, je n'ouvrirai plus la bouche que tu ne sois monté en ma charrette",

est également faite d'un mélange dans lequel transcende un certain anachronisme. A l'expression moderne "prendre sur ce ton" suit la tournure ancienne "que tu ne sois monté en...". La phrase serait plus équilibrée avec

"Je n'ouvrirai plus la bouche tant que/jusqu'à ce que tu ne sois monté pas dans ma charrette".

La raison que les auteurs donnent au fait que le chevalier obéisse au nain est qu'
"il veut retrouver la reine Guenièvre, s'amie".

Que vient faire, ici, cette tournure ancienne et désuète pour "son amie"? C'est, sans doute, un autre cultisme pour donner au texte un caractère plus authentique. Mais, quant à nous, nous jugeons ce mélange plutôt maladroit parce qu'il semble plus pédant qu'autre chose.

Autre originalité, nos auteurs font chanter le nain: six vers. Pourquoi pas? C'est peut-être leur manière d'en faire l'être abject que nous connaissons! Dans notre adaptation, Gauvain se charge de nous présenter ce personnage comme chez Chrétien de Troyes au vers 354 de son poème. Gauvain dit:

"Marche devant, petit homme, fils à putain, je te suivrai" (!)

Après ce départ vers l'aventure, nous assistons à une description des plus poétiques de la nature, des oiseaux, etc... Ce passage est unique à notre version, puisque nous ne l'avons trouvé dans aucun texte. Les auteurs donnent, ici, libre cours à leur verve poétique en prose...

¹. Au vers 354:
"Li nains cuiverz de pute orine",
c'est l'auteur, et non pas Gauvain, qui parle ainsi.

II.14.2.5 Arrivée dans un château et comment on y accueille le chevalier charreté

Par contre, ils retrouvent les vers simulant l'ancien français, tant pour annoncer l'arrivée de l'équipage et sa suite à un château que pour décrire l'accueil réservé au chevalier charreté par les gens de cette place qui est comme une ville (¹). Ils posent des questions car ils voient bien que ce n'est pas un criminel "courant". Mais, curieusement, le nain si bavard, ne chante plus, ne dit plus rien. Ce n'est, pourtant, pas par faute de questions de la part de ces gens-là qui l'assaillent. Mais, lui, reste muet. Le texte insiste sur le silence du nain. Nous retrouvons un peu de mystère si important dans l'Original et dans certaines adaptations. La châtelaine "très belle, aux gaies atours", fait son apparition dans trois vers en "ancien français moderne" et reçoit chaleureusement les deux chevaliers. Comme l'usage le requiert, elle les revêt de manteaux "brillants d'écarlate".

II.14.2.6 L'épisode du "lit défendu"

Nous ne parlerons pas de l'épisode du lit défendu où Lancelot, malgré tout, se couche, ni de celui de la lance enflammée qui sont assez bien respectés par rapport à l'Original. Par contre, nous devons déplorer deux emprunts littéraires non nécessaires. Dans le premier, nous reconnaissons les célèbres vers de Victor HUGO:

"Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
campagne, Gauvain trouvera son beau destrier
reposé",

par lesquels les auteurs commencent un paragraphe. Le deuxième fait suite à six autres vers, toujours dans le même style mitigé, qui s'appliquent au cortège de la reine que Lancelot voit.

Comme il se penche de la manière que nous savons, nos deux auteurs font un calembour, à un moment si émouvant, en faisant intervenir le non moins célèbre

"...O preux suspends ton vol"

de Lamartine. Evidemment, ils ont arrangé le vers initial en n'écrivant pas "O temps temps".

¹. C'est, effectivement, l'idée des châteaux forts de l'époque.

II.14.2.7 Contemplation du chevalier inconnu interprétée par les assistants comme un désir de se suicider

Si, aussi bien Gauvain que la demoiselle du château croient à un désir de suicide de Lancelot, à cause de son honneur perdu -ce qui reste fidèle en tout point à l'Original- la jeune fille, par contre, dépasse l'idée de l'auteur du Moyen Age en prétendant que "partout l'on nommera" Lancelot "le chevalier à la charrette" (').

II.14.2.8 "La demoiselle du carrefour" leur indique le chemin

La demoiselle du carrefour qui indique la voie à suivre aux deux chevaliers, est, ici, une enfant. Son entrée en scène est annoncée par le système devenu coutumier dans notre texte, à savoir les vers -cette fois-ci cinq. Elle nous renseigne, en même temps que les chevaliers, sur ce royaume de Baudeamgu, roi de Gorre:

"...jamais nul ne revient"

de cette terre tout entourée

"d'une grande, grande rivière".

Par la répétition de l'adjectif "grand", nous voyons bien que c'est un enfant qui parle.

II.14.2.9 Thème de l'extase

La rêverie du chevalier à la charrette est bien respectée. Si son amour pour la reine était mis en doute, cette distraction si profonde, qui lui vaut un combat, dissipe tous les doutes. Les auteurs reproduisent pratiquement du vers 715 au vers 719:

"Et il oubliait tout tant il y pensait: il ne savait plus ni qui il était, ni où il allait, ni d'où il venait".

¹- Dans l'Original cet appellatif vient beaucoup plus tard, au vers 867: "Li chevaliers de la charrete" au moment où a lieu le combat de l'épisode du "gué défendu".

II.14.2.10 Episode du "chevalier du gué"

Et eux d'ajouter, eu égard à leur côté naturiste:

"Il ne voyait ni le bois , ni les prés, il n'entendait pas les oiseaux".

Et c'est ainsi, donc, qu'il ne fait pas cas de la semonce du chevalier qui garde le gué, par où il passe, et que cela l'oblige à lutter.

II.14.2.11 Le château mystérieux et l'épreuve de la tentation

La fidélité des auteurs au texte original continue avec, à cette place-ci précisément, l'épisode du château mystérieux

-qui commence le troisième chapitre- où Lancelot vit l'épreuve de la tentation à travers la demoiselle amoureuse. Celle-ci l'invite à passer la nuit avec elle dans son château. L'arrivée en ce lieu est, encore une fois, décrite en sept vers du même style que les autres. Un autre détail s'ajoutant à celui, déjà vu du "manteau d'écarlate" -à savoir, le lavage des mains- fait partie des habitudes de l'époque.

Par contre, une idée inédite, pouvant même paraître saugrenue, survient dans le récit: faire chanter Lancelot. Il est vrai que la légende le présente souvent comme un bon joueur de harpe et un bon chanteur, don qui lui vient de son éducation chez la Dame du Lac, dans l'île d'Avalon. Mais aucune version, pas même l'Original, ne nous en a parlé jusque-là.

Pendant que Lancelot chante en attendant la demoiselle qui, en principe est en train de se préparer pour la nuit, celle-ci appelle, soudain, au secours car elle est assaillie par un chevalier qui l'a renversée sur le lit. Ce passage est expliqué en sept vers. Et voilà que la vulgarité -abandonnée depuis la fin du premier chapitre- surgit de nouveau, dans la bouche de cette jeune fille. En effet, comment juger sa façon ambiguë de s'exprimer:

"Hâte-toi, gentil chevalier (!) ! Il va m'enfiler devant toi! hurle-t-elle".

Toujours le même paradoxe qui, de par le contexte et le ton courtois de la première partie, rend la deuxième vulgaire et hors de ton.

¹. Cf. vers 1078: "Gentix chevaliers"

Le monologue de l'Original qui va du vers 1096 au vers 1125, dans lequel le chevalier de la charrette se donne des raisons pour accourir à l'appel de la jeune personne, est résumé en une ligne empruntée aux vers 372, 373 et 377 au cours desquels l'auteur explique pourquoi le chevalier doit monter en charrette. Ces vers disent:

"Mes Amors est el cuer anclose
qui li comande et semont"

"puis qu'Amors le comande et vialt"

C. Duneton et D. Bayle écrivent:

"C'était Amors qui le tenait et exigeait tout de lui".

Mais pourquoi les deux auteurs placent-ils cette idée juste à ce moment. C'est que la demoiselle l'a lié à un serment en lui demandant un don en récompense de lui avoir indiqué les deux ponts grâce auxquels il est possible d'accéder au royaume d'où "jamais nul ne revient". Ce don consiste en la promesse de passer la nuit avec elle. Mais l'Amour du chevalier pour la reine est si exclusif qu'il ne peut être partagé. Ceci explique le monologue de l'Original.

Or, la COUTUME -les deux auteurs nous l'exposent très clairement-

"comportait mainte obligation et franchise qu'il savait bien: tout chevalier, qui rencontrait une jeune fille solitaire, quelle que fût sa condition, devait la traiter avec honneur s'il tenait à son renom. S'il l'escortait, et qu'un autre vînt à lui la disputer, il pouvait, étant vainqueur faire d'elle à son désir (1)".

Nous comprenons aisément les scrupules de Lancelot à aide. la jeune personne. En effet, Amour le tient mais Honneur oblige. Et bien lui en prit. Ayant sauvé la jeune fille de ses attaquants -il y en a plusieurs- le chevalier se trouve "délié de sa promesse" de coucher avec elle.

1. Explication que Chrétien de Troyes donne également du vers 1302 au vers 1316.

II.14.3 DIFFERENCES NOTOIRES PAR RAPPORT A L'ORIGINAL

II.14.3.1 Episode du "peigne d'ivoire" et des "cheveux blonds"

La suite, nous la connaissons puisqu'elle est fidèle à l'Original aussi bien pour la fin de ce troisième chapitre que pour les chapitres suivants. Faisons seulement remarquer les différences notoires entre les deux versions.

Il est étonnant que les auteurs, si amateurs des vers poétiques de Chrétien de Troyes n'aient pas retenu un des plus beaux, à notre avis, c'est-à-dire

"pansers li plest, parlars li griève" (1)

Ils nous disent simplement que Lancelot est

"plongé dans son penser".

L'arrivée à la fontaine bénéficie également d'une présentation de sept vers. Tout comme chez Chrétien de Troyes, la jeune fille veut éviter la fontaine, mais l'auteur du Moyen Age ne nous explique pas pourquoi. Par contre, ici, nos auteurs nous en fournissent une raison très valable: les fontaines ont souvent un caractère magique et on ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais, pas de chance, Lancelot s'en aperçoit et reprend ce chemin. N'oublions pas qu'un bon chevalier doit toujours être à la recherche d'une nouvelle aventure. Il ne doit jamais tourner le dos au danger. Au contraire. Grâce à la fontaine, le chevalier fait la découverte du peigne d'ivoire.

Cet objet le conduit à la même vénération que chez Chrétien de Troyes. D'une part, sa contemplation le fait presque défaillir et, d'autre part, les cheveux "blonds" et "fins" qu'il y trouve et qui le protégeront "à jamais", il les enferme

"dans son sein, près du cœur, entre sa chemise et sa chair" (2).

1- Cf. vers 1335.

2- C'est textuellement le contenu des vers 1468 et 1469:
"an son soing, pres del cuer, les fiche
entre sa chemise et sa char".

II.14.3.2 "Le prétendant de la demoiselle"

Le chapitre quatre, intitulé "Le pays d'où nul ne revient", assez court, ne contient que deux épisodes: celui du "Prétendant de la demoiselle" et celui du "cimetièrre". La seule chose que nous pouvons ajouter qui ne soit déjà dite, c'est que C. Duneton et M. Bayle, suivant leur usage, nous transcrivent les paroles du "Tantum ergo sacramentum...". Pourquoi? Eh bien, uniquement parce que les personnages -Lancelot se trouve, maintenant, en compagnie non seulement de la demoiselle, mais aussi du prétendant vaincu et du père de ce dernier- passent devant un "moustier" (1). Alors, "Lancelot le bien appris" s'y arrête.

II.14.3.3 Explication d'une autre coutume

Les auteurs nous donnent, ici, l'explication d'une autre coutume qui n'est pas dans l'Original et que nous n'avons trouvé dans aucune autre version. Ils nous disent:

"Tout chevalier se doit de faire une halte quand il passe devant un lieu saint; il doit s'agenouiller devant Notre Seigneur et le Damedieu, et prier pour les siens et ceux de la chrétienté qui luttent là-bas, au-delà des mers océanes, contre les infidèles" (2).

- Ce mot vieilli est conservé, mais sous la forme "moûtier" et non pas "moustier".

². Les auteurs nous développent, ici, le premier commandement du Décalogue de la Chevalerie que nous offre Léon GAUTIER. *op. cit.*

II.14.3.4 L'aventure du cimetière

Ce qui est également propre à notre ouvrage est, dans l'aventure du cimetière, le désir de Lancelot de visiter ce lieu et le fait que le moine, à qui il s'adresse, soit

"heureux de rencontrer un voyageur avec lequel faire un brin de causette".

Cette expression familière ne va guère dans le ton de l'aventure, même si, il est vrai, le moine s'ennuie et apprécie la compagnie.

L'épithète de "la dalle de marbre" qui, pour être soulevée, attend le héros qui libèrera les captifs de Gorre, est rédigée en huit vers. La curiosité du moine de vouloir connaître le nom du héros n'est pas satisfaite, car ce dernier lui répond:

"Vous le voyez, je suis un chevalier et je viens du royaume de Logres...".

Nous continuons avec ce désir si profond et si mystérieux de cacher l'identité du chevalier, désir que nous ne retrouvons pas dans tous les textes de cette série. Cependant, le moine se contente de la réponse du chevalier et il nous donne l'impression de courir rapporter à la demoiselle -comme un enfant qui ne sait garder un secret:

"Il vient de faire un miracle",

expression un tant soit peu enfantine et anachronique.

A nouveau, nous avons du latin, cinq vers, pour indiquer la fin de l'office.

Puis vient la consécration de Lancelot. En effet, à partir de là et avant la traversée du terrible Pont de l'Épée, la demoiselle nous dit qu'il est

"le plus grand chevalier de la terre".

II.14.3.5 "Le Passage des Pierres"

"Le passage des Pierres" est le titre du chapitre V qui débute par trois vers en latin à propos de l'"office du soir". La rencontre de Lancelot avec le vavasseur permet aux deux auteurs de décrire une autre coutume médiévale. Le chevalier va, donc, passer la nuit chez cette personne et l'usage veut qu'

"après le souper on enlève les nappes et les tables
et on devise tous assis devant le feu".

On joue également d'un instrument en chantant et, justement les auteurs nous offrent, à la page 93, un échantillon de vingt-deux vers de pastourelles.

Le chevalier, quant à lui, reedit son origine, mais de la manière que nous connaissons déjà, à savoir

"Je suis du royaume de Logres et je viens dans
ce pays pour la première fois...".

Nous voyons que le héros est désormais dans le royaume de Gorre, alors qu'il n'a pas encore fait la traversée du pont (1).

II.14.3.6 Le royaume de Gorre

Dans cette version, contrairement aux autres, les auteurs nous parlent de ce royaume à travers la châtelaine qui dit à Lancelot:

"Hélas... Alors vous allez vivre comme nous dans
le servage et dans l'exil... Nous sommes tous
condamnés à y séjourner à jamais".

Une autre caractéristique, non moins importante à propos de ce royaume: l'entrée en est libre, mais la sortie en est impossible. De plus, rappelons que, juste après avoir vu le cortège de la reine, la demoiselle -une enfant- du carrefour qui leur indique le chemin à prendre, leur parle du

"royaume de Bademagu, le roi de Gorre",

1. Dans l'Original, la frontière n'est pas, non plus, bien définie et, quoique le Pont de l'Épée et le Pont sous l'Eau soient les deux moyens d'accéder à ce royaume, le chevalier de la charrette s'y trouve déjà, puisqu'il délivre les gens de Logres.

"entouré d'une grande, grande rivière".

L'eau constitue une frontière naturelle difficilement franchissable. La description de ce royaume de Gorre donnerait le même frisson d'effroi que dans l'Original, à cause de sa ressemblance avec le Royaume des Morts, si au début il n'avait pas été si matérialisé par l'inconnu dont le défi porte sur une question monétaire.

"Des sommes énormes qu'il faudrait fournir pour payer leur rançon en or",

dit Méléagant en parlant des captifs retenus chez son père. L'expression ajoute, à son côté comptable et matérialiste, un aspect moderne qui jure avec l'époque et avec l'ambiance du roman.

Ici, comme dans tous les textes, les départs ont lieu, la plupart du temps, au petit matin. Nous avons déjà signalé que les auteurs ont, une fois, emprunté la phrase de Victor HUGO. Or, ils la reprennent, à ce niveau de l'histoire:

"Demain, dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne...",

pour annoncer le départ matinal de chevalier de la charrette et d'un des fils du vassal - puis un autre se joindra à eux - pour le Passage des Pierres situé avant le Pont de l'Épée.

II.14.3.7 Soulèvement des gens de Logres

L'arrivée à ce passage est exprimée à l'aide de six vers, de même que celle d'un écuyer qui fait part à son maître
-un chevalier qui héberge le héros et ses amis après le combat du passage- du soulèvement (1) de

"tous ceux du royaume de Logres"

qui "ont formé une armée", car

"ils disent qu'un chevalier invincible a pénétré sur notre territoire... délivrer la reine..."

¹- Ce passage se trouve à une autre place dans l'Original: il y vient après le Passage des Pierres.

II.14.3.8 Thème de l'anneau de la Dame du Lac

De nouveau six vers chantent la Dame du Lac qui a donné à son protégé un anneau magique:

"...il suffisait de regarder la pierre pour être à l'abri de tous les charmes".

Mais, là, il a beau le regarder, il réalise qu'

"il est bel et bien prisonnier"

dans une forteresse "comme par enchantement". Il se voit obligé de livrer un grand combat pour défendre les gens de Logres qui, le soir venu, l'invitent tous à souper.

Neuf vers racontent, ensuite, leur arrivée dans le logis où ils vont passer la nuit, à savoir chez le chevalier qui habite le plus près du Pont de l'Épée (1).

II.14.3.9 Provocation du "chevalier orgueilleux" dont la tête est demandée par une demoiselle

Le chevalier orgueilleux, quant à lui, venant provoquer le chevalier à la charrette au milieu du dîner avec ses hôtes, non seulement interdit à ce dernier l'aventure du Pont de l'Épée, mais encore il l'insulte en l'appelant à plusieurs reprises "charreton" (2). Ce suffixe augmentatif "-on" ajoute une connotation péjorative que n'a pas "charreté".

Cet épisode se termine par six vers racontant que la tête de l'orgueilleux est donnée à la demoiselle qui l'a demandée et que celle-ci doit, en échange, une promesse au chevalier de la charrette.

1. Remarquons avec quelle habileté Lancelot, sans offenser personne -tout le monde veut le recevoir-, choisit le gîte pour cette nuit-là.

2. Dans l'Original, le chevalier en parle à Lancelot UNE seule fois, aux vers 2594 et 2595:

"Si te deüst resovenir
de la charrette ou tu montas".
Il lui reproche, d'autre part, sa folie, son orgueil, sa tête sans cervelle (v. 2580-2581) et la honte d'être monté en charrette (v. 2596 et 2597).

II.14.3.10 Le Pont de l'Épée

Quant au pont, l'eau qui passe dessous est "perfide" et se présente en "longs flots noirs". De plus, ceux-ci "grondent avec fracas". La "force du torrent" et la "fureur des ondes" sont également mises en valeur. Le pont a, à son extrémité,

"deux lions ou deux léopards, on ne sait" (1).

II.14.3.11 Le premier grand combat

Le chapitre VI avec son titre "Le combat de Méléagant" commence par onze vers décrivant deux habitants du château "dressé sur une colline": le roi Baudemagu et son fils qui ont assisté à l'exploit du chevalier. Nous regrettons l'expression trop familière "bougre de nigaud" avec laquelle le roi traite son fils. Il est vrai que ce dernier refuse de se montrer "courtois", "magnanime" et de rendre la reine, comme le voudrait son père. De tout façon, cette expression ne cadre pas avec le contexte.

Par contre, la réponse pour dure, délurée et irrespectueuse qu'elle puisse paraître, reste dans le ton du caractère du personnage et ressemble à celle du Méléagant de Chrétien de Troyes:

"Je ne cherche pas à être honnête, ni franc, ni courtois... Je... cherche à garder ce qui m'appartient... mais laissez-moi être cruel comme il me plaît".

Le roi a une autre expression que nous déplorons, quand il accueille le vainqueur du pont. En effet, il lui dit:

"...l'important pour le moment, c'est de vous requinquer le poil".

Un roi ne parle généralement pas d'une manière familière. Et encore moins, quand il conseille à son fils d'agir en personne "courtoise".

Les auteurs se servent à nouveau de la poésie: quatre vers en latin pour rapporter la prière des gens de Logres au moment du combat, puis encore quatre et, enfin, une série

1. Original où nous retrouvons ce doute au vers 3035 et la version "A":

de cinq pour présenter le premier combat de Méléagant contre le sauveur de la reine et des captifs de Logres.

Le combat est aussi acharné que dans les autres versions. Comme "l'inconnu faiblit", la suivante de la reine qui, ici, a un nom -elle s'appelle Ladaine- donne l'idée à cette dernière de crier le nom du chevalier pour lui redonner du courage. Et chose, aussi curieuse que dans l'Original, la reine sait maintenant le nom du chevalier. L'effet produit par l'appel de son nom, nous le connaissons bien. Cependant, les cris de la foule répétant "Lancelot" sont ajoutés par les auteurs, de même que l'expression trop moderne et du domaine de la familiarité:

"...sans souci du qu'en dira-t-on".

II.14.3.12 Entrevue de Lancelot et de Keu après le combat

Un autre trait, apparemment différent de l'Original, est l'attitude avec laquelle Keu, le sénéchal, reçoit Lancelot. Comme chez Chrétien de Troyes, il lui reproche son exploit. Cela s'explique. Effectivement, Lancelot a réussi ce que lui, Keu, s'était également engagé à faire. Son échec l'a déshonoré puisqu'il n'a pas délivré la reine et qu'il a, lui-même, été fait prisonnier. C'est pourquoi, le succès de Lancelot augmente son déshonneur, vu qu'il n'a pas été capable de surmonter l'étape. L'aventure était, donc, possible, mais pas pour lui. C.Duneton et M.Bayle coupent là le dialogue, alors que Chrétien de Troyes le continue.

Mais nous voyons bien que les reproches de Keu ne sont pas de véritables reproches. De fait, ensuite, ils parlent tous deux comme de vrais amis. Les premières paroles de Keu sont en réalité une sorte d'auto-confession à haute voix. Ce sont, donc, plutôt des reproches qu'il s'adresse à lui-même.

II.14.3.13 Désespoir de Guenièvre quand elle croit Lancelot mort

Avec le titre "L'amour de Guenièvre", le chapitre VII nous rapporte les étranges paroles de Guenièvre contenues dans les vers 4227 à 4229. Elles sont choquantes dans la bouche de la reine qui perd sa contenance. Mais, dans son sentiment de culpabilité et dans son désarroi, elle nous ouvre totalement son coeur. Elle se débarrasse de sa réserve habituelle et dit:

"Si une seule fois on s'était fondus l'un dans l'autre, peau contre peau, tous les deux nus".

Nous trouvons le verbe "fondre" un peu trop fort. Chrétien de Troyes est plus modéré:

"Si je l'avais tenu dans mes bras".

Cependant, n'oublions pas que nous sommes devant une adaptation et non pas devant une traduction. Malgré tout, nous préférons à

"si une seule fois on s'était fondus l'un dans l'autre",

"si une seule fois on s'était donnés l'un à l'autre", expression peut-être plus prosaïque mais plus adéquate.

II.14.3.14 Désespoir de Lancelot quand il apprend la mort de Guenièvre

Un doute nous assaille, cependant, quand les auteurs nous affirment que Guenièvre, attendant Lancelot après avoir reçu la nouvelle qu'il est en bonne santé, apprend qu'il a voulu se pendre pour elle "à la selle de son cheval". Oui, cela paraît ridicule de se pendre à la selle d'un cheval! C'est, nous pensons, une formulation quelque peu ambiguë des vers 4285 à 4290:

"Il passe le noeud autour de sa tête, le serre autour du cou et, pour ne pas se manquer, l'autre bout de la ceinture, il le lace étroitement à l'arçon de sa selle, de telle sorte que personne ne s'en aperçoit".

Il est clair que le noeud coulant du vers 4261 doit avoir deux appuis: l'un le cou et l'autre la selle (1). Mais de là à écrire que le héros a voulu se pendre "à la selle de son cheval" Ainsi exprimée l'idée prête sinon à rire, du moins à sourire et pourquoi pas à se moquer, alors que la situation est des plus sérieuses et des plus désespérées.

II.14.3.15 Guenièvre reproche à Lancelot son hésitation de "deux pas"

Notre adaptation, nous devons bien le dire, est la seule à faire référence à l'hésitation des "deux pas" de Lancelot avant de monter dans la charrette.

II.14.3.16 Rendez-vous de Lancelot et Guenièvre

Sept vers avouent, lors du rendez-vous de Lancelot et de la reine, le désir qu'ils ont l'un de l'autre. C'est dans un langage très moderne qu'ils se parlent et qu'ils se désirent:

"J'ai envie d'être près de toi mon amour ... Je t'aime ..." (2).

Dans la Charrette de Chrétien de Troyes, l'amour des deux personnages, même lors de la "nuit d'amour" est exprimé d'une manière moins ardente, moins sensuelle, plus distante, plus discrète, en dépit de leurs sentiments aussi profonds, aussi forts et aussi puissants.

II.14.3.17 Discretion des auteurs quant à la "nuit d'amour"

Par contre, discrétion oblige, ici également, et les auteurs ont de nouveau recours à la poésie -quinze vers- pour raconter leur amour. Et de conclure qu'il y a peu de mots pour

"dire la merveille et la joie du plaisir d'aimer".

1. Drôle de façon de vouloir se suicider. Elle est tellement ingénue que nous nous demandons si le personnage le veut réellement.

2. Remarquons que les deux personnages se disent "tu". Généralement, c'est le "vous" qui est d'usage.

II.14.3.18 Episodes des barreaux et des taches de sang

L'épisode des barreaux et des taches de sang, ainsi que celui du deuxième combat, sont déjà connus et sans variantes dans notre version.

II.14.3.19 Le Pont sous l'Eau

Le chapitre VIII, "Le Pont sous l'eau", nous le passerons sous silence car il ne présente aucune remarque intéressante à faire. Tant il est fidèle à tout ce qui a été dit jusque-là.

II.14.3.20 Le tournoi

Par contre, le neuvième chapitre, intitulé "Le tournoi", nous suggère une annotation dès son début. En effet, C.Duneton et M.Bayle nous disent que

"les jeunes filles à marier ont décidé de réunir dans un tournoi chevaliers et "bacheliers".

Nous doutons fort que cette catégorie de personnes existât au Moyen Age, à l'époque où sont supposés vivre les Chevaliers de la Table Ronde ou tout au moins à l'époque où furent rédigés tous les écrits sur leur légende. D'autre part, les noms des deux dames responsables de la fête sont les mêmes que dans Chrétien de Troyes: la dame de Pomelegoi et la dame de Nouhaux (1).

Le tournoi en lui même ne présente aucun commentaire digne d'intérêt, tant il est semblable à celui que nous trouvons dans l'Original. Il existe une seule différence de forme: à la fin de la journée où le chevalier aux armes vermeilles se comporte "au plus mal", cinq vers résument les questions que les gens se posent, car ils voient bien que cette attitude est étrange à la suite de la merveilleuse façon dont il a commencé à se battre.

Cela ne les empêche tout de même pas de se moquer de lui toute la nuit! La reine, quant à elle, n'a-t-elle pas eu de doutes? N'a-t-elle pas voulu s'assurer que c'était lui? Les autres peuvent, donc, bien s'amuser aux dépens du chevalier, si, elle qui devrait croire en

1. Ecriture moderne de Noauz.

lui plus que quiconque, a douté de lui... Ensuite, six autres vers annoncent la reprise du tournoi le lendemain.

II.14.3.21 "Le prisonnier de la tour"

Quant au dernier chapitre, "Le prisonnier de la tour", il reprend, dans la bouche du sénéchal de Méléagant une tournure vulgaire. Il insulte sa femme pour avoir laissé partir le prisonnier:

"Il te fera crever aussi",

lui dit-il. Heureusement que ce genre de vocabulaire s'arrête là et que le texte reprend le ton décent qu'il a désormais adopté et qui, il faut l'avouer, lui convient. Cependant, l'expression du sénéchal, mise à part sa vulgarité, révèle bien, s'il le fallait, la cruauté et la méchanceté de Méléagant.

II.14.3.22 Lamentations du prisonnier

Les plaintes de Lancelot, enfermé dans sa tour, sont interrompues par quatre vers. Ces derniers laissent place à un coursier annonçant au roi Artus que Lancelot n'est pas au rendez-vous du combat fixé un an auparavant. Guenièvre le reconnaît, c'est Méléagant. Après l'injonction de celui-ci:

"Prépare-toi à mourir"

dit-il à Gauvain, les auteurs introduisent quatre vers latins du "Veni Creator".

II.14.3.23 Lancelot délivré

La page 186 commence par trois vers en ancien breton. Rien n'y manque: latin, imitation ancien français, français moderne, breton, chansons... Lancelot, dans son désespoir, dit à la demoiselle qui veut le délivrer:

"Je ne peux pas! Laisse-moi crever!"

Au contraire, le Lancelot de Chrétien de Troyes, d'abord, ne parle pas ainsi, et, de plus, remercie vivement sa salvatrice, se met à sa merci, si elle réussit à le délivrer et, enfin,

contribue à sa libération en lui lançant la corde -avec laquelle on lui remet sa nourriture- pour que, grâce à ce moyen, elle lui fasse parvenir "un pic fort..."

II.14.3.24 Lancelot à la Cour d'Arthur

Voilà, donc, Lancelot sorti de sa prison, bien à propos, pour arriver à la Cour, juste au moment où Gauvain et Méleagant sont prêts à se battre. Or, chose curieuse, Gauvain reconnaît Lancelot. Oui, comment cela peut-il être, armé comme il l'est? Porte-t-il les mêmes armes que durant le tournoi de Pomelegoi? Cette fois-ci, ce n'est pas pure imagination de nos deux auteurs, puisque nous retrouvons ce même détail dans le texte ancien.

II.14.3.25 Pas d'honneur en arrivant pour le héros et dernier combat

Cependant, C.Duneton et M.Bayle passent sous silence les honneurs faits au héros avant le dernier combat. Celui-ci est, tout de suite, très durement engagé. Lancelot qui, tout au long de l'histoire, a eu un langage modéré et des plus courtois, parle, dans sa rage accumulée, d'une manière déplorable.

"Tu vas mourir, Méléagant! Je vais te saigner
comme un porc!

dit-il en lui tranchant le bras droit. Ce sadisme est tout à fait nouveau et ne coïncide absolument pas avec l'image que nous avons du héros. Heureusement que la rapidité du combat l'oblige à couper, très vite, la tête de son ennemi.

II.14.3.26 Joie finale et attitude particulière de la reine

La fin du roman comporte une dernière altération. Il s'agit de l'attitude de Guenièvre, après la victoire de Lancelot. Tout le monde est heureux à la Cour, bien entendu. Mais, elle, sous son sycomore, l'est plus que quiconque. Toutes les versions restent très discrètes sur cette joie finale de la reine. Mais nos deux auteurs nous transcrivent ses pensées les plus profondes, les plus intimes. Nous ne savons pas si cela est dû au souci d'une sincérité

littéraire ou au désir de terminer leur roman par un zeste d'érotisme. Toujours est-il qu'ils nous révèlent qu'elle

"attend avec délices l'occasion, le moment, l'endroit où elle pourra, loin de tous, nu à nue, bouche à bouche, le réjouir de son amour".

Ces mots si érotiques, appliqués à la reine qui a eu un rôle des plus discrets, peuvent ne pas manquer de choquer une certaine susceptibilité et, surtout, paraître hors contexte.

Les dernières lignes de notre ouvrage reprennent les cinq vers venant avant les quinze vers de conclusion du texte du Moyen Age, c'est-à-dire du vers 7093 au vers 7097, ainsi que son vers final non numéroté. Ces cinq vers, exceptés les deux premiers mis en français moderne, sont retranscrits tels quels.

II.14.3.27 Fin du livre

Voici, donc, comment se présente la fin de Le Chevalier de la Charrette de Claude Duneton et Monique Bayle:

"Le roi et tous ceux qui y sont
Grande joie en démènent et font
Lancelot desarment adonques
Cil qui plus lié en furent onques
Si l'en ont menée a grant joie.

CI FAUT LI ROMANS DE LANCELOT
DE LA CHARRETE."

II.14.4 CONCLUSION

N'eût été son langage, par moments trop familier, trop vulgaire et trop peu adapté au ton du texte et du sujet, cette transcription moderne pourrait, en ce qui concerne une grande partie de son texte, passer pour une traduction. Elle représente, de fait, la plus complète et la plus fidèle adaptation à l'Original que nous ayons trouvée. Elle fait assez bien honneur au titre de sa couverture Le Chevalier à la Charrette - Roman d'après Chrétien de Troyes. Quel dommage que le premier chapitre diminue, à lui seul, le mérite de l'ensemble!

Les quelques vers qui, de temps en temps, parsèment le récit et qui sont présentés, pour la plupart, dans un ancien français modernisé, confèrent une note personnelle, voire originale, à l'ensemble. En effet, ils peuvent s'admettre, car ils ne dénaturent pas le texte. Tout est acceptable, sauf ce langage qui montre des personnages grossiers et sauvages. Or, si les chevaliers de la Table Ronde sont liés à l'idée de vin et de boisson, cela ne peut être que postérieurement. En effet, n'oublions pas que le XIIème siècle donna le jour à la vigne et que le vin, de ce fait, ne fut pas très populaire à l'époque. Il le devint, c'est sûr, mais plus tard (1).

Les Chevaliers de la Table Ronde du XIIème siècle et, même, du premier quart du siècle suivant portent l'auréole des croisés et des chevaliers courtois, se battant à mort. Oui, mais ils ont constamment le souci d'honorer leur dame et leurs compagnons et de se surpasser dans les gestes chevaleresques, c'est-à-dire dans leur "service d'amour" afin de mériter l'amour avec lequel leur dame daigne les honorer à leur tour.

Nous nous demandons, à propos de notre texte qui, nous devons l'avouer, nous a quelque peu déroutés, nous nous demandons, donc, le but réel poursuivi par C.DUNETON et M.BAYLE en écrivant leur livre. Il est évident qu'intéressés par le roman de Chrétien de Troyes, ils ont voulu faire un récit moderne à partir du texte ancien. Mais, d'après la présentation qu'ils nous font de la Cour d'Artus au premier chapitre, puis les quelques remarques postérieures au sujet du vocabulaire utilisé, nous sommes amenés à nous poser plusieurs questions.

1- Nous ne pouvons pas manquer de penser, à ce propos, à la chanson à boire, déjà mentionnée, qui porte le nom de nos héros: "Chevaliers de la Table Ronde, goûtons voir si le vin est bon...".

D'abord, ont-ils voulu maltraiter ou avilir, en quelque sorte, les personnages, afin que le lecteur d'aujourd'hui ait une idée différente de celle qu'il a pu avoir sur cette légende? Ont-ils, seulement, désiré souligner que le livre commence par un jour de fête et que cela, tout comme de nos jours, se prête à une certaine débauche? Mais dans ce cas, ce n'est pas très édifiant, puisque c'est LA COUR d'Artus qui est impliquée et cela confirmerait la première question.

Ont-ils, tout simplement, opté pour rendre cette légende plus populaire, plus humaine, plus abordable? Ils auraient pu y arriver sans pour autant présenter le récit de cette façon. Ont-ils, aussi, voulu, à l'instar de Cervantes, se moquer de ces "marmites d'acier" qu'étaient les chevaliers engoncés dans leur armure? C'est bien possible et c'est bien leur droit. Mais, nous déplorons qu'ils l'aient fait avec Le Chevalier à la Charrette.

CONCLUSION SUR LES ADAPTATIONS CONTENANT L'ÉPISEDE DE "LA CHARRETTE"

La première conclusion que nous pouvons tirer de notre étude sur les adaptations contenant l'épisode de la "charrette", est d'ordre quantitatif. Effectivement, elles n'ont pas toutes les mêmes aventures, ce qui revient à dire que, par rapport à Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes, elles sont toutes plus ou moins complètes. Jugeons-en.

Si nous considérons que le roman de Chrétien de Troyes peut se diviser en trente passages importants (1), il en ressort que l'adaptation la plus complète est, comme nous venons de le signaler, Le Chevalier à la Charrette de Claude DUNETON et de Monique BAYLE, et la plus courte, celle de Roger BODART: Le Chevalier à la Charrette.

D'après cette même annexe, nous constatons, premièrement, que seulement 25% des textes se sont intéressés à plus des trois quarts du roman de Chrétien de Troyes; deuxièmement, que, plus de la moitié des auteurs -58% exactement- en ont adapté la moitié -soit 15 épisodes ou plus; troisièmement, que trois d'entre eux -c'est-à-dire 25%- nous en ont retransmis entre 25 et 50%; quatrièmement, que 17% -soit deux auteurs- se sont intéressés à moins de 25% de la légende; et, enfin, qu'un seul de ces deux auteurs n'a parlé que d'un épisode -celui de la charrette.

La deuxième conclusion nous est suggérée par les titres. En effet, la plupart des titres de cette première série -75% de l'ensemble- sont génériques et s'appliquent à toute la légende. Ils présentent seulement quatre variantes: "Les Romans de...", "Les Légendes de...", "Les Chevaliers de..." et "Les Légendes des Chevaliers de...". Mais ils ont tous en commun la fin: "...de la Table Ronde".

C'est dire l'importance de cette table ronde, symbole d'égalité et d'amitié, au tour de laquelle tourne toute l'action et tous les personnages en une sarabande, généralement, appelée "Légende du Roi Arthur" ou "Arthur", Cycle d'Arthur, Cycle breton, roman breton, roman arthurien ou roman courtois (2).

1. Voir ANNEXE I.

2. Toutes ces expressions sont employées pour désigner cette littérature qui, après la Chanson de geste, a occupé les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. C'est grâce à la plupart de ces écrits que nous connaissons la vie de cette époque-là.

Ces 75% nous prouvent largement que les auteurs, dans une bonne majorité, ont pour objectif numéro un de faire connaître au lecteur l'ensemble de ces récits. Pour eux, Le Chevalier à la Charrette (1) ne représente qu'un chapitre de plus de l'histoire digne d'être contée.

Pourtant deux d'entre eux, Pierre d'ESPEZEL et Jacques BOULENGER, démontrent un intérêt tout spécial pour l'oeuvre que nous étudions, puisqu'ils y ont consacré qui un volume qui la deuxième partie d'un autre. D'autre part, pour le prouver, ils ont le soin de donner à leur ouvrage un sous-titre spécifique. Le premier nous offre dans son tome III Lancelot du Lac et le second, dans un tome II, Le Chevalier à la Charrette. Mais, ce sont surtout Claude DUNETON et Monique BAYLE, ainsi que Roger BODART qui font le plus grand honneur à Chrétien de Troyes en faisant apparaître en couverture leur titre: Le Chevalier à la Charrette. Malheureusement, n'étant que deux, ils ne représentent que 17% du total des auteurs.

Si nous regardons de près notre classement (2), nous remarquerons un petit détail. En effet, ces deux titres encadrent précisément l'ensemble des adaptations. Curieux, non? L'adaptation la plus complète, qui est à la fois la plus récente, et l'adaptation la plus incomplète, qui est la plus ancienne, portent le même titre!!!

Le troisième point qu'il faut souligner à propos de ces ouvrages est que, pour les plus complets, il ne fait aucun doute que les sources sont, d'une part, Chrétien de Troyes -certains auteurs ont eu l'honnêteté de le signaler, soit dans leur Avant-propos soit dans la Préface- et, d'autre part, le roman en prose du XIIIème siècle tiré de la Vulgate - là aussi certains nous le font savoir. Quant aux autres, surtout ceux qui ne font aucune référence à ce sujet, nous sommes portés à croire que leurs sources sont multiples, depuis les auteurs du Moyen Age jusqu'aux écrivains modernes, ceux-là même qui font l'objet de notre étude.

La quatrième conclusion que nous sommes amenés à tirer de notre première partie d'adaptations est, il nous faut bien l'avouer, une confession. En effet, nous avons commencé ce travail avec une idée préconçue concernant le caractère violent que pouvaient avoir ces récits. Nous vivons dans un tel climat de violence de tous genres -armement politique et nucléaire, terrorisme, accidents, guerres, agressions physiques et psychologiques,

1- Remarquons que toutes les adaptations optent pour la préposition "à" au lieu de la préposition "de" initiale et conservée dans les traductions.

2. Cf. annexe II.

etc...! Nous sommes tellement rassasiés, comme si le reste ne suffisait pas, de films, de dessins animés et de bandes dessinées caractérisés par cette même violence -armes, coups, grossièretés, monstres... -jusque dans les caricatures pour enfants! Notre esprit, devenu à cause de tout cela si peu objectif, s'était, donc, forgé l'idée que ces romans allaient transmettre, par excellence, des descriptions et des illustrations de combats de ces chevaliers si courageux et si bons tournoyeurs.

Quelle n'a pas été notre bonne surprise de constater, non seulement, que tous les combats n'ont pas été adaptés. Si nous considérons que chaque aventure représente une bataille pour pouvoir la vivre, nous devons reconnaître que la plus grande partie de celles que nous avons lues sont, sinon résumées -ce qui arrive très souvent- du moins décrites d'une manière simple, sans mise en valeur de la violence.

Le but recherché, la plupart du temps, est de souligner les qualités chevaleresques du héros Lancelot, c'est-à-dire non seulement sa façon de manier la lance ou l'épée, mais aussi sa loyauté au cours du combat, son respect des coutumes et des lois. Ces récits, en la personne de Lancelot, nous montrent un modèle de "gentilhomme" tant au combat que dans sa vie privée.

En ce qui concerne les adaptations incomplètes, il faut ajouter, pour être juste, que si "Le Chevalier à la Charrette" ne constitue qu'un chapitre de plus -souvent le dernier, comme nous l'avons déjà observé- elles nous ont présenté, d'une manière ou d'une autre, au cours des chapitres antérieurs, certains épisodes faisant partie du Chevalier de la Charrette original, comme, par exemple, la Conquête de la "Douloureuse Garde" (1), "Le cimetière" (2), "Le chevalier du gué" (3), le tournoi (4), etc... La manière dont ces passages sont traités varie très peu. A croire que les auteurs ont eu les mêmes sources, à savoir le Lancelot du XIIIème siècle.

Nous savons que l'image est, la plupart du temps, plus éloquente que la parole. Eh bien, justement, toutes les adaptations illustrées, huit d'entre elles -c'est-à-dire 67% du total- n'offrent aucune illustration de combat dans la partie correspondant à Le Chevalier

1- Episode assimilé à celui de l'Original "Le château aux portes retombantes". Dans "D", "E", "G", "H", "J" et "K", cet épisode se trouve avant les aventures du "Chevalier à la Charrette".

2- Cf. "D", "G", "H", "J", "K". Dans cette dernière version, "Le Chevalier à la Charrette" vient avant.

3- Cf. "D".

4- Cf. "G" et "H".

à la Charrette. Quand nous en avons une, elle représente, principalement, l'épisode de la "charrette" ou celui du "Pont de l'Épée" (1). Il ne faut, pourtant, pas croire qu'aucun ouvrage n'a montré en images ces monstres de fer au combat. Bien sûr, tous les livres illustrés l'ont fait.

Mais, ce que nous voulons dire, à part le fait que la partie qui nous intéresse échappe-nous nous demandons pourquoi?- aux illustrations est que, bien que les autres chapitres présentent graphiquement certaines batailles, les auteurs et les dessinateurs ne mettent pas plus en relief ces dernières que l'enlèvement du petit Lancelot par la Dame du Lac, par exemple, ou que la scène de la présentation du héros par cette même Dame à la Cour d'Arthur ou encore que l'apparition du Saint Graal.

Parmi les adaptations de la série que nous venons de voir, seulement trois d'entre elles -c'est-à-dire 27% du total- nous offrent des illustrations dans la partie qui fait l'objet de notre étude. Mais aucune de combat, pas même de tournoi. La première, la version "B", nous en fournit deux: "Lancelot dans la Charrette" et "Lancelot traversant le Pont de l'Épée"; la deuxième, la "E", deux autres: Lancelot dans la charrette et la demoiselle délivrant Lancelot de sa tour-prison; la dernière, la version "K": Lancelot traversant le Pont de l'Épée.

La raison pour laquelle notre passage est graphiquement privé de combat réside, peut-être, dans le fait qu'il se situe généralement à la fin du volume. Or, un combat, ressemblant à un autre combat, il a pu être traduit en images bien avant d'arriver à notre passage. C'est surtout dans le chapitre concernant les prouesses de Lancelot, une fois armé chevalier, que les auteurs introduisent les images de combat.

Par contre, ce qu'aucun passage ne peut offrir, ce sont les deux épisodes si caractéristiques du Chevalier de la Charrette. La "charrette" et le "Pont de l'Épée", uniques en leur genre. C'est pourquoi, nous devons avouer, encore une fois, notre étonnement de n'avoir trouvé que deux illustrations de la "charrette" (2) et deux du pont (3). Alors, pourquoi -ne sommes-nous pas en droit de nous demander- les dessinateurs et les auteurs n'ont-ils pas éprouvé le besoin ou n'ont-ils pas vu l'intérêt de le faire? Ce sont, pourtant, deux situations d'un graphisme inouï et facile à en tirer le maximum de parti!

1. Cf. ANNEXE III et X, 10 et 13.

2. Cf. "B" et "E" et ANNEXE X, 9 et 11.

3. Cf. "B" et "K" et ANNEXE X, 10 et 13.

Il est vrai que, du point de vue couleurs, la charrette et le pont n'offrent pas une gamme variée. Peut-être est-ce là, la raison pour laquelle les illustrations dont nous avons parlé sont présentées en noir et blanc. A la rigueur, ce n'est pas un problème puisque la plupart des adaptations combinent la couleur avec le noir et blanc ou bien sont tout entières en noir et blanc. Elles auraient, donc, pu nous montrer d'une part le véhicule et son chevalier et, d'autre part, ce chevalier traversant le pont, comme l'ont fait celles que nous avons citées.

La raison réelle, résiderait-elle dans le fait que les auteurs et leurs dessinateurs n'ont pas été inspirés par ces deux thèmes? Les jugeraient-ils trop sérieux, eu égard à leur désir de nous transmettre un contexte d'aspect plutôt futile, pour être mis en images? Voire, trop cruels ou trop choquants pour la susceptibilité des lecteurs, surtout si ceux-ci sont très jeunes? Il est difficile de le dire.

C H A P I T R E I I I

E T U D E D E S A D A P T A T I O N S

N E C O N T E N A N T P A S

L' E P I S O D E D E L A " C H A R R E T T E "

INTRODUCTION

Si nous n'avons trouvé qu'une douzaine d'ouvrages contenant l'épisode de la "charrette", nos recherches ont porté plus de fruits en ce qui concerne l'autre partie des adaptations. En effet, presque le double -23 exactement- ne comportent pas cet épisode, pas plus que le titre de "Le Chevalier de/à la Charrette". Ces versions ne nous offrent que des aventures isolées de notre sujet, englobées dans la grande saga de Les Romans de la Table Ronde, Les Chevaliers de la Table Ronde, Contes et Légendes du roi Artus, Les Compagnons de la Table Ronde, Les Légendes des Chevaliers de la Table Ronde ou encore Contes de la table Ronde.

III . 1 GENERALITES

III.1.1 CARACTERISTIQUES DE CES ADAPTATIONS

La plupart de ces récits nous résument toute la légende depuis la naissance de Merlin -grâce à qui toute cette grande histoire a pu exister et grâce à qui tous les enchantements sont possibles- jusqu'à la mort de Lancelot ou celle d'Arthur, selon les cas.

La fin de ces aventures sont, pour la plupart sinon toutes, inspirées de la "Morte d'Artu" ou "Dartur", datant du XIIIème siècle. Cette partie revêt des connotations socio-politiques importantes. En effet, la fin de la chevalerie, dont le roi Arthur en est le symbole, correspond, pour ainsi dire, à la fin de l'âge féodal et à l'annonce d'une époque nouvelle à partir, justement, de ce XIIIème siècle, changements déjà visibles dès la fin du XIIème siècle.

Parmi ces adaptations, neuf -c'est-à-dire 39%- s'intitulent Lancelot, Lance' du Lac ou Les aventures de Lancelot du Lac ou encore Perceval et Lancelot (1). Elles se consacrent plus spécialement à l'histoire de Lancelot. Une seule ne nous raconte que des aventures de Lancelot au "Château Aventureux" parce qu'elle nous a déjà parlé, dans le premier tome, d'autres aventures du héros. Toutes les autres commencent par la mort du père de Lancelot, le roi Ban de Bénéïc, assiégé par le roi Claudas qui convoite ses terres d'Armorique. Par contre, toutes ne terminent pas l'histoire au même point. Elles ont en commun l'absence de Lancelot de Camaaloth -sauf deux- et prennent fin de plusieurs manières soit par la recherche qu'entreprend Gauvain pour retrouver le héros disparu - recherche augmentée des aventures vécues en route; soit par la lutte de Lancelot contre ceux qui avaient pris les terres de son père et par la reconquête des mêmes pour son compte; soit par son séjour au "Château Aventureux"; soit par son errance et sa folie pour n'avoir pas été digne de voir le Graal en ce même château; soit par son départ volontaire de la Cour à cause de ses amours coupables; soit par sa retraite, à la fin de ses jours, dans un couvent; ou, enfin, soit par sa disparition ou son retour à Camaaloth.

Comme nous l'avons déjà avancé, deux récits s'achèvent, le premier sur les amours de Lancelot et Guenièvre -juste après leur premier rendez-vous d'amour et l'annonce de

1. Cf. ANNEXE VI.

nombreux autres- et le second, sur la défense par Lancelot de Guenièvre accusée de n'être pas la vraie Guenièvre et d'avoir pris sa place.

III.1.2 PRESENTATION GENERALE

La présentation de ces versions s'avère très variée: elle va du livre au petit format in seize au format folio, en passant par toute la gamme de formats intermédiaires, in douze, in octavo et in quarto.

Les caractères d'imprimerie offrent également toutes les grosseurs et toutes les formes de lettres: de l'italique aux caractères gras. Il en est de même des illustrations. Elles vont du noir et blanc et de la gravure sur bois aux couleurs vives ou aux tons pastels. Les caractères plus petits et moins espacés correspondent aux récits non illustrés. Et inversement, les plus grands dessins en couleurs s'associent avec les plus gros caractères qui sont à la fois les plus espacés.

Un autre aspect commun à toutes les adaptations -sauf la numéro 12 (1) -réside en la présentation du récit généralement divisé en épisodes avec des titres et parfois des sous-titres. Quelques fois, même, les chiffres romains et arabes, ainsi que le caractère plus ou moins gras de l'imprimé, sont utilisés pour délimiter les uns et les autres. Le temps le plus employé est le passé simple, temps du récit au passé par excellence.

Quant à notre travail, pour ne pas nous écartier de notre sujet, nous nous limiterons à faire une étude chronologique du personnage de Lancelot, à travers ses aventures et ses amours pour terminer en parlant de merveilleux dans lequel baignent les unes et les autres. Nous attacherons une attention particulière aux épisodes qui nous rappellerons le plus possible Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes.

¹- Cf. ANNEXE IV.

III.1.3 LA VERSION DE SIR THOMAS MALORY

Justement l'adaptation numéro 7 ⁽¹⁾ mérite un traitement spécial et à part. Ne contenant pas l'épisode de la "charrette", elle a dû être rayée de notre première partie. Mais, comme elle rapporte tout une partie du Chevalier de la Charrette, allant depuis le rendez-vous nocturne de Lancelot et de la reine jusqu'à la mort de "messire Méliagrance", elle ne peut pas, non plus, être assimilée aux autres adaptations qui n'ont, souvent, qu'un rapport lointain avec notre roman. C'est pourquoi, nous lui faisons honneur en commençant notre troisième chapitre par son étude.

III.1.3.1 Traduction en français d'une adaptation anglaise

Effectivement, plus que d'une adaptation proprement dite, il s'agit, en fait, d'une traduction en français moderne d'une adaptation anglaise du XV^{ème} siècle.

Marguerite-Marie DUBOIS a traduit, en 1948, la version anglaise de Sir Thomas Malory. Cet auteur britannique a eu le grand mérite, non seulement de ressusciter, en son temps, la Matière de Bretagne, mais encore de résumer

"en un seul volume la masse des légendes arthuriennes"

sous le nom global de Morte Darthur. C'est en 1485 que l'imprimeur Caxton, déjà célèbre pour avoir adapté et imprimé trois volumes, sort de ses presses la première édition du Morte Darthur dont le manuscrit porte aujourd'hui le nom de "ms de Winchester".

L'ouvrage de M-M. Dubois intitulé Le Roman d'Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde ⁽²⁾ est un petit livre, aux caractères fins, sans aucune illustration et présenté comme toutes les collections bilingues: sur la page de gauche vient le texte anglais de Sir T. Malory et sur celle de droite celui de notre traductrice. Mais avant le texte proprement

¹. MALORY Thomas, Sir, Le roman d'Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde. Extraits choisis d'après l'édition originale Mort Darthur de Caxton avec les principales variantes du manuscrit de Winchester.

Introduction, traduction et notes par Marguerite-Marie DUBOIS, col. bilingue des classiques étrangers, 1948 (et 1977) Paris, Aubier, Ed. Montaigne. Cf. ANNEXE IV.

². Cf. ANNEXE IV.

dit, nous avons un Avant-propos et une Introduction "courte", de l'avis de l'auteur elle-même, mais suffisamment longue, selon le nôtre, pour nous donner une idée assez complète de l'oeuvre de Malory et de son contexte historique et socio-culturel.

III.1.3.2 Analyse de M-M DUBOIS

Puisque l'auteur en fait une analyse très intéressante, nous n'étudierons pas le texte qui, comme nous l'avons déjà signalé, est une traduction en français d'une traduction anglaise. Nous nous attarderons, surtout, sur l'essentiel de l'oeuvre de Malory d'après sa traductrice.

L'introduction de cette dernière à la connaissance du sujet et de l'oeuvre de l'auteur anglais est divisée, pour paraître, plus claire, en différents passages numérotés.

III.1.3.2.1 L'édition Caxton

D'abord, elle nous parle de l'"Edition Caxton". Cet imprimeur a une grande part de mérite dans le Morte Darthur, car il ne s'est pas contenté d'imprimer le livre, il en a écrit la Préface et a découpé le texte en vingt-et-un livres et chaque livre en chapitres. L'ouvrage y a gagné en clarté. Il est, ainsi, devenu un "roman fleuve" rassemblant huit "nouvelles"

"originellement distinctes bien que toutes consacrées des sujets arthuriens".

III.1.3.2.2 Existence historique du personnage d'Arthur

Dans sa Préface, Caxton nous montre bien la croyance du Moyen Age en la plupart de ces légendes. Notre traductrice, elle-même, nous dit qu'il affirme:

"avec chaleur l'existence historique d'Arthur, le plus fameux des rois chrétiens" (1).

Ceci se comprend assez bien dans la mesure où la Matière de Bretagne avait une "célébrité légendaire" et où la chrétienté, à la suite d'un renouveau de la spiritualité attisé par les Croisades et certaines doctrines -comme celle de Saint Bernard- prend des assises de plus en plus solides. N'oublions pas que nous sommes à la fin du Moyen Age, au seuil de la Renaissance. Cette transition ne se fait pas sans troubles dûs à la chute du système féodal et à l'établissement de conceptions nouvelles. C'est pourquoi, nous dit M-M. Dubois, le livre d'Arthur

"par la multiplicité de ses aspects et la force de ses leçons, allait aider au bouleversement des citoyens et du pays".

III.1.3.2.3 "Synthèse d'une civilisation prête à disparaître"

Pour elle, ce livre est

"la synthèse d'une civilisation prête à disparaître", car il unit aventure, sens de l'honneur, patriotisme, foi chrétienne et amour humain. Pour excuser les passions, les meurtres, les adultères, etc...l'auteur nous transcrit ce que Caxton écrit dans la Préface de sa première édition:

"Suivez les bons exemples, laissez les mauvais... Tout ceci est écrit pour nous garder de choir dans le vice ou le péché, mais nous inciter au contraire à suivre et exercer la vertu".

¹- La plupart des textes montrent, en effet, un Arthur chrétien, bien qu'il doive son royaume à la puissance magique de son épée Excalibur et aux artifices de Merlin. Il semblerait que, sous l'influence de la reine Guenièvre, il ait penché pour cette religion...

III.1.3.2.4 Quelques traits de la biographie de MALORY

L'auteur nous indique quelques traits de la "Biographie de Malory", gentilhomme, fils d'une vieille famille. Il se marie après avoir servi chez le comte de Warwick, "Père de la courtoisie". Mais une dizaine d'années plus tard, il passe d'être un "honnête et paisible citoyen" à un "voleur et anarchiste". Le restant de sa vie s'écoule entre les prisons et des moments de liberté.

III.1.3.2.5 "Les origines pseudo-historiques du cycle d'Arthur"

M-M. Dubois intitule le troisième point de son Introduction "Les origines pseudo-historiques du cycle d'Arthur". Voici les deux idées principales de son exposition: d'abord, la tradition d'Arthur, née au Vème siècle d'un mythe préhistorique, allie la poésie et le mystère. Ensuite, elle prétend que chaque pays la manipule à sa manière. La France, quant à elle, arrange la Matière de Bretagne en lui donnant le ton gaulois et en la marquant de son idéal. Le roman breton est, ainsi, dominé par trois forces: Dieu, le roi et la Chevalerie.

III.1.3.2.6 "La tradition littéraire avant MALORY"

L'aparté suivant parle de "La tradition littéraire avant Malory". L'auteur nous cite Marie de France, Robert de Boron, Béroul... et principalement Chrétien de Troyes qu'elle définit comme

"un poète psychologique pour qui la vie ou le destin de l'homme oscille entre l'aventure et l'amour".

Elle nous révèle, d'une part, que Malory fait

"une adaptation extrêmement déroutante du poème de Chrétien de Troyes: Le Chevalier de la Charrette, interpolé dans le Lancelot par les remanieurs en prose".

Elle ajoute que

"sous la plume de l'adaptateur, le sens original de l'épisode devient presque méconnaissable".

D'autre part, elle illustre cela en décrivant les principales transformations faites par Malory par rapport à l'Original. La charrette patibulaire, par exemple, est changée en

"un sympathique chariot de bûcheron".

Le personnage de Lancelot reste fidèle à une seule fidélité: celle de l'amour. Mais il perd, avec lui, sa mine un peu choquante d'"amant" soumis jusqu'à l'abjection. Sa docilité, ici, reste dans les limites de l'honneur. Par contre, Guenièvre apparaît comme un despote orgueilleux, sans reconnaissance et sans pitié. Elle se montre

"jalouse, inquiète, dominatrice (1) et impuissante contre sa propre passion".

La relation entre les deux personnages reste bien fidèle au sens médiéval qui veut que

"l'amour habite hors des liens du mariage".

Ici, l'amant -quoique n'étant plus "l'adorateur" de la reine- reste, malgré tout, sympathique dans son audace et dans ses débauches. Cette casuistique, si complaisante aux amoureux, ne laisse pas de créer un certain malaise chez le lecteur qui s'irrite devant l'aveuglement d'Arthur ou qui est choqué du triomphe des coupables (2).

III.1.3.2.7 L'art de MALORY

M-M. Dubois continue son Introduction en parlant de l'art de Malory qui, selon elle, n'a pas de méthode précise, mais, qui obéit plutôt à l'inspiration du moment. Il se fait, pourtant, remarquer par son caractère concis et "abrégiateur". Notre auteur l'étudie du point de vue adaptateur et du point de vue traducteur. Malory a, du premier, la concision -disparition des récits des naissances (sauf celle d'Arthur); suppression ou abréviation des discours, "prônes", exhortations, etc...; pas de descriptions de nature; les passages obscurs sont évités ou éclaircis. Il s'ensuit une grande sécheresse de ton due à l'absence de couleur descriptive et un tableau gris, sans fraîcheur car il manque les portraits, les peintures, les détails concrets, les impressions des sens, etc...

1- Ces deux traits de caractère apparaissent aussi dans l'Original et dans la plupart des versions. Elle est dominatrice dans le sentiment qu'elle inspire à Lancelot.

2- Ici, les deux personnages vivent un amour coupable. Ce n'est pas l'idée de l'amour sublime décrit par Chrétien de Troyes.

De l'adaptateur, il a également la créativité: noms donnés aux personnages anonymes; aucun mystère sur les identités, car il les révèle à l'avance; essai d'explication rationnelle des phénomènes occultes; pouvoir de suggestion

- "un songe, un présage, une prophétie utilisés avec brio, préparent l'action, amorcent l'intrigue, tirent l'auteur d'embarras ou le héros de peine";

alternance du drame et du comique: une scène de détente fait suite à un passage tragique.

Mais, selon l'auteur, Malory est, avant tout, un traducteur. Rappelons que, en bon aristocrate qui se respecte, il devait, par éducation, avoir une bonne connaissance du français. C'est pourquoi, il s'applique à la recherche du mot juste et de l'effet, à l'équilibre des propositions, de l'allure et de la cadence en fonction de l'action rapide ou lente. Le ton reste toujours modéré.

Le récit s'avère

"naturel et vivant, si bien que l'absence de notations psychologiques est presque totalement compensée par la précision et la justesse du dialogue".

D'après notre traductrice, à la grande maîtrise dont Malory fait preuve dans sa traduction, il faut ajouter quelques contresens

"qui paraissent énigmatiques".

III.13.2.8 Apports de MALORY à la légende

M-M. Dubois termine son analyse de l'art de l'auteur anglais en détachant les apports de ce dernier à la légende. Avant tout, il y introduit une idée nationaliste. Arthur possède nettement une âme, sinon britannique, du moins celte. Comblé de victoires, il est consacré souverain omnipotent et empereur de toutes les nations connues.

Les noms de lieu sont transformés. Camelot devient Winchester; Astolat, Guilford; Logres, Londres. Il supprime les formules bénisseuses et les invocations. Il donne à ses héros un accent moderne: à travers eux, il transmet un peu de vie du XV^{ème} siècle. Son indulgence envers les coupables a une connotation biographique: Malory est un peu un Lancelot récidiviste et contrit. M-M. Dubois le nomme, à un moment donné, "le chevalier prisonnier". Enfin, il méprise les effusions amoureuses et réduit la passion de Tristan, par

exemple, à "une malencontreuse fantaisie". Rien d'étonnant à ce qu'il ne s'attarde pas sur celle de Lancelot et Guenièvre qu'il traite avec pudeur et discrétion.

"Le cycle d'Arthur dans la littérature anglo-américaine de Malory au XXème siècle", en tant que septième et dernière partie, met fin à cette introduction détaillée et captivante.

III.1.3.2.9 Transcendance de MALORY

L'auteur souligne la transcendance, au cours des temps, de l'oeuvre de Malory dont la gloire est d'

"avoir popularisé les légendes arthuriennes et fourni aux générations successives un aliment poétique incomparable".

Alors, M-M Dubois fait une étude chronologique des écrivains chez qui l'influence de Malory est indéniable. Elle cite les plus grands noms de la littérature britannique: Spencer, Hugues, Milton au XVIIème siècle; au XVIIIème siècle, il se produit un silence, les hommes de lettres étant occupés par l'illustration; le XIXème siècle

"siècle fortuné qui consacre la renaissance des légendes arthuriennes"

selon W. Scott (l'auteur le cite), un des plus grands écrivains de tous les temps- voit aussi la gloire de Tennyson et de W. Morris; la fin du XIXème siècle est particulièrement favorable au cycle breton et donne naissance à des poètes comme O. Meredith, A.C. Swinburne

"le meilleur et le plus inspiré des arthuriens".

Au XXème siècle, la légende gagne l'Amérique et devient patrimoine littéraire des deux nations anglo-saxonnes. Elle inspire des essais lyriques, des pièces de théâtre, des oeuvres musicales -notamment des opéras- des chorégraphies et de nombreux écrits en prose. Selon M-M. Dubois, Tristan et Yseult est le sujet le plus traité, ayant inspiré "une quarantaine" de productions au XIXème et XXème siècles.

III.1.3.2.10 "L'oeuvre de MALORY"

Nous avons, volontairement, laissé de côté le point cinq de cette Introduction parce qu'il est consacré à "L'oeuvre de Malory". L'auteur fait de nouveau six divisions correspondant aux sept parties dont se compose l'oeuvre de Malory: a) "Le livre de Merlin"; b) "Le livre de Balin"; c) "Le mariage d'Arthur"; d) "Tristan et Yseult"; e) "La Quête du Graal";

f) "Lancelot"; g) "La mort d'Arthur".

Le texte que M-M. Dubois nous offre en traduction est divisé en Livres. Il va du Livre I au Livre XXI. Nous avons, également, une sous-division en chapitres avec son titre correspondant. Comme l'ouvrage ne nous présente que des extraits, il manque des Livres et des chapitres. Ceci constitue une autre raison pour laquelle nous n'étudierons pas cette version à fond: il ne peut y avoir une étude suivie sur un texte qui ne l'est pas.

Le Livre I, racontant les débuts de la légende depuis la naissance d'Arthur jusqu'à ses exploits, ne contient que les chapitres III, IV, VI, VII, du XIX au XXII, du XXV au XXVIII; le Livre II, les premiers chapitres du I au III, puis du XII au XIV, XVIII et XIX; le Livre III, les chapitres I et II; le Livre VIII, les chapitres I, II, VIII, IX et XXIV; le Livre XI "qui est de messire Lancelot", le chapitre VIII; le Livre XII, le chapitre IV; le Livre XIII "qui est de messire Galaad", les chapitres du II au VII, du IX au XI et du XVII au XIX; le Livre XVII, consacré aussi à Galaad, les chapitres du III au VII, IX, du XIII au XVI, XXI et XXII; le Livre XVIII, les chapitres VIII, IX, du XIII au XV et XIX; le Livre XIX, les chapitres du IV au IX; et enfin le livre XXI avec le chapitre III.

III.1.3.2.11 L'histoire de Lancelot

La partie qui nous intéresse le plus est contenue dans le Livre XIX, dont le premier chapitre qui nous est offert est le quatrième, ainsi intitulé: "Mort de la Pucelle d'Astolat, Retour de Lancelot à la Cour". Mais c'est le chapitre suivant, le cinquième, qui nous donne des détails déjà connus. En effet, avec ce sous-titre "Réconcilié avec la reine, Lancelot renoue ses amours", il décrit le rendez-vous pris pour la nuit par Lancelot et Guenièvre. La fenêtre de la chambre est "barrée de fer", mais c'est là que

"messire Lancelot promet ... à la reine de la rencontrer..., lorsque tout le monde dormirait".

Le chapitre suivant, assez court, narre la nuit d'amour avec ces mots:

"... messire Lancelot vint au lit avec la reine... goûta plaisir et amour jusqu'à l'aube".

Nous retrouvons la discrétion habituelle sur ce sujet. L'auteur nous fait, également, part de la découverte du sang par messire Méliagrance ⁽¹⁾, le lendemain matin, qui

"en conclut que la reine trompait le roi"

avec un des chevaliers "navrés" couchant -ils étaient au nombre de dix- "aux autours" de sa chambre. Comment, étant entourés de tant de personnes, auraient-ils pu s'isoler pour coucher ensemble? C'est là une incohérence de Malory que d'autres adaptateurs ont, assurément, copiée de lui ⁽²⁾. Toujours est-il que les chevaliers protestent "d'une seule voix". Ils savent bien qu'ils sont innocents et personne ne veut être accusé de tromper son bon roi, surtout si ce n'est pas le cas.

"Le champion de la reine", chapitre suivant, arrive, car aucun des dix chevaliers qui formaient l'escorte de cette dernière, n'a pu battre le terrible Méliagrance. C'est, donc, Lancelot qui défendra son honneur. Mais, en chemin, accompagné de Méliagrance qui le conduit auprès de la reine pour la constatation d'usage, avant d'initier le combat, Lancelot tombe dans une "trappe". Nous retrouvons notre héros prisonnier. Dans sa prison, il subit l'épreuve de la tentation, à travers une femme -l'auteur ne dit pas si c'est sa geôlière- qui veut être embrassée. Lancelot s'y résout

"quant à vous embrasser, dit-il, je puis le faire sans perdre l'honneur..." ⁽³⁾.

Le désir du héros de rester fidèle à son amour est respecté par l'auteur. La femme le libère -chapitre VIII, "Lancelot libéré"- juste le jour qu'on va brûler Guenièvre. Nous voyons que le temps ne correspond pas, ici, avec les autres versions.

La partie "La reine au bûcher" raconte comment messire Méliagrance crie justice: la brûler ou que se présente messire Lancelot. Comme celui-ci est absent, c'est messire Lavaïne qui va se battre à sa place. Mais Lancelot arrive et avoue à tous le piège que lui

1- Cf. Adaptation "H" qui dit aussi "Méliagrance".

2- Remarquons que l'Original comporte, en quelque sorte, cette incohérence, quand l'auteur nous affirme que les deux amants ne devaient pas faire de bruit pour ne pas éveiller Keu couchant là.

3- Rappelons que dans les autres versions, l'épreuve de la tentation est symbolisée par la demoiselle du château, que la femme qui le garde dans sa prison veut de lui son amour, à travers un "don" et que, lui, répond plus ou moins la même chose qu'ici. Son honneur doit toujours être saué.

a tendu son ennemi. Il s'ensuit, donc, le combat que nous connaissons. Cette bataille finale est peu décrite. L'auteur dit seulement

"et mis en présence, ils échangèrent de grands coups d'épée.[...]. Enfin avec une violence terrible messire Lancelot administra à l'autre une telle buffe sur le heaume que le coup lui fendit la tête en deux".

Nous voyons qu'ici elle ne vole pas, comme dans beaucoup de versions. Bien évidemment, tout le monde s'en réjouit et Lancelot

"fut plus aimé encore qu'il n'était auparavant".

Ce texte, le nom de Méliagrance -comme nous l'avons déjà souligné- et cette mort nous rappellent étrangement l'adaptation d'Yvonne GIRAULT (1). Les deux versions sont identiques et différentes des autres, puisque, pour elles, Lancelot, défenseur de l'honneur de la reine, ne lutte pas tout de suite. Il est pris dans un piège avant, alors que partout ailleurs, il combat sur-le-champ Méléagant et ne se trouve pris au piège de ce dernier qu'au moment où il va à la recherche de Gauvain, c'est-à-dire, après cette bataille. Il faut dire que les autres versions présentent généralement trois combats importants entre les deux ennemis et que c'est, précisément, avant le dernier que Lancelot se voit enfermé, puis délivré, in extremis, de façon à pouvoir donner à Méliagrance la correction définitive qu'il mérite.

Peut-être est-ce dû au fait que notre version est fragmentée, mais il semble qu'il existe en elle une superposition d'épisodes. La femme tombe amoureuse de Lancelot dans sa prison. Il faut croire que, ou bien c'est sa geôlière, ou bien c'est la demoiselle qui lui apportait ses repas -comme nous le dit la version "H". Elle le libère pour lui permettre de se venger définitivement de Méliagrance. Partout ailleurs, cette femme est sa geôlière, femme du sénéchal de son ennemi, et elle le libère pour lui permettre d'assister au tournoi de "Pomelegoi", à condition de revenir ensuite dans sa prison.

En ce qui concerne la traduction de Marguerite-Marie Dubois, nous constatons, donc, qu'elle n'a traduit que des extraits allant de la "nuit d'amour" à la "mort de Méliagrance". Extraits seulement racontés puisque l'adaptation de Sir Thomas Malory ne comporte pas de dialogue. Si nous ajoutons à cela le manque de description, nous comprendrons combien l'action en est rapide. Elle est, donc, vite menée vers l'issue finale qui est le dernier affrontement entre les deux chevaliers et surtout la mort du méchant. C'est ainsi

1- Il ne fait aucun doute qu'Yvonne Girault a lu Sir Thomas Malory et qu'elle s'est fortement inspirée de son texte pour créer ses Romans de la Table Ronde.

que nous n'avons ni lamentations, ni sentiments, ni étude psychologique des personnages qui se résument à trois: Lancelot, Guenièvre et Méliagrance. Les êtres évanescents comme les "pucelles", les "demoiselles", les nains, etc... n'existent pas. Nous ne pouvons que confirmer "la concision" dont parlait M-M. Dubois dans son analyse d'introduction.

La traduction de cette dernière, "à la mode archaïque", est faite de tours et de termes lui donnant, de ce fait, une forme certainement inattendue, mais, selon la critique du propre auteur,

"appropriée à l'époque, au genre et au sujet de l'original".

Ainsi, elle rend, d'une certaine manière,

"hommage à notre ancienne et riche langue française".

III.1.4 INTERET DE L'INTRODUCTION DE MARGUERITE-MARIE DUBOIS

A notre avis, l'Introduction de M-M. Dubois revêt une grande valeur par l'analyse pertinente qu'elle fait de sa propre traduction et, surtout, comme nous l'avons déjà signalé, de Sir Thomas Malory, de son art, de son oeuvre et du contexte historique et socio-culturel qui était celui du XVème siècle. D'ailleurs, l'auteur elle-même - nous devons, de nouveau, nous reporter à ses propres paroles qui expliquent mieux que tout autre ce qu'elle a voulu transmettre- écrit que son Introduction

"présente modestement comme une sorte de précis ou de guide pratique à l'usage des étudiants".

Elle a, en outre, le grand mérite de faire connaître la version de Sir Thomas Malory à nos auteurs du XXème siècle. Il ne fait aucun doute que beaucoup d'entre eux ont lu ce texte et qu'il leur a été utile, non seulement pour prendre des idées d'épisodes, mais encore pour exercer leur créativité littéraire à l'image du grand maître. L'analyse profonde de M-M Dubois nous a réellement convaincue de la transcendance littéraire de cette oeuvre du XVème siècle qui, après l'oeuvre de Chrétien de Troyes et la Vulgate est la seule réplique que nous ayons trouvée de la Renaissance jusqu'au XIXème siècle.

III.1.5 HISTORIQUE DE CETTE SERIE D'ADAPTATIONS

Les bases et les sources de nos auteurs modernes sont donc, incontestablement, Chrétien de Troyes (fin XIIème siècle), la Vulgate (premier quart du XIIIème siècle) et Sir Thomas Malory (XVème siècle). Ensuite il faut attendre, nous l'avons vu, le XIXème siècle pour, en France tout au moins, entendre de nouveau parler du cycle d'Arthur et notamment du Chevalier de la Charrette.

Effectivement, la première adaptation de cette série nous est offerte en 1860 par Alfred DELVAU (1) avec pour titre Lancelot du Lac. Elle constitue la seule du XIXème siècle, vu que la suivante date de 1941.

Nous remarquons qu'il y a un grand silence entre les deux: quatre-vingts ans, presque un siècle de décalage. L'ouvrage d'Alfred Delvau n'a pas d'écho immédiat, car nous ne pensons pas qu'il ait beaucoup influencé la version de 1926 de Myrrha LOT-BORODINE et Gertrude SCHOEPPERLE (2), étant donné le contenu de chaque adaptation. Par contre, nous serions plus portés à croire que cette dernière a, pour le moins été connue de Germaine SNEYERS en 1941 (3). A partir de là, les auteurs vont fournir une moyenne de quatre adaptations par décennie: sept dans les années 40; trois pour les années 50; de nouveau sept pour les années 60; une seule pour les 70 (4); et, enfin, quatre pour les

1- DELVAU Alfred, Lancelot du Lac, réimpression des Romans de Chevalerie des XII, XIII, XIV, XV et XVIème siècles, faite sur les meilleurs textes par une société de gens de lettres sous la direction d'Alfred Delvau, 1860, Paris, Lécivain et Toubon, 26 volumes.

Lancelot du Lac, vol XXI.

En 1869, du même auteur une autre édition: Des Romans de Chevalerie, en deux tomes, illustrations en noir et blanc, Librairie Bachelin-Deflorenne, Paris.

2- Op. cit. Chapitre II.

3- SNEYERS Germaine, Les romans de la Table Ronde, 1941, Notices et Notes de l'auteur, Collection Nouvelle des Classiques, numéro 57, in-16, Ed. Labor, Bruxelles.
Toutes ces adaptations, formant la deuxième série de notre étude, figurent à l'ANNEXE IV.

4- Les années 70, par contre, ont été plus productives pour les adaptations de la première série, trois fois plus exactement.

années 80 (1). De nouveau, nous retrouvons l'intérêt du XXème siècle pour ces légendes. Mais regardons de près, comment il se manifeste.

III.1.6 DELIMITATION DES PRINCIPAUX THEMES EXPLOITES DANS CES ADAPTATIONS

Si nous faisons nôtre la très juste définition de Marguerite-Marie DUBOIS à propos de Chrétien de Troyes

"poète psychologique pour qui la vie ou le destin de l'homme oscille entre l'aventure et l'amour" (2),

nous constatons qu'à travers toutes les adaptations qui ne comportent pas l'épisode de la "charrette", c'est vraiment l'aventure et l'amour que les auteurs ont transmis. Toute la légende -qu'elle commence à Arthur ou même Merlin, ou qu'elle débute avec Lancelot- peut se résumer par ces deux mots (3).

Cependant, ces versions modernes sont écrites non par des "poètes psychologiques", mais par des écrivains de prose -excepté pour les deux poèmes (4)- désireux, la plupart, de toucher un public varié, allant de lecteurs assez jeunes à d'autres moins jeunes. Nous pensons que nous donnerons à ces récits un sens plus complet et plus juste si nous remplaçons l'idée de poésie et de

1. N'oublions pas non plus que les années 80 sont incomplètes, puisque nous avons arrêté nos recherches aux années 85/86.

2. Op. Cit.

3. Cf. ANNEXE V.

4. MAVROMICHALIS Constantin, Lancelot, 1943, Ed. "Aux portes de France", Imprimeur A. Frossard. Adaptation 3.
LANIEZ Gabriel, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1948, Imprimeur G. Santai & Fils, Lille. Adaptation 6.

psychologie par celle de merveilleux et de fantastique. Car, il est vrai que les personnages sont très souvent réduits à des robots, défenseurs, certes, mais ils n'en restent pas moins des personnages vides. Les débats intérieurs et les lamentations sont rares. Les seuls que nous pouvons trouver, dans certaines versions, sont provoqués par le sentiment de culpabilité que ressentent Lancelot et Guenièvre. Et encore! Leurs remords ou leurs cas de conscience tiennent le plus souvent du mélodrame.

Les trois aspects fondamentaux sous lesquels se présentent ces écrits sont, donc, aventure, amour et merveilleux. Mais ce dernier -se trouvant, partout, aussi bien dans l'aventure que dans l'amour- il en est quasiment indissociable. C'est pourquoi, nous allons envisager l'étude de cette deuxième série d'adaptations selon leur sens de l'aventure et de l'amour, et essayant, au- souvent que possible, d'en dégager leur côté fantastique (1).

1. Cf. ANNEXE IX.

III . 2 L'AVENTURE

Si nous nous reportons à notre ANNEXE VII, nous observons que les aventures de Lancelot qui nous rappellent le plus celles contenues dans Le Chevalier de la Charrette (1), sont de deux genres. D'une part, des combats dûs à l'obligation de se défendre personnellement ou de défendre une autre personne, généralement plus faible -détachant, ainsi, la valeur guerrière du héros et obéissant, de cette façon, au troisième, cinquième et huitième commandements du code de la Chevalerie (2); d'autre part, des tournois mettant à l'épreuve la valeur chevaleresque du personnage. Cette différence, il est vrai, n'est pas toujours sensible, car les deux aspects se complètent la plupart du temps.

1. Cf. ANNEXE I contenant la liste des différents épisodes du Chevalier de la Charrette.

2. Cf. op. cit. le Décalogue du chevalier.

III.2.1 GENERALITES SUR LES COMBATS

III.2.1.1 Une question de vocabulaire

En effet, une des principales caractéristiques des combats, quels qu'ils soient est qu'ils représentent l'occasion pour tous -chevaliers, dames, demoiselles et le reste, c'est-à-dire, tous les habitants du château et des environs (1)- d'y assister! Les mots sont variés pour exprimer un combat. Les auteurs emploient indifféremment "lutte", "bataille", "duel" (2), "joute", "tournoi" (3) ou "assemblée". Les trois derniers reflètent, cependant, plus une idée de divertissement, d'amusement ou de fête.

III.2.1.2 Ambiance dans laquelle baigne un combat et accueil fait au vainqueur

Précisément, on s'apprête pour la circonstance en se parant des plus beaux atours. On prépare une "loge" pour la reine, ses demoiselles et ses chevaliers. On attend que les personnalités soient installées pour commencer. Il règne une merveilleuse ambiance de fête, car tout le monde sait qu'il va y avoir des hauts-faits d'armes.

Le vainqueur y est chaleureusement accueilli par tous, parfois même par le ou les vaincus qui reconnaissent sa valeur guerrière -puisqu'il a remporté la victoire- et sa

¹- Nous pourrions dire aussi que toutes ces personnes forment les "gens de Logres" ou les "gens de Gorre", en fonction de l'endroit où a lieu le combat.

²- Cf. ANNEXE X, 19.

³- Cf. ANNEXE X, 20.

valeur chevaleresque - puisqu'il a lutté mieux que les autres. C'est, de cette façon, que Lancelot nous est montré, dans certaines versions, comme

"le meilleur chevalier du temps"

ou

"de tous les temps" (1).

Au cours de ces aventures, non seulement, il remporte victoire sur victoire, mais encore, il suscite l'admiration de tous, en particulier de ses amis, du roi lui-même - personnage suprême après Dieu - et surtout de la reine - la plus grande dame, s'il en est. Ce n'est pas pour rien qu'elle nous est souvent présentée comme étant amoureuse de lui ou, tout au moins, comme stimulant toutes ses prouesses.

III.2.1.3 Techniques propres aux combats

Les combats sont, d'autre part, tous basés sur la même technique: d'abord à cheval avec une ou plusieurs lances, selon les moyens de chacun, et, ensuite à pied et à l'épée. La lance et l'épée sont les principales armes du Moyen Age, du moins tel qu'il apparaît dans tous ces romans. Il faut, de fait, attendre l'époque napoléonienne pour que l'arsenal s'adapte vraiment aux besoins de tant de guerres.

La loyauté dans les combats est une des vertus les plus appréciées et, précisément, Lancelot en représente le prototype le plus élégant. Il ne lutte jamais à cheval contre un adversaire à pied. S'il le désarçonne, comme c'est très souvent le cas, il saute à bas de sa monture et continue la lutte à pied. Il perd, de cette façon, un avantage qu'il serait parfaitement en droit d'exploiter. Evidemment, étant le meilleur, cela peut paraître quelque peu vaniteux de mépriser ainsi une chance!

Mais, ce n'est pas la mentalité de Lancelot. Son action s'explique par le sens qu'il a de la loyauté. Il trouve la bataille inégale et injuste si, lui, est à cheval et, l'autre, à pied. La preuve en est qu'il agit ainsi même avec ses plus grands ennemis, dont Méléagant - et nous savons que celui-ci est le plus grand de tous. Par contre, les autres chevaliers ne le font pas, ni avec lui ni avec personne. Même pas Gauvain considéré comme le plus courtois de tous (2).

1- Cf adaptations 5, 10, 11, 12, 14, 17 et 22.

2- Il est vrai que sa courtoisie est surtout célèbre envers les dames.

Rien d'étonnant à ce que cette technique soit unifiée, ils sont tous allés à la même école (1). Ils ont tous eu un chevalier chevronné pour leur enseigner les arts martiaux et les vertus humaines inhérentes à la qualité de chevalier. Ils sont tous passés par la fameuse cérémonie de l'adoubement et la veillée d'armes au cours de laquelle ils ont été face à face avec Dieu toute une nuit. Ils ont tous reçu leur épée soit du roi lui-même -les plus honorés- soit d'un autre chevalier. Le seul qui échappe à cette règle est Lancelot qui a été fait chevalier par la reine. C'est elle qui lui envoie une épée choisie par elle. Il sera toute sa vie dévoué à cette arme et à celle qui la lui a donnée. Il faut croire que ce détail revêt une certaine importance parce que beaucoup de livres le rapportent.

III.2.1.4 Que reste-t-il des combats médiévaux dans nos adaptations?

Mais que reste-t-il de ces combats médiévaux dans nos versions modernes? En réalité, les auteurs nous en ont surtout transmis la couleur et le pittoresque, ainsi que la valcur guerrière du héros. Leur description est peu développée et la rudesse des coups -même si elle est présente- n'est, généralement, pas exploitée, l'accent étant mis plus sur les préparatifs et la conclusion. Voyons plusieurs combats pour nous en convaincre.

1. Cf. notre introduction page 21 et suivantes

III.2.2 ETUDE DE PLUSIEURS COMBATS

III.2.2.1 La première aventure du "Chevalier Blanc": la défense de la Dame de Nohant

L'aventure que la plupart des adaptations annoncent comme étant la première du "Chevalier Blanc" (1) -c'est ainsi que Lancelot est nommé au début de sa carrière chevaleresque- est la défense de la dame de Nohant ou de Noehault (2). La moitié des versions de la première série que nous avons étudiées dans notre Chapitre II (3) racontent cet épisode, avant celui de la conquête de la "Douloureuse Garde" et celui de "Le Chevalier de la Charrette".

Tous les récits qui contiennent cette aventure -ce qui revient à dire, 30% du total -se ressemblent. Une demoiselle arrive à la Cour d'Arthur au moment de la cérémonie de l'adoubement du Chevalier Blanc. La Dame du Lac qui l'accompagne ne dit son nom à personne. C'est pourquoi, étant tout de blanc vêtu, il est surnommé le Chevalier Blanc. Quant à lui, il devient si troublé par la présence de la reine qu'il ne le dit pas non plus quand on le lui demande. La requête de la demoiselle ne varie pas non plus: sa dame, la Dame de Nohant qui se voit assiégée et qui risque de perdre, ainsi, son château et ses terres demande que le roi Arthur lui vienne en aide. Or, en raison du IIIème et du Xème commandements (4), aide et protection sont toujours accordées à la Cour d'Arthur. Le Chevalier Blanc sollicite l'honneur d'aller défendre cette dame pour acquérir, au plus vite, renom et prouesse. Le roi,

"charmé par tant de noblesse et tant de courage" (5)

1- Seulement les récits qui contiennent l'épisode du cimetière et qui, de ce fait, cherchent à respecter, au moins pour un temps, le mystère sur le nom de Lancelot, nomment ainsi le chevalier.

2- Cf. adaptations 1, 2, 5, 14, 15, 20 et 21.

3- Cf. "A", "C", "E", "G", "H" et "J".

4- Cf. op. cit.

5- Cf. adaptation 14: LE PAGE Jacqueline, Lancelot du Lac, 1964, illustrations de Roger Brard, Ed. Bias, Paris.

accepte. Même détail de l'épée que le roi n'a pas le temps de lui ceindre et que la reine lui envoie.

Même pensée de la part de la dame en danger à la vue de ce jeune homme habillé de blanc -il paraît encore plus jeune, plus vulnérable- sans expérience. Elle en veut au roi Arthur de le lui avoir donné comme champion (1). Même accueil froid et discourtois à son arrivée au château en question; on l'ignore. Alors, lui, part. Il ne veut pas rester dans une maison où on ne le traite pas en chevalier. Même départ pour se loger ailleurs. Nous voyons comment les auteurs coïncident en nous montrant un jeune Lancelot, certes, mais au sens très aigu de l'honneur. Même faits d'armes le lendemain. Même démarche de la dame pour chercher le vainqueur et l'honorer. Même désir de le garder en s'offrant à lui, elle et ses terres. Même idée du chevalier de partir en quête d'autres aventures.

Cette victoire commence la série des prodiges de Lancelot. Dès le début, tout le monde devine en lui la fibre du meilleur chevalier du temps qui apparaîtra clairement dans la "Douloureuse Garde".

III.2.2.2 "Le Chevalier du gué"

Environ 22% des adaptations (2) s'intéressent à l'épisode du "Chevalier du gué". Pour trois d'entre elles -1, 5 et 15, c'est-à-dire 60% (3) -cette aventure fait suite à la précédente.

¹-Sauf dans la version 1 où Lancelot a déjà vécu plusieurs aventures sur le chemin de Noehault. Ces victoires lui valent les honneurs et les soins de la dame dès qu'il arrive.

²- Cf. Adaptations 1, 5, 11, 15 et 18.

³- Version 1, cf. op. cit.
Version 5: GIRARD Daniel, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1947, Ed. Publications techniques, 46, illustrations de l'auteur, Col. "Légendes immortelles".
Version 15: MAZIERES Georges, Les aventures de Lancelot di Lac, 1962, illustrations R. Marcello, La Pensée Moderne.,

III.2.2.2.1 Cet épisode chez CHRÉTIEN DE TROYES

Elle nous rappelle étrangement l'épisode du "gué défendu", au début du Chevalier de la Charrette qui va du vers 725 au vers 930. Le gué se trouve dans une lande (v.730). Il est gardé par un chevalier accompagné d'une demoiselle. Que fait-elle là? Nous ne le saurons qu'à la fin de l'épisode. Par contre, en dépit de la notion du temps, la plupart du temps inexistante, car sans importance, ici, l'auteur nous signale l'heure approximative "près de none basse" (v. 735). Au milieu de ce décor, arrive un cheval qui va droit au gué et dont le cavalier semble dans un autre monde. Il est si absorbé par "son panser" (v. 737) et il

"...panse tant qu'il ne l'ot pas" (v. 753).

Non, il n'entend pas le premier avertissement du gardien

" ge gart
le gué, si le vos contredi"
(vers 742 et 743)

Non seulement, il ne fait pas cas de cette interdiction, mais encore il ignore la deuxième menaçante

"Et jure le cuer de son vandre
qu'il le ferra, se il i antre"
(vers 751 et 752)

Devant tant d'indifférence, le gardien charge et fait tomber le chevalier qui, au contact de l'eau, semble, enfin, se rendre compte de la situation. La façon dont il lui demande des explications prouve que le distrait n'a rien vu, rien entendu

"quant devant moi ne vos savoie
ne rien mesfet ne vos avoie?"
(vers 775 et 776)

Par la réponse du gardien, nous pouvons mesurer la profondeur du "panser" du chevalier. L'autre par "trois foies" lui interdit de passer et, de plus

"au plus haut que je poi crier"(v. 781)

Nous l'imaginons plus hypnotisé qu'en train de penser!

Mais le réveil est si dur et les provocations mutuelles si directes que le combat est inévitable. Cependant, les règles de la chevalerie sont respectées: la lutte ne commence pas avant que le chevalier n'ait récupéré ses armes. Il ne lui viendrait pas à l'idée de fuir, comme le craint l'autre, parce que, d'une part, il doit laver la honte d'avoir été mis à bat de son cheval, et, d'autre part, il est trop respectueux de la parole donnée. Sa loyauté est la meilleure des garanties.

Du vers 844 au vers 881, a lieu le combat d'abord à cheval, puis à l'épée. Bataille acharnée que "li chevaliers de la charrete" (vers 867) a du mal à gagner. Enfin, la demoiselle le supplie d'avoir pitié du gardien. Ce dernier demande également merci "por Deu".

"Li charretons" est d'accord, mais à une condition:

"a tenir, la ou ge voldrai,
prison quant je t'an semondrai"
(vers 909 et 910)

Alors, la demoiselle prend à son compte cette condition: qu'il délivre le gardien de sa "prison" et en échange, elle promet qu'elle le récompensera, selon ses possibilités, quand il lui plaira.

La fin de ce passage représente tout un mystère pour le lecteur car le chevalier

"par la parole qu'ele ot dite"(v. 923)

comprend qui elle est, mais il ne dit rien. Nous savons seulement que, pour sa part, il accepte le marché et qu'elle, de son côté, ne veut pas "qu'il la conoisse". Pourquoi? Mystère! Ils se séparent selon l'usage, c'est-à-dire, en se recommandant à Dieu.

III.2.2.2.2 Cet épisode dans nos adaptations

Ce passage du gué dans nos adaptations a beaucoup de points communs avec celui de Chrétien de Troyes. Nous apprenons même plus de détails, car nous savons à qui appartient le gué et pourquoi un gardien le défend. Cependant, les versions diffèrent dans leurs explications.

En effet, si presque toutes coïncident dans la couleur des armes des deux chevaliers -l'un est le Chevalier Noir et l'autre le Chevalier Blanc- dans le fait que le Chevalier Noir est aux ordres de la dame de Malehaut, et, finalement, dans l'extase ⁽¹⁾ qui anéantit les sens du Chevalier Blanc, toutes ne racontent pas les événements à la même place ni de la même manière. Pour les adaptations 1 et 15, l'épisode a lieu entre la défense de la dame de Nohant et la prise de "Douleoureuse Garde". Pour la première, Lancelot -nous, lecteurs, nous savons son nom- se trouve "en extase".

Dans la deuxième, il n'est pas absorbé dans ses pensées, il s'apprête tranquillement à prendre son repas au bord de l'eau. Toujours est-il que, dans les deux versions, il est mouillé par l'autre et que cet incident pourrait être oublié si le gué était gardé sur "l'ordre de Madame la reine", sa reine. Le héros est prêt à tous les sacrifices pour la reine Guenièvre, mais pour elle seule. D'ailleurs il n'en reconnaît qu'une seule, elle, Guenièvre. Or, le gardien parle d'une "Madame la reine" qui n'est pas la sienne et qui exige pour elle son cheval en guise de paiement pour avoir traversé le gué. Le Chevalier Blanc ne peut se soumettre à une autre dame que la sienne et le combat est inévitable. Le Chevalier Noir est vaincu, perdant, ainsi, l'espoir d'être aimé de sa reine.

En effet, selon l'adaptation numéro 15, cette dernière exige de lui, de garder le gué pendant sept ans avant de lui donner son amour. La pénitence du vaincu est d'aller se constituer prisonnier auprès de la reine Guenièvre. Mais telle est l'admiration que le chevalier aux blanches armes lui inspire, qu'une fois arrivé à la Cour, il ne tarit pas d'éloges à son sujet. A la fin de l'aventure, Lancelot est considéré comme un

"chevalier de merveilleux courage".

¹. Une seule, l'adaptation 15, ne parle pas d'extase à ce niveau-là de l'histoire.

Par contre, dans les versions 5, 11 et 18 (¹), ce passage fait suite à la délivrance complète de la "Douloureuse Garde", quand Lancelot -ici, non plus n'existe pas de désir d'anonymat pour le lecteur- s'en va soit à la recherche de Gauvain (version 11), soit vers Camaaloth (versions 5 et 18). Mais quel que soit le but vers lequel il se dirige, nos trois récits le font tomber dans une extase: il voit la reine, ce qui le rend sourd à la provocation d'un chevalier noir (adaptation 5) ou ce qui le met dans une situation dramatique (versions 11 et 18). Toutes trois nous fournissent les raisons de son extase: il voit la reine à une fenêtre et se met à la contempler (numéro 5). La reine ayant abaissé "sa guimpe", "il lève les yeux", la "reconnaît" et s'en va

"sans détourner les yeux de son visage" (numéro 11).

Les trois en arrivent au même résultat: le cheval, se sentant libre et attiré par la farfêche de la rivière, va se désaltérer si tranquillement qu'il s'enfoncé de plus en plus dans l'eau avec celui qu'il porte. Mais toutes les trois ne donnent pas la même conclusion. Pour les versions 5 et 18, Lancelot retrouve "ses esprits" grâce au mouvement de la reine qui, voyant le cheval et son cavalier s'embourber, se retire pour demander du secours. Les réflexes du Chevalier Blanc ne font qu'un tour, car il

"pique son cheval et fondit sur le chevalier qu'il étendit mort sur l'herbe"

La version 11, quant à elle, varie un peu. Ce n'est que lorsqu'il "reconnaît la reine", qu'

"il pique son cheval des éperons sans répondre, mais sans détourner les yeux du visage de la reine"

et qu'il perd totalement la notion du temps, du lieu et des autres. Son attention n' a qu'un point fixe: la reine. Il ne revient pas à lui quand elle appelle au secours et qu'Yvain le ramène à la rive. Comme il

"ne pouvait détourner ses yeux de la reine",

il va n'importe où. Il faut dire qu'au moment où il s'embourbe, la reine le "suivait des yeux"

"avec une attention presque égale".

¹. Version 5 *op. cit.*
Version 11: PARIS Paulin, Lancelot du Lac, 1958, illustré de dessins de Philippe Lejeune, Gravures sur bois par Blaise Monod, impr. E. Baudelot sur papier Pur Chiffon, Col. "Les Bibliolâtres de France", Brie-Comte-Robert.
Version 18. LANGLAIS DE Xavier, Lancelot - Le roman d'Arthur, 1979, Editions d'Art "Les Heures Claires", Paris.

Pas étonnant, alors, qu'il en soit subjugué au point qu'il passe pour un peu fou.

En effet, le chevalier -dont nous ignorons la couleur de ses armes- demande à l'autre ce qu'il cherche, mais ne s'offusque pas du silence du "Bon Chevalier" -lui, non plus n'a pas de couleur- qui ne répond pas à sa question. Tout se fait sans violence et sans problème. Le Bon Chevalier est emmené, sans résistance. Il laisse l'impression qu'il n'a pas

"en lui toute la sagesse du monde".

Pourtant, à la curiosité de tous pour savoir son nom, il oppose un ferme désir de ne pas le révéler et de ne rien dire. Dans cette version, nous le voyons, il n'y a pas de combat.

Comme nous pouvons le constater, le thème de l'extase a particulièrement attiré les auteurs, beaucoup plus que celui du combat, généralement très peu développé. Ils rejoignent, ainsi, l'idée de Chrétien de Troyes dégnant un personnage absorbé par ses pensées, au point d'annuler ses sens, en particulier l'ouï et la vue. Le Chevalier Blanc ou le Bon Chevalier, tout comme le Chevalier de la Charrette, n'entend rien, ne voit rien. Seul, un choc, produisant une grande réaction, est capable de le faire sortir de ce rêve bienfaisant. Car il se complait, dans cet état second! C'est pour cela que gare à l'intrus qui ose l'interrompre brusquement et le déranger! Sa riposte peut être égale à la violence avec laquelle on l'a attaqué et le châtement en rapport.

III.2.2.3 La troisième aventure: l'épisode de la Douloureuse Garde correspondant au "Château aux portes retombantes"

La troisième aventure qui nous intéresse, à cause de sa similitude avec celle du "Château aux portes retombantes", tient autant du combat que du merveilleux. Il s'agit de l'épisode de la Douloureuse Garde qui est repris par 52% des adaptations de cette série (1). La première série le présente aussi dans 58% des textes (2), avant le passage du "Chevalier à la Charrette". Cela revient à dire que 54% de l'ensemble des adaptations que nous connaissons le racontent, devenant ainsi le thème le plus exploité dans les deux séries (3). Il faut bien avouer qu'il contient tous les aspects qu'on attend d'un épisode: prouesse,

1- Cf. versions 1, 2, 4, 5, 11, 14, 15, 18, 19, 20, 21 et 23.

2- Cf. versions "A", "D", "E", "G", "H", "J" et "K".

3- Cf. ANNEXES I et V.

amour et merveilleux. Ce point est davantage rehaussé s'il est suivi de l'épreuve du cimetière.

Généralement, nos adaptations décrivent cette aventure après la victoire de Lancelot auprès de la Dame de Nohant. Certaines le résumant, comme la 2 et la 4 (1) -celle-ci le présente en une seule page. Mais la plupart nous le racontent avec forces détails, communs à elles toutes. La description du récit et les mots employés varient si peu que nous avons l'impression de lire et relire la même histoire. C'est une des demoiselles du Lac, Saraïde, connue de Lancelot du temps où il était chez la Dame du Lac, qui se présente mystérieusement à lui pour lui donner les instructions, ainsi que trois écus magiques. Ce détail n'apparaît pas dans toutes les versions. Lancelot qui ne perd pas une occasion de parler de la Dame du Lac -qu'il a longtemps crue sa mère- demande de ses nouvelles et accepte l'épreuve.

Il ressort, en effet, de ces adaptations, que c'est elle qui lui impose cette aventure. C'est elle qui, en échange, le protège et lui envoie les armes nécessaires à sa victoire, sans rien lui ôter de son honneur ni de sa valeur. Les récits qui expliquent l'enfance de Lancelot nous démontrent bien son influence par toutes les recommandations qu'elle lui fait à la Cour d'Arthur:

"... vous irez errant par tous pays cherchant aventure, car c'est le moyen pour vous de gagner félicitations, louanges et valeur...Et aux curieux, répondez que vous ignorez votre nom"(2).

Et mieux encore, ils nous décrivent l'ambiance merveilleuse et magique de la vie de Lancelot au domaine enchanté du Lac. Nous savons maintenant d'où vient le désir d'anonymat que nous retrouvons partout, sans toutefois le comprendre. A aucun moment, on nous dit pourquoi il faut garder ce secret, d'autant plus que nous, lecteurs, nous sommes au courant. Tous les auteurs font référence à Lancelot. C'est peut-être pour laisser tout son sens à l'épisode du cimetière et donner, de cette façon, au récit un peu de ce mystère merveilleux, si cher aux auteurs du Moyen Age.

Il semble, donc, que ce soit la Dame du Lac qui dirige la vie de Lancelot. C'est elle qui tire les ficelles de son destin; elle qui le convoque, à un moment précis, en un endroit

1. Version 4: CAERLEON Ronan, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1945, Ed. Brittia, Impr. Landerneau, Col. "La Grande Aventure Celtique".

2. Cf. version 21.

précis; elle qui lui fait savoir d'une manière ou d'une autre ce qu'il doit faire, voire ce qu'il doit dire. Bref, il semble que ce personnage soit le dieu qui trace le destin du héros. Un dieu bienveillant qui l'a formé pour le faire monter au plus haut degré de l'échelle humaine et qui s'applique, tout au long de la vie du chevalier, à le soutenir, l'aider et, même, le sauver.

III.2.2.3.1 Etude du "Château aux portes retombantes"

Mais voyons, d'abord, en quoi consiste l'aventure du "Château aux portes retombantes" du Chevalier de la Charrette (1). Comme la plupart des aventures, celle-ci commence le matin "vers none". Quand les cavaliers -le chevalier de la charrette et deux frères dont le plus jeune veut être adoubé par notre chevalier- apprennent que

"... cil de Logres sont a ost
venu sor ces de ceste terre,
s'ont ja comanciee la guerre
et la tançon et la meslee"
(vers 2290 à 2293)

le chevalier et ses compagnons vont au secours des prisonniers de Logres qui ont pris les armes contre leurs gardiens. La révolte a lieu dans une "forterece

"Qui sor un tetre estoit fermee"(v.2315)

L'enceinte en est

"clos de haut mur et de fossé".(v. 2319)

¹- Cet épisode va du vers 2255 au vers 2504. Jusqu'au vers 2311, l'auteur donne l'explication de la situation. A partir du vers 2312 jusqu'au vers 2319, c'est la description des lieux. Ensuite, jusqu'au vers 2421, nous assistons au combat et, de là à la fin, c'est la joie des prisonniers libérés et le désir que chacun a d'héberger, chez lui, leur sauveur.

Aussuôt entrés et afin qu'ils ne puissent plus en ressortir, on laisse retomber une première porte juste "après les talons". Une seconde "porte colant" les retient définitivement prisonniers. Ils en sont si surpris qu'

"...il cuident qu'anchanté soient"(v.2334).

C'est à ce niveau-ci qu'intervient la première note merveilleuse du passage: "un anel". Oui, un anneau magique

"don la pierre tel force avoit
qu'anchantemanz ne le pooit
tenir, puis qu'il l'avoit veüe"
(vers 2337 à 2340)

C'est le chevalier,

"...cil don plus dire vos doi" (1),

qui le porte. C'est, donc, lui qui dit la formule magique en mettant la pierre "devant sa veüe". Voici cette formule:

"Dame, dame se Dex m'aït
or avroie je grant mestier
que vos me poissiez eidier".
(vers 2342 à 2344) (2)

Cet anneau interviendra de nouveau au moment de la traversée du pont de l'Épée. Mais, c'est, ici, la seule fois que Chrétien de Troyes nous parle de l'enfance du chevalier. Nous savons, donc, que

"Cele dame une fee estoit"(v. 2345),

1- Cf. vers 2335.

2- "Dame, dame, pour l'amour de Dieu, j'aurais grand besoin de votre aide".

que c'est elle

"qui l'anel doné li avoit"(v. 2346)

et qu

"et si le norri an s'anfance"(v. 2347).

Pour sa part, le jeune homme

"s'avoit en li molt grant fiance
qu'ele, an quel leu que il fust,
secorre et eidier li deüst".(v.2348 à 2350)

Nous comprenons mieux encore le caractère exceptionnel de ce chevalier. Il est protégé par des puissances enchantées qui lui assurent sa force, tout en faisant de lui un être extraordinairement humain.

Cependant, pour le moment, son anneau lui démontre que ce qu'il vit n'est pas un enchantement, que lui et ses amis sont bel et bien prisonniers dans cette forteresse perchée sur un tertre, entourée d'une haute enceinte et d'un fossé. Il ne doit compter que sur lui-même, sur son habileté au combat (¹). Sa valeur guerrière incomparable et son ange-gardien vont l'aider à gagner cette lutte et à sauver les gens de Logres.

Le combat ressemble à tous ceux qui comportent une "meslee". Toujours les mêmes verbes pour décrire le chevalier à la tâche:

"qu'il ront et fant et si depiece
escuz et lances et haubers"
(vers 2399 et 2400)

La dame de l'anneau ne lui envoie, apparemment, aucune arme spéciale, mais il semble qu'elle multiplie les forces du jeune homme et de ses compagnons. A les voir combattre, les prisonniers "lors croist force" et gagnent la bataille. Le chevalier se démène tant que

¹- Nous voyons que la Dame du Lac, même si elle tire les ficelles de son destin, lui laisse une liberté personnelle. Comme dans la vie de tout être humain, celle de Lancelot a sa part d'indéterminisme et de liberté.

"...cil de Logres s'en mervoillent"(v. 2409)

et comprennent que c'est lui leur sauveur, lui

"qui nos gitera toz d'essil
et de la grant maleürté
ou nos avons lonc tans esté".
(vers 2414 à 2416)

En effet, le soir, "pres de nuit", leurs ennemis

"desconfit s'en alassent tuit".(v.2434)

Pour honorer le vainqueur de son "bien faire", tous veulent l'héberger. La joie règne partout et désormais l'accès de la forteresse ne pose plus de problème.

III.2.2.3.2 Cet épisode dans les versions modernes

C'est bien à elle que nous pensons quand les auteurs modernes parlent de la "Douloureuse Garde", "redoutable château" (1) ou "fier et orgueilleux château" (2) ou "château maudit" (3) ou encore "château des Douleurs" (4). Il s'agit, dans tous les cas, d'un "château" fort dans lequel sont retenus des chevaliers -disent les uns-

"des seigneurs et gentes dames de passage",

1- Cf. version 20: JOHAN François, Les Chevaliers de la Table Ronde, illustrations de Raymond Monneins, 1980, Ed. Casterman, imprimé en Belgique, Col. "L'Ami de Poche", numéro 11. Cf. ANNEXE X, 23.

2- Cf. version 21: CAMIGLIERI Laurence, Légendes des Chevaliers de la Table Ronde, illustré par Serge Ceccarelli, 1984, Ed. F. Nathan, Col. de Poche, série "Contes et Légendes"

3- cf. version 15. Cf. ANNEXE X, 21.

4- Cf. version 19: PARDO Joseph, Les Romans de la Table Ronde, tome III, Lancelot du Lac, 1967, illustrations couleurs de Jean Gradassi "le miniaturiste", Ed. "Le Chant des Sphères", Imprimeur Daragnès, Nice, 5 volumes, 1967 - 1969.

des "chefs" et des "guerriers" ou bien des "voyageurs qui demandaient asile" -disent les autres. Dans les versions les plus complètes, Lancelot doit soutenir plusieurs combats avant de délivrer les prisonniers devenus, dans un seul cas, les esclaves du sorcier Strobinel (1). Dans les autres textes, le seigneur de cette forteresse s'appelle Brandus des Iles.

Nous retrouvons dans toutes ces versions modernes, le même besoin de donner des noms à tous les personnages. Cela, il est vrai, rend plus facile la compréhension du texte, satisfait le côté matérialiste et positiviste de la société actuelle et, enfin, active l'imagination et la créativité des auteurs.

Généralement, "un grand feu" attire l'attention des chevaliers qui, automatiquement s'approchent. "Deux murailles" protègent l'endroit, chacune étant défendue par cinq ou dix chevaliers.

III.2.2.3.2.1 Le merveilleux dans cet aventure

Ici, peut-être plus que dans l'aventure précédente, la ficelle du merveilleux est tirée à plusieurs reprises. D'abord, par la quantité d'adversaires que Lancelot doit vaincre: vingt au total -ou minimum dix- pour pouvoir arriver jusqu'à la seconde enceinte et la passer. De plus, au niveau de cette deuxième muraille, "une immense statue" "enchantée" s'ajoute aux cinq ou dix hommes armés.

Pour les uns, il suffit que Lancelot,

"prêt à combattre, lève les yeux sur elle"

pour qu'elle "s'écroule" et élimine un ou plusieurs adversaires qui attendent le héros. Le regard sert, donc, de mécanisme automatique. Si le texte ne dit pas qu'elle est "enchantée", il précise qu'elle est "en cuivre" et qu'elle représente

"un chevalier tout armé et monté qui tenait en main une hache".

Un vrai chef-d'oeuvre de sculpture!

Pour d'autres, elle a un pouvoir prophétique. En effet, sa chute, entraînant celle de

"ceux qui étaient alignés au-dessous d'elle",

signifie que Lancelot est

"le futur conquérant du château".

1. Cf. version 19.

Le troisième ressort merveilleux de cette prise de la Douleuse Garde réside dans les écus que Saraïde attache au cou de Lancelot. Comment pourrait-il, pour bon joueur et bon escrimeur qu'il soit, venir à bout de tant d'ennemis à la fois, si à son habileté (1) ne s'ajoutait pas la touche magique de ces écus? Celui à trois bandes vermeilles équivaut à la force de trois hommes. Les deux bandes de la même couleur confère au deuxième écu la force de deux hommes et le dernier, portant seulement une bande vermeille, celle d'un homme.

Voilà, donc, franchis les premiers obstacles laissant, tant les vaincus que les assistants, ébahis par la manière dont Lancelot manie l'épée. Tous le comparent à "un vrai diable". Les portes du château s'ouvrent et les prisonniers lui réservent le plus joyeux accueil. Il devient désormais le seigneur de la place.

III.2.2.3.2.2 La fin de cette aventure: l'épisode du cimetière

Mais, l'aventure ne finit pas comme dans Le Chevalier de la Charrette. Les adaptateurs la rallongent en ajoutant de l'aventure, de l'amour et du merveilleux. Effectivement, les plus complètes -huit d'entre elles, c'est-à-dire 66%- introduisent à ce moment l'épisode du cimetière (2). Elles ont, par contre, toutes en commun -excepté les deux versions déjà citées, où ce passage est très écourté- le thème de l'extase. La version 19, quant à elle, mérite une étude à part de l'épisode de la "Douleuse Garde", étant donné son caractère particulier.

Voyons d'abord l'aventure et le merveilleux de cette partie que nous allons surtout trouver dans l'épisode du cimetière. N'oublions pas qu'un grand mystère est attaché à cette épreuve. En effet, c'est à ce moment-là que le chevalier -comme Saraïde le lui avait prédit- apprend son nom complet et son lignage.

1. Il est vrai que certains auteurs ne lui donnent pas d'écu magique, rendant, ainsi, encore plus incroyable sa victoire.

2. Cf. 1, 5, 14, 15, 18, 20 et 21.

III.2.2.3.2.3 "Le cimetière futur" de CHRÉTIEN DE TROYES

Là encore, nous devons nous reporter à Chrétien de Troyes qui nous parle d'un "cimetière futur", du vers 1849 au vers 1954. Nous constatons que la place de l'épisode n'est pas la même. Dans l'Original, il est inclus entre "le Prétendant de la demoiselle" et "La bretèche du passage des Pierres". C'est "uns moignes" qui, pour satisfaire le désir du chevalier, le conduit à ce cimetière où se trouvent

"... les tres plus beles tonbes
qu'an poïst trover jusqu'a Donbes,
ne de la jusqu'a Panpelune"
(vers 1857 à 1859)

La particularité de cet endroit est qu'il contient déjà les tombeaux avec les noms de ceux qui y reposeront plus tard. C'est un cimetière magique car le chevalier y découvre le nom de ses amis sur les tombes qu'un jour ils occuperont, comme par exemple,

"..... ci girra Gauvains
ci Looyes et ci Yvains".
(vers 1865 et 1866)

Il apprend également que la sienne est là, toute prête. Justement, il en voit une

"si riche ne si bien portret"(v.1886)
"biax est dedanz et defors plus"(v.1888)

Sur cette tombe est gravée une prophétie: l'"homes" qui en soulèvera la pierre réussira à délivrer

"qui sont an la terre an prison"(v.1903)

Nous savons de qui et de quelle prison il s'agit: les gens de Logres y compris la reine et le sénéchal Keu, tous prisonniers dans le royaume de Gorre. Prophétie tentante pour notre héros qui

" ... et si la lieve
si que de neant ne s'i grieve".
(vers 1911 et 1912).

Le conte nous dit que "dis home" n'auraient pu la soulever. C'est vraiment incroyable que lui seul y réussisse sans une seule égratignure! Comment s'étonner que le moine en soit tout "ébahi"! Comment s'étonner qu'il veuille savoir le nom de ce chevalier prodigieux! Mais ce dernier, fidèle au mystère qui entoure son nom élude la question. Il ne fait pas non plus de commentaires après toutes les révélations qu'il vient d'avoir: premièrement qu'il mènera à bien sa grande aventure au royaume de Gorre et, deuxièmement, que ce tombeau lui est réservé. Discret, très discret ce chevalier! Mystérieux aussi! L'impression qu'il laisse derrière lui, est résumée par la demoiselle -celle qui l'a accompagné au cimetière pour en savoir plus sur lui- qui, juste, avant de se séparer dit

"qu'! n'a tel chevalier vivant
tant con vantent les quatre vant"
(vers 1953 et 1954)

Cette idée revient dans les adaptations qui font de Lancelot le

"meilleur chevalier du temps"

ou

"le meilleur chevalier du monde".

III.2.2.3.2.4 Adaptation de cet épisode

L'adaptation de cet épisode est plus précise et moins mystérieuse. Les auteurs ont généralement donné libre cours à leur imagination pour présenter les tombeaux et traduire la beauté et la richesse de celui de Lancelot. En effet, certains, dans leur souci de simplifier, ne font qu'annoncer les tombes où sont ensevelis des chevaliers de la Table Ronde et celles où seront enterrés les compagnons, actuellement vivants, dont lui, Lancelot. Mais, d'autres enjolivent la scène en mettant sur le mur d'enceinte les "heaumes" de ceux qui sont morts et, "sous chacun d'eux", leur sépulture; ou bien, surmontent celle-ci de la tête du chevalier et l'expliquent par une inscription:

"Ci-gît messire ...Voyez sa tête..."

L'inscription "Ci-gît..." avec le nom du chevalier en question est commune à toutes les versions. L'absence de heaume signifie que la tombe est réservée à un des chevaliers du roi Arthur. L'épithaphe vient, alors, au futur: "Ci-gira..". Ce cimetière, aux tombes passées et futures, ne peut, donc, s'appeler comme dans Chrétien de Troyes "le cimetière futur". C'est pourquoi, il n'a généralement pas de qualificatif.

Tous les auteurs s'accordent pour faire de la tombe

"au milieu du cimetière"

la plus belle et la plus

"richement décorée et ornée de pierres précieuses".

Un véritable bijou. Elle contient également une inscription que tous les textes nous transmettent sensiblement avec les mêmes mots.

"Nulle main d'homme ne soulèvera cette tombe,
hormis celle de celui qui conquerra le château de
la "Douloureuse Garde" (1).

L'ancien seigneur, Brandus des Iles, a fait

"de nombreuses tentatives"

pour en déceler la lame. Mais impossible. Nous comprenons que cette tombe, si riche et si prophétique, représente une véritable provocation pour tout chevalier cherchant aventure. Lancelot n'y résiste pas non plus, peut-être moins que personne dirions-nous. Il a bien raison, cette aventure est faite pour lui car

"La lame se soulève aisément".

A l'intérieur, d'autres lettres disent son nom et celui de son père. Voilà qu'il sait qu'il est fils de roi et qu'il n'a pas à rougir de son lignage, lui qui en était si inquiet! Saraïde est la seule de tous les assistants à avoir lu quelque chose. Pas de danger qu'elle ne révèle quoi que ce soit!

Cet épisode est traité dans les adaptations d'une manière moins sérieuse que dans l'Original. Il est, généralement, plus court. Et c'est, aussi, grâce peut-être au fait que nous savons qu'il s'agit de Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Benoïc, la scène devient plus familière et nous l'attribuons au côté fantastique de la légende. Par contre, dans le roman de Chrétien de Troyes, le récit, plus sobre et plus mystérieux, augmente l'ambiance étrange qui entoure, inconsciemment, ces lieux. Ce genre de merveilleux n'attire pas tous les

1- Cf. version 20 et ANNEXE IV.

auteurs qui préfèrent, souvent, donner à leurs lecteurs de la fantaisie et l'occasion de rêver et de s'évader vers des scènes plus gaies et plus attrayantes. Cependant, 35% des écrivains de notre deuxième série ont donné cette note nécrologique à leur récit.

Mais rappelons que parmi les douze adaptations contenant l'épisode de la "Douloureuse Garde" -si huit d'entre elles nous présentent l'aventure du cimetière dont nous venons de parler- quatre l'ignorent (1).

III.2.2.3.2.5 La version 19

La version 19, celle de Joseph Pardo, doit, à notre avis, être mentionnée à part parce qu'elle nous décrit une atmosphère encore plus triste et plus frissonnante que celle de Chrétien de Troyes. Pas de belles tombes aux pierres précieuses pour alléger la scène. Au contraire, le domaine du sorcier Strobinel est effrayant. Il nous fait penser étrangement au royaume de Gorre de Chrétien de Troyes.

En effet, si le royaume d'Artus (2), dans la plus grande partie de son territoire, est accueillant pour tout le monde, il n'en est pas moins dangereux dans certains endroits où "l'essentiel était de ne pas y mourir sous la dent des carnassiers ... ou ne pas succomber sous quelque maléfice".

Et précisément, il en existe un dans une partie des terres qui constitue une "triste enclave" "tout au bout du royaume de Logres". Il se trouve au milieu de "marécages effrayants" ressemblant à ceux qui entourent la dernière prison de Lancelot, une tour avec une seule petite ouverture. Ce n'est pas tout. la "rivière de l'enfer" ajoute encore plus de morbosité, s'il le fallait, à ce "château des Douleurs" d'où, nous savons, que ne sont jamais ressortis seigneurs, gentes dames, chefs, guerriers ou voyageurs qui y sont enrés. Oui, ce maléfice est causé par le sorcier Strobinel qui transforme ces personnes en esclaves, en statues de pierre ou en animaux!

L'auteur a dû voir le Musée des Horreurs et s'en inspirer ou bien, alors, il fait preuve d'une très grande imagination. Heureusement que dans ces légendes le merveilleux gagne

1. Cf. versions 2, 4, 11 et 19.

2. Le royaume d'Artus ou d'Arthur, dans toutes les adaptations, quelles qu'elles soient, est présenté comme une terre sûre, où n'importe qui peut circuler librement, sans aucun problème. La seule version qui délimite un peu cette sécurité est cette version de Joseph Pardo.

toujours sur le maléfice! Voici, effectivement, Lancelot qui, apprenant la nouvelle de la disparition du roi et de la reine, se rend sur les lieux (1). D'abord, il réussit à sortir des souterrains, escaliers et labyrinthes. Ensuite, grâce au glaive merveilleux -ici, ce n'est pas un écu à une ou plusieurs bandes- que lui a donné la fée Viviane (2) et qui ne sert

"qu'aux justes et bonnes causes",

il vient à bout des deux énormes statues de pierre

"menaçantes et majestueuses",

puis de l'aurochs furieux que le glaive arrive à tuer.

Ce combat semble être plus une mascarade de corrida ou des combats d'Hercule qu'un combat de chevalier! les peines de Lancelot ne sont pas terminées. La "salle aux cages",

"pleines de monstres qui hurlaient"

a raison de son estomac. Tous ces prisonniers "mi-animaux,

mi-humains", ajoutés à tout ce qu'il a déjà vu, l'écoeurent. Il les délivre, pourtant, ainsi que le château tout entier, non sans avoir tué le sorcier au

"corps fait comme un dragon avec des écailles"

et à la tête

"d'un très vieil homme, à la peau parcheminée".

Enfin, ce musée des horreurs fait place à un château couvert de cris de joie. Quant à Guenièvre, à la vue de Lancelot, elle

"défaillit de bonheur".

Elle nous fait penser à la Belle au bois dormant qui, après un long sommeil, est "ressuscitée" par le baiser du Prince charmant. Tous s'en vont. Et, comme pour donner raison à la fée Viviane, quant à l'action bienfaisante, voire moralisatrice du glaive merveilleux, la tour s'écroule. Une grande vague d'eau surgit et nettoie tout. Toute trace de maléfice est, ainsi, effacée.

Cette fin inattendue du Château des Douleurs nous fait penser aux séries de télévision, au cours desquelles le héros arrive à sauver, in extremis, ce qui doit être sauvé. Généralement, celui-ci assiste, de loin, en compagnie des personnages rescapés ou, tout simplement, en solitaire, à la destruction du mal. Le glaive merveilleux ne sert

1. L'auteur se montre très sensationnaliste. Il ne lui suffit pas de faire disparaître la reine, il y ajoute le roi!

2. Autre nom de la Dame du Lac.

"qu'aux justes et bonnes causes".

Les héros ne servent, en principe,

"qu'aux justes et bonnes causes"!

Nous avons pu voir de quelle manière Joseph Pardo, à travers un épisode apparemment si populaire que la prise de la "Douloureuse Garde", nous en a offert une version originale et pleine d'imagination. Il a fait de Lancelot, non seulement un libérateur mais surtout un sauveur. Par tous les obstacles qu'il a dûs vaincre et toutes les horreurs qu'il a vues, il semble se rapprocher davantage du Lancelot de Chrétien de Troyes. A aucun moment, il n'a reculé devant un obstacle ni devant une horreur dont le château est plein. Les marais effrayent son écuyer et le château le repousse, mais, lui, va de l'avant.

Alors, Lancelot y entre seul. Le héros doit agir seul. Seul en face de son destin. Cependant, nous ne pensons pas que l'auteur ait voulu donner à Lancelot le sens sublime, eschatologique de l'auteur médiéval. Nous croyons qu'il veut tout simplement le présenter comme un héros, un superman qui, au milieu du cataclysme provoqué par la vague d'eau, s'isole moralement avec la reine Guenièvre: "Eux deux, seuls, n'entendaient, ne voyaient rien..."

Parmi tant d'horreurs et de monstres, il ne peut y avoir de place pour l'amour qui vient après. C'est pourquoi, cette version fait partie des cinq (1) qui n'exploitent pas le thème de l'extase. Les 58% qui le font (2), l'adaptent dans les mêmes circonstances et presque de la même manière. Pour les versions qui traitent ce sujet presque identiquement -au nombre de cinq- Lancelot, désormais maître de la place forte, est conduit, par les habitants, au cimetière dont nous avons déjà parlé. Pendant ce temps, la nouvelle de cet exploit est colportée à la Cour du roi Artus (3) qui se décide à aller voir sur place ce que personne n'avait réussi jusque-là.

1. Cf. versions 2, 4, 14 et 23.

Version 23: VOGLINO Alex et GIUFFRIDA Sergio, Perceval et Lancelot, volume II, traduit de l'italien par A-Marie Delrieu, 1985, Préface de R. Pernoud, illustrations de Franco Vignazia, Ed. Belin, Paris, Col. "Arthur, le Graal et les Chevaliers de la Table Ronde".

2. Cf. 1, 5, 11, 15, 18, 20 et 21.

3. Dans tous les écrits modernes, l'orthographe ancienne rivalise avec l'orthographe moderne.

III.2.2.3.2.6 Les autres versions

La même démarche s'opère dans les cinq récits. D'abord, le roi, la reine, le sénéchal Keu et leur suite arrivent. Les auteurs ne tombent pas toujours d'accord en ce qui concerne le temps qu'ils mettent. En général, c'est ou bien

"quatre jours plus tard"

ou bien

"quelques jours après".

Ensuite, Lancelot est prévenu que le roi et la reine attendent. Puis, c'est le trouble du héros en présence de cette dernière. Il ne sait que faire. Son émotion est si grande qu'elle l'empêche de réagir. Quelques versions le font reculer jusque sous la voûte d'entrée du château et d'autres attribuent ce mouvement au cheval. Toujours est-il que le guetteur, pensant bien interpréter cette manoeuvre, abaisse la "grille" ou la "herse". Voilà une bien étrange situation! Lancelot, de nouveau à l'intérieur du château, complètement incapable de faire quoi que ce soit! Et le roi, la reine et leur suite, à l'extérieur, se demandant ce qui arrive et indignés de cet accueil!

La voix offensée et forte du sénéchal Keu ne suffit pas à ramener le chevalier à la réalité. Il faut que, de nouveau, Saraïde -toujours là pour le tirer d'affaires- le secoue par le "pan" ou la "manche" de son manteau pour qu'il se rende compte de ce qui se passe et qu'il s'empresse de faire ouvrir les portes et de prendre la fuite, honteux.

Dans deux versions, celle d'Alfred DELVAU et de Paulin PARIS (¹), deux grands médiévalistes, ce thème de l'extase est traité un peu différemment. En effet, il touche non seulement Lancelot -qui ressent pratiquement le même trouble que dans les autres récits et qui se met dans une situation similaire- mais aussi Artus.

Ces deux textes nous montrent un Artus en extase qui

"tombait fréquemment dans une rêverie dont on n'osait le tirer".

Justement, il est plongé dans son état second quand Lancelot, après avoir salué la reine, venue à l'entrée du château, demande à

"la guette d'ouvrir la porte".

¹. Cf. versions 1 et 11 respectivement.

Mais le Blanc Chevalier est si troublé qu'il pousse son cheval sous la voûte et la porte se referme aussitôt derrière lui, la reine restant de l'autre côté sans avoir eu le temps d'entrer. Et le voilà dans "une sorte d'extase" à la regarder, elle

"qui ne comprend rien à l'insulte qu'on lui a faite" (1)

Il ne réagit même pas quand Keu lui reproche

"d'avoir ainsi gabé la reine".

Il est si subjugué qu'il faut que Saraïde, une fois de plus, intervienne. Et là, il entend bien Keu lui dire:

"Je vous blâme d'avoir fait deux hontes: à madame la reine en la laissant dehors, à moi en ne me répondant pas".

Lancelot, alors, se presse de les faire entrer et de disparaître, trop honteux de sa conduite et pensant être victime de "quelque enchantement". Le couple royal et leur suite entrent et

"croyant close la deuxième enceinte furent au cimetière où le clerc commença à lire les inscriptions au présent "Ci-gît...".

Chose curieuse, ces épitaphes (au présent) portent des noms correspondant aux chevaliers de la Table Ronde!

Dans ces deux textes, Lancelot doit encore lutter d'une part, contre l'ex-seigneur, Brandus, qui est définitivement vaincu et envoyé prisonnier dans un ermitage. D'autre part, il doit aussi affronter les gardiens de Gauvain et de ses compagnons. Ceux-ci sont délivrés. En bon chevalier, quand Gauvain demande à qui ils doivent -lui et ses compagnons- d'être libérés, le Chevalier Blanc répond

"... au roi et à la reine".

La modestie est, en effet, une vertu chevaleresque que pratique notre héros considéré comme le chevalier le plus parfait de la Cour d'Arthur.

¹- Cf. version 11: "... et la reine reste à la porte. **Pour** lui, sans mot dire, il monte à la guérite et regarde avec une sorte d'extase la reine qui...". Ce texte, et particulièrement, ce **Pour**, nous rappelle certains passages de J-P. FOUCHER qui nous a fait beaucoup douter de ce que nous lisons. Ce "pour" est-il une coquille d'impression? Est-ce, sinon, une mauvaise transcription du manuscrit?

III.2.2.3.2.7 La fin de certaines versions: "la clé des enchantements"

Mais, les maux des prisonniers de la "Douloureuse Garde" ne prennent pas fin avec la défaite de l'ancien maître des lieux. Il reste à Lancelot un enchantement à défaire pour que le château soit complètement délivré. Huit versions (1) en parlent. Ce qui revient à dire que 66% des auteurs, ayant trouvé dans la "Douloureuse Garde" un thème intéressant à adapter, ont également vu dans la fin des événements -que beaucoup intitulent "La clé des enchantements" (2) ou "La Joyeuse Garde"- un sujet digne de figurer dans leur livre.

Ce passage appartient tout entier au domaine du merveilleux. Et le thème de la clé est spécialement fait pour ouvrir des univers fantastiques et plaire aux enfants et même aux adultes. Il n'est pas nécessaire que dans cet univers tout soit beau, joli et agréable. Non, les monstres plaisent aussi. Et surtout, ils donnent plus de valeur à la chose ou à la personne qui est capable de les supprimer. Les choses monstrueuses sont appréciées et appréciables, seulement dans la mesure où nous savons qu'elles ne sont pas nuisibles ou qu'elles ont une vie courte. Si une personne vient et nous délivre nous n'en respirons que mieux et nous lui en sommes si reconnaissants qu'elle apparaît à nos yeux comme un héros. Pour tout ce qui nous fait frissonner et que nous ne sommes pas capables de faire nous-mêmes, nous faisons appel -dans notre imagination ou dans la réalité- à un personnage plus courageux que nous, plus brave aussi. Nous nous identifions avec lui. Il devient notre double héroïque.

C'est ainsi que le mythe du héros s'est emparé de notre société. Il n'y a qu'à voir un enfant qui regarde certaines séries télévisées de dessins animés pour s'en convaincre. Il est subjugué aussi bien par ces physionomies monstrueuses que par l'ensemble des vêtements et des accessoires sont elles sont affublées. D'autre part, ces héros sont tellement forts! Ils arrivent à surmonter tellement d'obstacles que l'enfant s'identifie à eux; qu'il veut être comme eux, leur ressembler, être aussi grand et aussi fort. A plus forte raison s'ils offrent un physique avantageux!

Que disons-nous, les enfants, seulement? Les adultes ne rêvent-ils pas, ne s'évadent-ils pas? N'ont-ils pas besoin, eux aussi, pour équilibrer leur personnalité plus ou moins satisfaisante, de s'imaginer un double capable de dépasser les limites que leur conscience ne peut que reconnaître et de compléter les points défailants de leur héroïsme?

1- Cf. versions 4, 5, 11, 14, 15, 18, 20 et 21.

2- Cf. ANNEXE X, 23.

C'est bien ce personnage extraordinaire que les auteurs mettent en action pour accomplir les dernières épreuves de la "Douloureuse Garde". En effet, celle-ci ne sera complètement délivrée que lorsque Lancelot y sera resté durant quarante jours de suite (1) ou quand il aura défait "les sortilèges" qui pèsent sur les habitants. Or, comme il s'est enfui, il devient nécessaire de le faire revenir. Très simple: lui tendre un piège où il est question de Madame le reine. Appât infailible. Effectivement, ayant appris la nouvelle que le roi et la reine sont prisonniers au château de la "Douloureuse Garde", il accourt aussi vite qu'il peut. Les gens du château le font tomber dans un cachot. Le voilà pris. Il ne lui reste plus, comme on se charge de lui faire savoir, qu'à demeurer là, enfermé, durant les quarante jours ou alors remplir l'autre condition sine qua non.

Lancelot, ne supportant pas l'inactivité qui ne sied, d'ailleurs, guère à un chevalier (2), choisit de chercher les clés des enchantements. Une véritable descente aux enfers commence alors pour lui. D'abord, il doit s'engouffrer dans un souterrain situé dans le cimetière. Il faut vraiment être un héros ou se sentir l'âme d'un héros pour s'aventurer dans ce

"souterrain mystérieux"

où

"une étrange lueur"

brille

"dans le lointain"

et où

"une horrible rumeur retentit".

L'endroit est rendu encore plus effrayant par les

"hommes fortement armés"

gardant les portes. De plus ces hommes font un mouvement continu de "moulinets" avec leurs épées de telle sorte qu'

"une mouche n'eût pu passer".

1. Pourquoi quarante jours? Est-ce une durée symbolique, rappelant celle que devaient passer -dans les maisons venant d'être désinfectées de la peste- des enfants d'une douzaine d'années, loués pour l'occasion et chargés de démontrer que les lieux étaient désormais habitables sans aucun risque? Dans ce cas, 40 jours s'expliquent par le temps d'incubation du microbe de la peste.

Est-ce, plutôt, une référence biblique équivalant aux 40 jours de Jésus dans le désert?

2. Cf. thème d'un autre roman de Chrétien de Troyes: Erec et Enide.

Cependant, Lancelot le fait et, bien que blessé, il continue

"ignorant la douleur".

Il ne pâlit pas et apparemment ne souffre pas non plus. Il continue comme s'il ne lui était rien arrivé, même si

"le sang coule de son épaule"

"Sa marche" souterraine le conduit à

"un puits d'où sortait une affreuse puanteur qui le fit souffrir cruellement".

Certains textes augmentent les difficultés en faisant garder ce puits par un étrange personnage

"aux yeux brillants et à la bouche qui crache des flammes" (1).

La hache qu'il tient à la main ajoute encore à sa monstruosité. Mais la grande force de Lancelot -on dirait Hercule- et son grand courage viennent à bout de cette "créature diabolique" qui

"finit par laisser tomber sa hache".

Lancelot se débarrasse du monstre en le jetant dans le puits.

Mais que le puits soit gardé ou pas, que Lancelot ferme les yeux ou pas, tant

"sa blessure le fait cruellement souffrir"

-voilà un côté humain que de temps en temps les auteurs ne manquent pas d'attribuer à notre héros- de toute façon, une demoiselle est là "silencieuse" ou alors "de cuivre", tenant dans sa main droite

"les clefs des enchantements".

Une inscription, sur un pilier, soit "près d'elle", soit "derrière elle" éclaire l'énigme:

"La grosse clé me déferme (2), la menue déferme le coffret périlleux" (3).

Nous voyons que ce passage est riche en suspense, car ce pilier contient un "coffret" d'où

1. Cf. version 20.

2. C'est le verbe généralement employé. Les auteurs qui ne l'utilisent pas se servent du verbe "ouvrir".

3. Cf. version 21.

"s'enfuient, aussitôt que Lancelot l'ouvre avec la petite clé, les trente diables qui étaient cause de tous les tourments..".

Lancelot apparaît dans toutes les versions comme étant à bout de forces et "étourdi" par ce vacarme -on le serait à moins. De nouveau la magie, car, lorsqu'il revient à lui ou lorsqu'il se retourne, tout est transformé: ~~le~~ le pilier, plus de demoiselle, plus d'hommes d'armes. Mais le souterrain est toujours là. De plus à l'autre bout, plus de cimetière. Il a fait place à un "beau" ou un "magnifique verger". Certains d'ajouter "où chantaient les oiseaux".

Enfin, cette course au trésor est terminée. Les énigmes sont élucidées. Les habitants, complètement délivrés, changent le nom du château. Il sera désormais appelé la "Joyeuse Garde". Des louanges supplémentaires à l'actif de Lancelot! Quant à nous, lecteurs, nous avons été gâtés en suspense et en magie. Nous nous sommes rappelés de la version 19 qui nous avait promenés dans une sorte de musée de l'horreur. Mais tout est bien qui finit bien. Bravo, Lancelot!

III.2.2.4 "Les Assemblées de Galore" / "Le tournoi de Noauz"

Encore mille fois "bravo, Lancelot" pour l'aventure que tu as tentée aussitôt après! Effectivement, nous ne pouvons pas ne pas parler du récit qui fait suite, car il allie, cette fois-ci, les prouesses à l'amour. Plus de ficelle magique. Plus d'écu magique. Plus d'enchantement. Il s'agit d'un chant à la vertu guerrière et chevaleresque d'un Lancelot du Lac amoureux, aimant. Nous voulons parler de Lancelot au tournoi en face des ennemis du roi Arthur.

Le Chevalier de la Charrette nous offre le magnifique tournoi de Pomelegoy ou de Noauz. Les versions modernes en reprennent les bases et les phases dans ce qu'elles appellent "les Assemblées de Galore" ou "le tournoi de Galehaut". Certaines d'entre elles parlent également du tournoi de Winchester ou de Camelot, à la fin de leur texte. Quoique ce soit un combat où Lancelot fait des merveilles, comme à Galore, ce tournoi est différent. Nous le verrons en son temps.

III.2.2.4.1 "Le tournoi de Noauz"

La fête de Pomelegoy ou de Noauz -du nom des deux dames chargées de l'organiser en représentation de toutes les dames et demoiselles de la Cour- vient à point pour détendre l'atmosphère. En effet, la joie du retour de la reine, de Gauvain, de Keu et de tous les prisonniers retenus à Gorre, est estompée par la disparition de Lancelot. La lettre reçue à Gorre, annonçant son arrivée à la Cour d'Arthur, était fausse. Cette fête prétend, donc, réunir les plus grands chevaliers et permettre, ainsi, aux demoiselles à marier de choisir un mari dans les plus brefs délais.

Voyons les différents moments de ce tournoi, d'abord chez Chrétien de Troyes. En premier lieu, nous avons, du vers 5359 au vers 5422, le projet du tournoi auquel assistera la reine. Comme pour toutes les grandes fêtes, celle-ci doit être carillonnée: il faut, donc, la faire connaître. C'est pourquoi, les demoiselles ont grand soin de faire crier ce tournoi aux quatre coins du royaume. L'effervescence est grande. La meilleure publicité et la plus grande garantie de l'importance de l'évènement consiste dans le fait que la reine sera présente. Avec cela, l'assistance des grands du royaume -et des moins nobles- ne peut faire défaut. Comme tout le monde voudra, d'une part, participer et, d'autre part, voir des joutes de qualité, la réussite est assurée.

Ensuite, pendant les soixante-et-onze vers suivants, nous apprenons que la nouvelle en est venue aux oreilles de Lancelot, que celui-ci veut s'y rendre et à quelle condition la femme du sénéchal lui ouvre sa prison. Puis, du vers 5495 au vers 5525, c'est le départ de Lancelot avec des armes "vermoilles", son arrivée à Noauz, sa recherche d'un logement discret et ses difficultés pour en trouver un, tant la nouvelle de la présence de la reine a attiré les foules. A partir du vers 5526, Lancelot s'installe pour passer la nuit. Mais, il est découvert par un héraut d'armes. Le chevalier doit le menacer

"que, s'il disoit qu'il le seüst.
mialz li vandroit que il s'eüst
les ialz treiz ou le col brisié".
(vers 5553 à 5555)

afin qu'il ne révèle rien de sa présence. Cependant, il ne cessera de dire et redire cette phrase énigmatique

"Or est venuz qui l'aunera!"(v.5563)

Comme si c'était un refrain, le héraut la répète souvent. Le texte, lui-même, explique qu'elle fut entendue là pour la première fois.

Du vers 5575 au vers 5611, l'auteur nous fait la description du décor -notamment des loges- de la grande assistance et du début des joutes. A partir du vers 5612, Lancelot entre en scène. Personne ne le reconnaît, mais au cri répété du héraut

"Veez celui qui l'aunera!"(v.5617)

tout le monde se demande qui peut bien être ce chevalier. Il faut dire que, dès qu' "an l'estor vint", il se fait remarquer de telle sorte

"que nus ne puet ses ialz retreire
de lui esgarder, ou qu'il soit".
(vers 5624 et 5625)

Parmi la foule des chevaliers dont les plus grands sont là, sur les champs de bataille, lui, seul, attire l'attention de tout le monde qui se demande intéressé

"Qui est cil qui si bien le fet?"(v.5635)

Mais, les choses changent du vers 5636 au vers 5708. C'est la reine qui, pour apaiser ses doutes, fait porter un message au chevalier vermeil. Elle provoque, ainsi, la deuxième phase du tournoi. En effet, une "dameisele" a ordre de dire au chevalier qu'il fasse "au noauz" et que c'est la reine qui le lui demande. Lui, ne perdant pas l'occasion de renouveler son obéissance, sa soumission même et son entière et complète disponibilité envers elle, répond

"... molt volantiers,
come cil qui est suens aniers".
(vers 5655 et 5656)

Les spectateurs assistent, à partir de ce moment-là, à une bouffonnerie, à un ramassis de couardise et de lâcheté tel qu'ils s'en prennent au héraut en lui reprochant

"amis, cist ne l'aunera mes.
Tant a auné c'or est brisiee
s'aunc que tant nos a prisice".
(vers 5682 à 5684)

Les railleries ne cessent durant le reste du temps. Du vers 5709 au vers 5761, c'est le bilan de la journée. Certains chevaliers ont très bien combattu. Mais, le chevalier vermeil, malgré son étrange conduite, par la manière dont

"il l'avoit fet premieremant"(v.5720)

a conquis les coeurs des dames et des "pucelles"

"aus plus gentes et aus plus beles"(v.5715)

Cependant les railleries continuent toute la nuit, car les gens se mettent à la recherche de "li pire", "li neanz", et "li despiz" des chevaliers. Mais l'auteur ne peut que réprover cette médisance. Son dicton des vers 5759 à 5761 est des plus significatifs

"Mes ex dit sovant mal d'autrui
qui est molt pires de lui
que il blasme et que il despit"

Vérité qui se vérifie le lendemain quand le tournoi reprend du vers 5762 au vers 6056. La troisième phase des joutes commence par une longue description des combattants: les plus grands seigneurs sont là. Cette revue va du vers 5773 au vers 5824. Puis, de nouveau l'attention est portée sur celui qui, la veille, s'est attiré tant de "despit". La reine le fait chercher et lui envoie un second message avec, encore, l'ordre de "au noauz". La même demoiselle, à partir du vers 5850 le lui transmet. Et lui de répondre

"... Des qu'ele le comande
li respont, la soe merci"
(vers 5856 et 5857)

le combat reprend avec les railleries de la veille. Même les "vaslet", les "sergent" et les "escuier" lui crient des injures.

La réponse du chevalier à la jeune fille remplit la reine de joie et fournit l'occasion à l'auteur d'écrire deux vers admirables pour résumer l'amour réciproque des deux personnages. Mais, plus qu'un amour, c'est un don mutuel

"que ce esst cil cui ele est tote
et il toz suens sanz nule faille" (1)

La reine va de nouveau changer le cours du tournoi, à partir du vers 5877. En effet, ayant mis suffisamment le chevalier à l'épreuve, elle sait qui il est et elle décide de passer à la quatrième et dernière phase en tirant la ficelle "au mialz". La demoiselle est de nouveau dépêchée auprès du chevalier pour lui remettre le nouveau désir de la souveraine. Cette fois-ci encore, la soumission de ce dernier se traquit par ces paroles

"... Or li diroiz
qu'il n'est riens nule qui me griet
a feire, des que il li siet;
que quan que li plest m'ataiante".
(vers 5890 à 5893)

Rien de ce que la reine lui demande lui déplaît. Rien ne peut le blesser, ni l'offenser, ni lui paraître mal, du moment que c'est son bon vouloir. Rappelons, à ce sujet, le vers 4076

"Or soit a son comandant".

que dit Lancelot à Keu, après le mauvais accueil qu'elle lui a réservé. Certaines adaptations de la première série le traduisent par:

"Ainsi soit-il!".

Cette expression aux accents purement bibliques et même liturgiques pourrait également convenir, ici, pour exprimer cette obéissance totale de Lancelot envers tout ce qui peut plaire à la reine.

¹- Cf. traduction de Jean Frappier: "qu'il n'est autre que celui à qui elle appartient entièrement et qui lui appartient, à elle, tout entier."

A partir du moment où il se mêle au combat au vers 5918 jusqu'à la fin du tournoi au vers 6056, Lancelot accumule les prouesses, laissant tous les spectateurs et tous les chevaliers "esbaudi", surtout ceux qui avaient tant médité sur lui. Même Gauvain se complait

"...a esgarder tant li pleisoit
les proescs que cil feisoit"
(vers 5955 et 5956)

Le héraut reprend de plus belle au vers 5963 son fameux cri. Peu de chevaliers résistent aux coups de lance du chevalier vermeil! Tous tombent, cavaliers et chevaux!

Encore un trait caractéristique de ce chevalier:

"Et les chevaux que il gaaigne
done a toz ces qui les voloient".
(vers 5982 et 5983)

Semblable générosité n'est pas du tout habituelle, même chez les chevaliers d'Arthur. Elle n'a qu'un nom: Lancelot. Ce n'est pas sans raison qu'il est renommé pour être le plus généreux de tous.

En voyant la tournure que prend la fête, les "mauvaises langues" s'en veulent, comme pour prouver la véracité du dicton de l'auteur des vers 5759 à 5761 (1). Ils en sont "honi" et "mort". Plus significative devient dans leur bouche, la phrase des vers 5990 et 5991

"que il a vaincuz et passez
trestoz les chevaliers del monde".

Voilà donc, Lancelot consacré Meilleur Chevalier du monde par ceux qui l'avaient tant raillé et injurié! Ce n'est pas mal!

Que dire, alors, des propos des jeunes filles à marier, à partir du vers 5993! Toutes le veulent pour mari, car toutes le considèrent le meilleur. Elles sont toutes jalouses les unes des autres. Et au milieu de cette effervescence, trône la reine. Elle rit intérieurement

¹- Op. cit.

de tout ce qu'elle entend. Elle est sûre d'elle. Chrétien de Troyes nous traduit cette confiance, cette sécurité par une phrase proverbiale du vers 6010 au vers 6012:

"bien set que por tot l'or d'Arrabe,
qui trestot devant li metroit,
la meillor d'eles ne pandroit"

Sa ruse a marché. Elle est la seule à avoir reconnu le chevalier vermeil. Elle sait, donc, parfaitement que tout l'or du monde ne lui ferait pas choisir l'une des demoiselles, si belle et si bonne soit-elle. Elle a la pleine assurance qu'il lui appartient, à elle seule, corps et âme. Ne le lui a-t-il pas déjà maintes fois démontré? Et pour s'il lui fallait encore plus de preuves, ne vient-il pas de lui en fournir trois au cours de ce tournoi?

La joie générale se transforme en désolation quand on s'aperçoit que le vainqueur a disparu sans laisser de trace. Les chevaliers auraient aimé le féliciter et l'honorer, et, du coup, s'honorer eux-mêmes par sa présence. Que dire des jeunes filles! Elles pleurent toutes et jurent "par saint Johan,

"ne se marieront ouan"(v.6052)

Voilà, de ce fait, tous les prétendants déconfits puisqu'elles refusent de se marier dans l'année! Il a peut-être accompli les plus grandes prouesses, mais quel désordre il a causé dans tous les cœurs, le beau et grand Lancelot! Il ne se doute de rien, le pauvre qui, en sa prison, retourne! Quelle vie!

III.2.2.4.2 Conséquences malheureuses de ce tournoi

Tout le monde est malheureux! Quel paradoxe, cette réalité triste et cruelle, après la parenthèse presque enchantée du tournoi! Il est vrai que ces joutes représentent dans la vie de nos personnages une évasion, un moment de rêve qui, à cause de sa qualité exceptionnelle, produit un effet plus négatif que positif. La réalité semble plus triste encore et plus cruelle. N'est-il pas triste, cruel et, même, injuste qu'une personne, au sommet de la gloire, doive s'éclipser comme un voleur pour ...retourner en prison? N'est-il pas triste, cruel et injuste que tous les prétendants doivent attendre au moins un an

avant de pouvoir se marier, à cause de l'illusion que le chevalier, aussi fantastique qu'inconnu, a créée dans le coeur des jeunes filles? N'est-il pas frustrant pour ces chevaliers, si admirateurs des valeurs chevaleresques auxquelles ils consacrent toute leur vie, de ne pas pouvoir accoler ce chevalier? Il représente à leurs yeux le meilleur d'eux tous, un idéal que tous ont, mais qu'ils ne pourront jamais atteindre? Oui, quel désastre humain, dans ses conséquences psychologiques, que ce tournoi de Nouaur le meilleur de tous, s'il en est!

III.2.2.4.3 Le tournoi des adaptations modernes

Son équivalence, dans les adaptations que nous étudions, nous montre, également, des hauts-faits d'armes et la soumission du chevalier aimant (1). Cependant, il existe une certaine variation, quant à la manifestation de cette dernière et quant aux motifs -et, donc, aussi les conséquences- selon que l'on parle de la transcription du tournoi des Assemblées de Galore ou de celui de Winchester.

En effet, le premier fait partie, en réalité, d'une guerre entre le roi Arthur et Galehaut (2), "sire des Iles Lointaines", qui veut s'emparer d'une partie du territoire d'Arthur. Son dessein est, exactement, de

"conquérir trente royaumes".

Tous les chevaliers accourent de tous les coins de l'horizon pour aider leur roi et donner lieu, de cette façon, à un tournoi de qualité. Quant au deuxième, il s'agit d'une grande fête où les preux sont invités à montrer de quoi ils sont capables.

La situation de Lancelot, avant les deux tournois, n'est pas la même. Quand la grande fête de Winchester ou de Camelot (ou Camaaloth) est décidée, il se trouve à la Cour. Plusieurs adaptations nous le présentent, même, dans un moment quelque peu critique puisque sa relation amoureuse avec la reine Guenièvre est découverte par certains chevaliers. Il faut dire que la cohabitation permanente des deux personnages les entraîne vers

"un trop brûlant amour".

1- Nous verrons que dans ces adaptations, l'amour de Lancelot et de la reine Guenièvre n'est pas toujours évident. Parfois, même, il n'existe pas.

2- Ecrit aussi Galehaut.

Les ennemis de Lancelot en profitent pour mettre le roi au courant. Mais, celui-ci n'en croit rien et la fin du tournoi lui donne apparemment raison.

Lancelot, au moment des problèmes entre Arthur et Galehaut, se trouve soit en quête d'aventures par monts et par vaux, soit prisonnier de la Dame de Malehaut. Ce dernier cas est rapporté par 85% ⁽¹⁾ des adaptations qui relatent ce tournoi. Elles nous montrent un Lancelot, à cheval, à l'aventure, plongé dans ses rêveries. De nouveau, la pensée de la reine l'absorbe tant qu'il en devient "discourtois". Il ne répond pas au salut d'un chevalier qui "le bouscule" et qui, ne se satisfaisant pas des excuses du rêveur,

"l'insulte et le défie".

Un combat s'ensuit et le chevalier provocateur

"tombe mort, percé d'un coup de lance"

ou le crâne fondu. Or, cette mort va coûter cher à Lancelot, car ce chevalier était le fils du sénéchal de la dame de ces parages. Celle-ci, la Dame de Malehaut, pour faire justice à son sénéchal, garde Lancelot prisonnier. Cependant, il a de la chance, disent certains auteurs, parce que la dame

"était très bonne et tous les gens l'aimaient fort".

C'est ainsi que, dans une prison apparemment "douce", notre héros apprend les difficultés de son suzerain. La dame qui est vassale du roi Arthur ne peut pas rester sourde à la demande de Lancelot et lui permet de se rendre à Galore, lieu où se sont réunies les troupes des deux camps. Mais, elle lui impose une ou plusieurs conditions, selon les versions. Cependant, toutes s'accordent sur une : revenir le soir. La dame voudrait bien savoir son nom, mais, comme il ne peut pas le lui dire, elle est bien obligée d'accepter la seule condition qu'il peut respecter; revenir le soir et demeurer son prisonnier.

Cet épisode, par le nombre d'écrivains qui l'ont adapté ⁽²⁾, vient en deuxième position après la "Douloureuse Garde". En effet, il a attiré l'attention de huit d'entre eux, c'est-à-dire de 35% du total des auteurs. Ce pourcentage est plus faible que celui de la "Douloureuse Garde" qui, rappelons-le, intervient dans 52% des textes. Le nom de ce tournoi que, jusqu'ici nous avons nommé "Assemblées de Galore" ou "tournoi de Galehaut", ne fait pas l'unanimité, car, en plus de l'appeler comme nous venons de le dire,

¹- Cf. versions 1, 5, 11, 15, 18 et 20.

²- Cf. versions 1, 2, 5, 11, 15, 18, 20 et 21. Rappelons que la version 2 ne fait que résumer cet épisode.

les auteurs parlent aussi de "tournoi de Galore" ou bien ne lui donnent aucun nom précis et il s'agit, tout simplement de "guerre" entre Galehaut et le roi Arthur.

Par contre, sa description ne varie pas. D'abord, est présenté le comportement étrange d'un chevalier -dans la plupart des cas, ses armes étant vermeilles, on l'appelle le Chevalier Vermeil où le chevalier "aux armes vermeilles". Dès son arrivée, il aperçoit la reine, au milieu de ses demoiselles, assise à "une loge" ou "une estrade" et, à partir de là, il se fait remarquer par une attitude contemplative si profonde qu'il oublie où il se trouve, qu'il ne voit rien, n'entend rien et ne sent rien.

Comme lors du premier combat contre Méléagant dans Le Chevalier de la Charrette ou encore dans la prise de la "Douloureuse Garde", il faut aussi le ramener à la réalité. Ici, le choc doit être plus fort que l'appel de la suivante de la reine dans sa lutte contre Méléagant ou même que la secousse de Saraïde lui tirant le pan de son manteau. En effet, comme il n'entend pas le héraut, d'une part, comme on lui retire son écu et qu'il ne s'en rend pas compte, d'autre part, un écuyer breton lui jette

"une motte de terre sur son heaume"

ou

"de la terre mouillée".

Sa réaction surprend aussi bien les assistants que les combattants. Il lutte mieux que quiconque avec force, adresse et courage.

Mais, à l'égal du tournoi de Pomelegoy, il disparaît, à la nuit venue, laissant beaucoup de personnes intriguées, et revient le lendemain. Sa présence dure aussi deux journées. Sa geôlière est informée des prouesses du chevalier. Comme elle commence à éprouver, selon les versions 1 et 11, quelque sentiment pour lui, elle devient encore plus désireuse de savoir son nom, au point qu'elle en fait la première des trois conditions que, généralement, elle met, le lendemain, pour lui permettre de repartir au tournoi. Le chevalier ne pouvant lui répondre -ce mystère lui étant imposé par la Dame du Lac- la dame veut, alors, savoir autre chose de lui: quelle est la dame qu'il aime d'amour. Cela, non plus, il ne peut pas le révéler. La dame sent bien qu'il doit avoir une bonne raison pour être aussi mystérieux et se conduire au combat avec tant d'ardeur. A ses yeux, il n'en existe qu'une justifiant tous les maux et ce désir de briller: l'amour. Démontrer à cette dame qu'il est le meilleur et qu'elle peut être fière de lui; lui démontrer, par conséquent, combien il l'aime et combien il l'honore.

Fort de cette conclusion, la Dame de Malehaut se promet de percer ce mystère. Pour ce a, elle dicte au chevalier la seule condition qu'il peut accepter: lui promettre d'essayer

de faire encore mieux le lendemain ou un an après, selon les textes (1). Le héros retourne, donc, au tournoi, mais, cette fois-ci avec des armes noires. La version 11 nous fournit, ensuite, comme dans Le Chevalier de la Charrette, une grande description des combattants et nous annonce que messire Gauvain est très blessé.

Mais partout, nous retrouvons

"l'air pensif"

d'un Chevalier Noir

"appuyé sur sa lance"

ou "son glaive" devant la loge de la reine. Dans les adaptations qui font reprendre le combat le lendemain, l'attitude de ce chevalier ressemble tellement à celle du chevalier aux armes vermeilles de la veille que la reine et ses voisins -notamment Gauvain- ne peuvent que faire le rapprochement entre le Chevalier Vermeil et ce Chevalier Noir. Selon les textes, une des demoiselles de la reine ou bien la Dame de Malehaut -dans le but d'éprouver le chevalier et de savoir quelle dame il aime- suggère à la reine de demander au chevalier de jouter pour elle. Mais toutes les réponses de la souveraine coïncident. Elle refuse parce qu'elle est trop inquiète pour son mari, le roi Arthur, qui a beaucoup à perdre dans cette bataille. Mais elle donne entière liberté aux dames pour faire ce qu'elles veulent.

Nous voyons, donc, contrairement à la reine de Chrétien de Troyes, une femme dans son rôle de reine et d'épouse. Elle n'a pas de souci pour l'aspect chevaleresque de ces joutes. Elle ne voit qu'une chose: son mari est attaqué et il risque, s'il ne se défend pas bien, de perdre son royaume. Ce serait un désastre pour toute la Cour. Cette indifférence pour le combat, lui-même, au dépens de son issue, est un indice révélateur du manque d'amour, ou tout au moins de sa manifestation de la part de la reine. Nous verrons que cela viendra, à la suite du grand succès de Lancelot. Mais, pour le moment, rien n'indique que la reine partage les sentiments de Lancelot.

Nous en arrivons à une phase du tournoi qui nous rappelle celui de Noauz, au cours de laquelle Lancelot reçoit le message de sa dame lui demandant de faire "au plus mal". Le chevalier obéit si bien qu'il passe pour le plus lâche et le plus poltron, nous l'avons vu. Ici, ce n'est pas ce message que lui apporte une des demoiselles ou un écuyer. Ici, il est prié de se battre pour les dames et demoiselles de la maison d'Arthur,

"sauf la reine".

1. Cf. versions 1 et 11.

Certaines versions insistent même sur "sauf la reine" ou "hormis la reine". Il est vrai que, pour Lancelot, cette exception a une importance capitale. Il ne peut évidemment pas refuser ce service aux dames ni à Gauvain qui lui a fait parvenir deux lances, ce serait discourtois! Mais, dès qu'il a utilisé sa lance et celles de son ami, il s'arrête de combattre. Il a obéi, mais sans plus. S'il ne lutte pas pour sa dame, il ne se donne pas au maximum, il ne se surpasse pas. Il revient, donc, à la place qu'il occupait. Tous ceux qui, des loges, observent ses mouvements, s'étonnent fort. Gauvain a l'idée que le chevalier est peut-être vexé du fait que la reine ne s'est pas jointe à ses dames dans la demande précédente. Il en fait le reproche à la reine, d'autant plus que ce chevalier se bat comme personne et qu'il peut aider le roi à sauver le royaume.

Alors, il trouve la solution: envoyer un autre message au personnage l'exaltant à combattre pour le royaume, son roi et... sa reine. Il ajoute, pour sa part, "dix lances" et "plusieurs chevaux". Nous retrouvons, là, la dernière phase du tournoi de Chrétien de Troyes, car, cette fois-ci, Lancelot se transforme en un ouragan balayant tous les combattants. Son roi peut désormais être tranquille. Il a réussi même à susciter l'admiration de ses ennemis et, ce qui est plus important, de leur chef si ambitieux. Effectivement, Galehaut qui, tout comme le roi Arthur, ne lutte pas, a remarqué les prouesses du Chevalier Noir. Il en est si subjugué, n'ayant jamais vu quelqu'un se battre comme lui, qu'à la fin du tournoi, il suit le vainqueur, fort désireux de savoir qui il est.

C'est que Lancelot a exploité, au maximum, ses possibilités puisqu'il a lutté pour sa dame. Il a eu raison de promettre à sa geôlière qu'il essaierait de faire encore mieux. Il se doutait que la reine serait là et qu'elle l'inspirerait. Mais, il suffit qu'elle le lui demande pour qu'il se surpasse, pour qu'il fasse "au mieux", comme dans Le Chevalier de la Charrette. Il met donc un point d'orgue au tournoi de Galore.

III.2.2.4.4 Conséquences heureuses de ce tournoi

La suite est commune à toutes les versions et constituent ce que nous pourrions appeler les conséquences heureuses de ce tournoi, tant du point de vue politique que du point de vue psychologique. Dans ce sens, ce tournoi est différent de celui de Chrétien de Troyes. Celui-ci - nous l'avons vu - après avoir raconté, également, de grandes prouesses, nous décrit l'insatisfaction générale causée par la disparition de Lancelot, puis les lamentations de ce dernier dues à une incarcération encore plus sévère et retirée.

Non, dans notre tournoi de Galore, tout est bien qui finit bien. Les auteurs traduisent un optimisme débordant jusqu'à la fin de l'épisode qui coïncide dans trois cas avec la fin de l'adaptation (1). Dans le restant, il constitue la note agréable et heureuse avant une autre aventure du héros. En effet, la force et les prouesses de Lancelot ont eu raison des chevaliers de Galehaut qui, malgré leur grand nombre, ont dû capituler. Donc, le roi Arthur n'a plus rien à craindre, car son assaillant, grand admirateur de Lancelot, a accédé au désir de ce dernier: se rendre au roi Arthur (2). Galehaut le fait par amitié pour Lancelot (3). Certains textes ajoutent que les deux personnages -le roi Arthur et Galehaut- redeviennent de bons amis comme avant. D'autres parlent de leur nouvelle amitié. De toute façon, nous assistons à la paix, d'une part, et au développement, d'autre part, d'un grand sentiment: l'amitié. Amitié, d'abord, entre Galehaut et Lancelot, puis amitié entre Galehaut et Arthur. Les textes nous montrent que "amitié" ne sera pas un vain mot car un très grand sentiment va unir, à partir de là, les personnages et plus particulièrement les deux premiers.

Mais les conséquences psychologiques de cette victoire ne s'arrêtent pas là. Les cinq versions qui nous en parlent (4)

-la version 15 prenant fin avec cette paix et la reconquête de ses terres par Lancelot- ajoutent d'autres conséquences sentimentales. Elles démontrent un certain plaisir à nous décrire comment la reine et Lancelot se rencontrent en privé pour la première fois, leur premier baiser -quoique toutes n'en parlent pas- et comment d'autres rendez-vous suivent. Tout est l'oeuvre de Galehaut qui se révèle être le meilleur des amis. Grâce à la hardiesse de la reine, il sert d'intermédiaire entre Lancelot et cette dernière.

En effet, il est le seul à savoir où se trouve le vainqueur de Galore que tout le monde aimerait connaître et, principalement, le roi -pour en faire un de ses chevaliers- et la reine qui, soudain, sent une grande attirance pour ce jeune si valeureux. Ce jeune qui lui a démontré sa grande admiration pour elle. Alors, usant de ses prérogatives de reine, elle fait part à Galehaut de son désir de faire la connaissance du héros, car elle

1- Cf. versions 11, 15 et 18.

2- Cf. ANNEXE X, 16 et 18.

3- Effectivement, Lancelot utilise le stratagème du "don contraignant" pour obtenir de Galehaut la promesse de se rendre. Celui-ci, ne pouvant manquer à sa parole et, malgré ce qui peut lui en coûter, tient parole.

4- Cf. versions 1, 5, 11, 18 et 20.

devine qu'il sait où ce dernier se trouve. Galehaut, ayant promis à Lancelot de ne rien dire, ne peut, cependant, pas cacher à la reine qu'effectivement il peut faire quelque chose pour elle.

Ce manquement à la parole qu'il avait donnée à son ami de garder le secret de sa retraite est justifié -un ami ne veut-il pas faire le bonheur de son ami?- et Lancelot ne lui en veut pas, d'autant plus que, lui, aussi languit de voir la reine. Celle-ci presse Galehaut. Les adaptations font plus ou moins durer ce temps d'indécision et d'arrangement. Elles ne sont pas toujours très claires à ce sujet, car certaines fois nous ne savons pas si cela est dû à Lancelot qui n'est pas sûr de ce qu'il veut ou à Galehaut qui ne trouve pas le moment opportun. Cependant, elles ont, il est vrai, respecté l'impatience de la reine de voir arriver la fin du jour, pour se rendre au

"près des arbrisseaux"

où a lieu, enfin, son rendez-vous avec le héros. Souvenons-nous que chez Chrétien de Troyes, c'est l'impatience de Lancelot de voir arriver la nuit qui nous est décrite.

Comme il est gauche, Lancelot devant la personne qu'il désirait si ardemment voir! On dirait un enfant devant une grande personne qui lui fait peur. Timidité, émotion, trouble, joie, tout se mêle chez le pauvre Lancelot. Il tremble de tous ses membres et il ressemble plus à un pantin qu'à un preux. Il n'est pas brillant à cette heure, le meilleur de tous les chevaliers. Il est indiscutablement plus hardi sur un champ de bataille que, là, devant sa dame, dans ce pré si tranquille. Enfin, par discrétion, Galehaut quitte le banc où ils sont, pour aller s'entretenir avec les accompagnantes de la reine dont l'une d'elles est la Dame de Malehaut. Elle a bien reconnu le chevalier -il a été son prisonnier- mais elle ne dit rien.

Enfin, à force de questions, la reine apprend ce qu'elle veut savoir, surtout quand il lui dit qu'effectivement c'est lui qui a délivré la "Douloureuse Garde". Rappelons que Saraïde est la seule à avoir vu l'inscription de la tombe. Elle sait, donc, le nom du chevalier. Or, dans certaines versions, après le départ de Lancelot -honteux de sa conduite- cette jeune fille révèle à la reine, seule, le nom du vainqueur. C'est pourquoi, au moment où il lui confirme son exploit, elle se souvient de son nom et le dit. Alors, Lancelot lui raconte toutes ses aventures. Il lui avoue également que c'est elle qui l'a armé chevalier, ce dont il se sent très fier, et que c'est pour elle qu'il a accompli toutes les prouesses connues. Oui, il l'aime depuis le jour, où -prenant congé d'elle- pour aller, justement, secourir la Dame de Nohant, elle lui dit :

"Adieu doux et bel ami!"

ou

"Adieu, beau doux ami!"

La reine voit que cette phrase si anodine pour elle -elle explique au chevalier qu'elle la dit très souvent, sans lui donner d'importance- a totalement bouleversé le coeur de ce jeune chevalier. Cependant, sachant, au fond d'elle-même, qu'elle a toutes les raisons du monde de croire en son amour -il lui en a fourni tant de preuves!- se montre plus femme que reine dans le doute qu'elle prend plaisir à laisser planer. Elle se présente, même, comme une femme cruelle qui aime mettre à l'épreuve les sentiments de la personne aimée. Elle se complait à lui parler d'indices qui, d'après elle, sont révélateurs de la manière dont il a regardé d'autres jeunes filles et dont il a lutté au tournoi par amour pour elles. Les textes qui racontent ce détail rapportent une très jolie réponse du chevalier que nous prenons de la version 20, par exemple:

"Il est vrai. Mais sachez, dame, que pour les autres j'ai fait tout ce que je devais, mais, pour vous, j'ai fait tout ce que je pouvais".

La nuance, apparemment, est subtile, mais le contenu en est très significatif. Et la reine le comprend bien qui arrête son jeu cruel, devant la forte impression que ses doutes causent au chevalier. Il manque de tomber, nous disent plusieurs versions. Cela fait accourir Galehaut qui arrange tout. Il demande à la reine de croire en l'amour du jeune homme. Et pour qu'il n'ait plus cet air dépité qu'il lui trouve, il lui demande même de lui accorder le sien et -dans certains textes- de le sceller par un baiser, ce qu'elle fait "longuement".

Voilà Lancelot devenu le plus heureux des hommes et Galehaut le plus heureux des amis! La reine, en effet, en signe de reconnaissance, consacre l'amitié des deux chevaliers en prenant "la main droite" de son ami et en la mettant dans celle de Galehaut tout en lui révélant le nom de Lancelot du Lac. Galehaut ne le savait pas et il se trouve encore plus heureux d'apprendre l'identité de son ami dont il connaissait bien le père.

Une autre personne, selon certains textes, va également trouver le bonheur dans cette partie qui tient plus du conte de fée que d'une fin de guerre. Il s'agit de la Dame de Malehaut qui, non seulement, a reconnu le vainqueur comme étant le chevalier qu'elle a retenu prisonnier -bien qu'elle n'en sache pas plus- mais qui, de plus, a surpris le baiser de la reine. Elle révèle, effectivement, sa bonté -dont il a déjà été question- et surtout sa discrétion, car elle ne dit rien. C'est, pourtant, un beau sujet de conversation dans une

Cour où la plupart des courtisans n'ont rien d'autre à faire qu'à s'occuper des commérages.

Mais, elle, elle garde le secret jusqu'au moment où elle considère opportun de s'offrir à la reine comme confidente. Pour ce faire, elle démontre être une fine psychologue. Elle fait remarquer à la reine que, lorsque Lancelot et Galehaut partiront, celle-ci n'aura personne avec qui parler de son amour. La dame lui promet toute sa discrétion. C'est ainsi que la reine, voyant le bien fondé de son argument, accepte. D'autre part, sachant que ni la dame ni Galehaut ont leur coeur pris, la reine les présente l'un à l'autre et fait un couple de plus heureux. Le secret se trouve, de ce fait, partagé entre les quatre personnes. Beaucoup de rendez-vous d'amour suivent et c'est, là, la fin heureuse des versions 11 et 18.

III . 3 L'AMOUR (1)

Nous voyons comment dans ces récits qui parlent de Lancelot du Lac, il devient pratiquement impossible de séparer aventure et amour. L'aventure conduit à l'amour et l'amour dirige l'aventure. Tous ces tournois, tant celui de Pomelegoy comme ce dernier, prennent tout leur sens grâce à l'amour. Ils deviennent, plus que des exploits guerriers, des épreuves d'amour. D'ailleurs, les combats sont généralement très peu décrits. Par contre, nous avons vu que les auteurs se complaisent à donner des détails sur les extases qui anéantissent totalement la personnalité du chevalier, au point qu'il se met dans des situations embarrassantes, voire outrageantes. Ils nous décrivent, également, assez longuement, les démarches de Galehaut pour obtenir l'amitié de Lancelot et pour réunir ce dernier avec la personne qu'il aime.

III.3.1 Un Lancelot différent de celui de CHRETIEN DE TROYES

Cependant, il ne faut pas croire non plus que ces récits nous présentent le Lancelot du Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes. Non, ce Lancelot-ci, est un personnage, il est vrai, fort sympathique et paradoxalement, peut-être, non-violent, non-agressif à moins d'être provoqué. Et encore, dans ces cas-là, sa riposte est toujours loyale, honnête et courtoise, c'est-à-dire généreuse et respectueuse. Non, ce Lancelot-ci, quoique bon joueur à l'égal de celui de Chrétien de Troyes, est, la plupart du temps, présenté quand il ne lutte pas et parfois même dans ces cas-là - comme un pantin totalement dominé par un sentiment, peut-être profond, mais à l'apparence si platonique que nous sommes à même de nous demander s'il existe vraiment; si ce n'est pas un fantôme.

1. Cf. ANNEXE VIII et ANNEXE X, 24, 25, 26 et 27.

III.3.2 Caractéristiques de cet amour

Et, enfin, quand les auteurs le décrivent ⁽¹⁾, cet amour est toujours présenté d'une manière si platonique, si métaphysique qu'il demeure aussi peu humain, aussi peu palpable. La dame reste reine avant d'être femme -ce dernier aspect est assez peu habituel- et Lancelot plus chevalier qu'homme. S'il y a de l'amour entre eux, ce n'est généralement pas un sentiment physique. La reine est comme une très belle statue que Lancelot adore en silence, à qui il s'efforce de démontrer tout le respect qu'il lui doit et à qui il dédie tous ses faits et gestes.

Si les auteurs emploient le mot "amant", ils ne le font que pour exprimer "la personne qui aime" ou "qui est aimée". Mais très rarement avec le sens moderne de substitut du mari. D'ailleurs, le thème de l'adultère n'existe ni dans l'Original ni dans ces adaptations qui touchent, quelques-unes seulement ⁽²⁾, celui de l'infidélité, mais sans trop s'y attarder.

III.3.3 Le tournoi de la diversion: celui de Winchester ou de Camaaloth

Mais avant d'en parler, il nous faut en revenir à un autre tournoi, celui de Winchester, appelé aussi de Camaaloth ou Camelot. Nous pourrions, à prime abord, penser qu'il s'agit d'une réplique du tournoi de Pomelegoy. Cependant, en y regardant de près, nous nous rendons compte qu'il ne contient que quelques éléments de celui du Chevalier de la Charrette. Nous nous apercevons, également, que les sept auteurs ⁽³⁾ -ce qui représente 30% de l'ensemble- qui le reprennent ne l'adaptent pas de la même manière, pas plus qu'ils ne le situent au même moment. Pour la version 2, il constitue la dernière aventure de Lancelot et pour la 13 l'avant-dernière

¹- Sauf dans les versions 12 et 19 qui montrent un amour plus sensuel. Cf. ANNEXE X, 26.

²- Cinq versions seulement condamnent Guenièvre pour infidélité: 2, 5, 10, 12 et 13.
version 10: WHITE A.T. Les Chevaliers de la table Ronde, 1957, Col. "Encyclopédie par le timbre", numéro 32.

version 12: PHILIPPE René, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1960, col. Marabout Géant.

version 13: BORGAL Clément, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1961, illustrations de Henri Dimpre, Ed. Fernand Lanore, Impr. S. Pacteau en Vendée. Rééditions en 1973 et 1977.

³- Cf. versions 2, 5, 7, 10, 12, 13 et 22.

la dernière résumant brièvement la guerre qu'Arthur, poussé par les chevaliers qui accusent Lancelot d'aimer secrètement la reine, déclare à ce dernier, ainsi que la mort du roi et de ses bons chevaliers mettant fin au royaume de Logres.

III.3.3.1 Variété dans le moment de la célébration de ce tournoi

Pour les quatre autres adaptations, il existe une certaine variété en ce qui concerne le moment choisi pour sa célébration. Les versions 5 et 7 nous le présentent après la Quête du Graal. Lancelot, de retour à la Cour, ne peut éviter de voir la reine et sa relation amoureuse ⁽¹⁾ commence à se savoir. La version 10 le situe entre deux autres aventures moins connues, sans lui attribuer plus d'importance que les précédentes. Pour la 12, par contre, il s'agit d'une très grande fête célébrant la paix, enfin, retrouvée entre Arthur et Mordred. Tout le monde met ses "plus beaux atours" et nous y retrouvons le pittoresque et la grande assistance du tournoi de Pomelegoy.

Enfin, la version 22 nous décrit également une grande fête mais sans bataille. Il s'agit d'honorer Lancelot pour toutes ses prouesses et c'est l'occasion pour chacun de raconter ses exploits. Le héros s'y ennue à mourir, sort de la salle et va rendre visite au roi dans sa chambre qui est en compagnie de sa femme. Ils parlent un instant tous les trois et la reine se retire la première. Au bout d'un moment, Lancelot en fait autant et la reine et lui s'embrassent au coin de la porte. C'est le dernier baiser.

"Pris de vertige, Lancelot trouva la porte, puis descendit l'escalier en titubant. Et il versait des larmes amères".

Voilà les dernières phrases du texte de la version 22. Cependant, elle ne prend vraiment fin qu'avec une formule imitant les textes du Moyen Age:

"Et c'est ainsi qu'en ce temps sire Lancelot
fut le meilleur chevalier du monde
et de moult amour et de louange comblé".

Explicit

¹- Nous insistons sur le fait que cette relation amoureuse est des plus anodines selon les textes, car, sauf peut-être les versions 12 et 19, ils ne font aucune description de cette relation. Ils se contentent de la mentionner, sans plus.

le noble conte
de Sire Lancelot du Lac.

Cette fin est un peu forcée. D'abord, devons-nous comprendre que les deux personnages s'étaient mis d'accord pour se retrouver dans la chambre du roi, puis se retirer chacun son tour? Ensuite, la reine qui est sortie avant Lancelot l'a-t-elle attendu de l'autre côté de la porte? Et si quelqu'un était passé entre-temps? Et, enfin, pourquoi le dernier baiser? Y en a-t-il eu d'autres? Pourquoi celui-ci est-il le dernier? Beaucoup de questions sans réponses rendent cette fin effectivement "forcée".

III.3.3.2 Stratégie des deux "amants"

Pour quatre versions, ce tournoi constitue, donc, un intermède au milieu d'une ambiance de complot et de soupçons. En effet, la relation sentimentale entre la reine et Lancelot fait de plus en plus parler, parce que deux chevaliers -particulièrement envieux du héros- ébruient ce qu'ils ont découvert à la suite de tout un espionnage. Ces mauvaises langues se chargent de colporter la nouvelle et même d'en informer le roi. Celui-ci, cependant, se résiste à croire ce qu'on dit. Lui, pour sa part, ne sait rien, ne se doute de rien. Ce tournoi qui, en principe, est décidé pour détendre les esprits va être mis à profit par ces envieux pour confondre les coupables.

Quant aux principaux intéressés, ils savent bien qu'ils doivent faire attention et qu'ils font l'objet de regards inquisiteurs et même de commérages plus ou moins calomnieux de la part de ceux qui ne les aiment pas, soit par envie soit par jalousie. Ils ont bien essayé, surtout Lancelot, de ne pas s'abandonner à cet amour -à cette passion dans certains textes. Mais rien à faire. Chaque fois qu'il a quitté la Cour -et il l'a fait le plus souvent possible- il y est revenu le cœur plus ardent. Il est pris dans les serres de ce sentiment qu'il ressent si fortement. Il en est captif sans pouvoir s'en libérer. Nous comprenons aisément qu'un sentiment capable de lui faire endurer toutes les épreuves que nous connaissons est supérieur à toute volonté. Et précisément, dans leur désir de rester le plus possible dans l'ombre, ils refusent, lui, de participer au tournoi de Winchester prétextant une maladie

-version 5- elle, de s'y rendre -version 12. De toute façon, soit par désir de faire des prouesses sans lesquelles il ne peut vivre, en bon chevalier qu'il est, soit pour ne pas attirer l'attention, si aucun des deux n'assiste à ce tournoi, Lancelot y va incognito.

III.3.3.3 La jeune fille d'Astolat

Dans cinq ⁽¹⁾ des six adaptations, Lancelot se loge au château d'Astolat (ou d'Escalot) où la jeune fille de la maison, ayant appris que le visiteur est

"le meilleur chevalier du monde",

lui demande un don. Nous remarquons, une fois de plus, que le phénomène du don, si répandu dans les textes originaux et repris très souvent par les adaptateurs, n'est autre qu'une astuce. Elle permet d'obtenir ce qu'on désire, étant donné l'impossibilité de l'avoir d'une autre manière. Son grand avantage est qu'on ne peut pas non plus revenir sur une promesse.

Or, on promet toujours ou bien par reconnaissance, ou bien par courtoisie. Nous n'avons trouvé aucun cas de don qui ait été refusé. A chaque fois, il est accepté -celui qui le sollicite le sait bien- et le résultat est toujours positif. Souvenons-nous que c'est par ce truchement que Keu obtient d'accompagner la reine lors du défi de Méléagant; que, grâce à la remise de la tête du chevalier orgueilleux à la demoiselle, celle-ci paie, en retour, le chevalier de la charrette en le sortant de sa prison; que l'obligation du don entraîne la reddition de Galehaut, etc...

Nous connaissons suffisamment bien Lancelot pour savoir que si la demoiselle d'Astolat (ou d'Escalot) ne le lui avait pas demandé de cette façon, jamais elle n'aurait obtenu de faire porter au chevalier sa manche rouge ou écarlate

"bordée de perles"

-selon les versions qui ajoutent la notion de couleurs. Ce simple détail de la manche, apparemment, anodin et rapporté par tous les textes cités ⁽²⁾ va avoir toutes sortes de conséquences.

¹ Cf. versions 2, 5, 7, 10 et 13.

² Dans le texte 12, Keu invite la reine à faire porter par Lancelot sa propre écharpe. Mais, la peur de se trahir, fait à cette dernière remettre au chevalier celle d'Elayne qui fait partie de ses demoiselles.

En effet, ce tournoi au cours duquel Lancelot fait des merveilles, comme toujours, n'est pas orienté de façon à montrer la valeur chevaleresque des participants (1). Son but est surtout psychologique. Le caprice d'Elayne la Blanche ou de la "jeune fille d'Astolat" ou encore de Passerose -les auteurs lui donnent tous ces noms- va faire le bonheur des uns et le malheur des autres. D'abord, il désoriente tout le monde, car personne ne connaît le chevalier qui porte de telles couleurs.

Or, Lancelot -Gauvain se doute que c'est peut-être lui (2) et Arthur, aussi, parce qu'il l'a vu arriver à Astolat- refuse toujours de se faire connaître et ne porte jamais les couleurs d'une dame. Seule la version 12 ne laisse aucun mystère puisque la méchante Morgane, cherchant à compromettre les deux "amants", s'empare de l'écharpe de la reine et la fait parvenir à Lancelot qui s'était retiré du combat. Cela suffit pour qu'il y retourne (3), soulevé par "une joie fiévreuse". Bien entendu, il y fait des prodiges!

Comme il en a l'habitude, à la fin,

"Lancelot quitta le tournoi sans faire remarquer" (4).

Mais, Gauvain qui va à Astolat après les joutes y apprend que Lancelot en est le vainqueur. Pour sa part, il dit l'avoir vu blessé. Alors, tout de suite, Elayne part à sa recherche, heureuse de pouvoir le soigner. Evidemment, elle ne sait pas encore que le sentiment qui fait jour en elle va lui porter malheur, puisqu'elle mourra d'amour.

III.3.3.4 Le roi est rassuré

Une autre personne, momentanément heureuse: le roi. Gauvain lui apprend que Lancelot aime la jeune fille dont il portait les couleurs au tournoi. Voilà, donc, le roi content! Par contre, ce n'est pas le cas de la reine qui en est malade de jalousie. Elle en veut tellement à Lancelot que, lorsqu'il revient à la Cour, après sa guérison, elle lui réserve un très mauvais accueil. Alors, lui, repart aussitôt. Deuxième raison pour le roi d'être rassuré sur les agissements de la reine. D'autant plus qu'il a eu, auparavant, l'occasion de voir, chez sa soeur Morgane, les peintures de Lancelot -durant un séjour forcé chez la mauvaise fée- racontant son amour pour la reine Guenièvre.

1- Seule la version 5 décrit plus amplement le combat.

2- Ici, se terminent les aventures de Lancelot du Lac, dans la version 2.

3- Une seule adaptation, la 10, nous parle à ce moment-là d'un "refrain guerrier" de Lancelot.

4- Cf. version 5.

III.3.3.5 le thème du mauvais accueil

Le thème du mauvais accueil que nous avons relevé dans la deuxième partie du Chevalier de la Charrette, juste après le grande épreuve du Pont de l'Épée, apparaît, nous l'avons vu, dans la plupart des adaptations de la première série. Dans cette deuxième série, il n'est exploité que dans deux textes -5 et 19. Dans le roman de Chrétien de Troyes, la reine manifeste à son sauveur, à travers sa glaciale réception, le mécontentement que lui a causé l'hésitation du chevalier à monter dans la charrette. Et, à cause de cela, elle ne lui adresse pas la parole quand elle le voit après la traversée fameuse. N'importe quelle femme aurait ouvert les bras à un amoureux aussi fou et aussi courageux et serait allée au devant de lui. Mais, elle, pas.

Elle, elle joue le rôle de la dame courtoise qui exige de son chevalier servant l'amour totalement inconditionnel; qui exige toujours plus de lui; qui ne le reçoit vraiment avec amour que lorsqu'elle a eu peur de le perdre à jamais. Cette dame tyrannique, capricieuse, exigeante l'est d'autant plus qu'elle est la reine. Plus que quiconque, elle peut se le permettre, car elle oblige, ainsi, le dépassement de lui-même du chevalier, de condition forcément inférieure. Cette valeur inégalable du chevalier -il doit être le meilleur- comble, de cette façon, le fossé de l'inégalité sociale. Et grâce à "son service social", il atteint ce degré absolu dans les vertus chevaleresques qui fait qu'il a, seul, le droit -à part le roi, bien sûr- de mériter l'amour de la reine Guenièvre, prototype de la dame courtoise.

III.3.4 La figure du roi

Dans la version 5, nous sommes bien loin de cette reine. Si, dans Le Chevalier de la Charrette, les sentiments que ressentent l'un pour l'autre Lancelot et Guenièvre sont sains, purs, voire sublimes, dans Les Chevaliers de la table Ronde de Daniel Girard, c'est un amour coupable qui les unit. Il est critiqué; il est épié; il est rapporté au roi. Ce dernier doit, donc, se conduire en mari plus qu'en roi. Il souffre les morsures de la jalousie, du mari bafoué. Même s'il ne veut pas y croire, il se laisse influencer par les mauvaises langues et il a besoin d'être rassuré. La reine est, aussi, plus considérée en femme qu'en dame. Tous deux, le roi et elle, deviennent des personnes comme les autres.

Dans le roman de Chrétien de Troyes -dans ses autres romans également- le roi a toujours une figure intouchable, irréprochable. A aucun moment, il est présenté comme un mari. Encore moins comme un mari bafoué. Au contraire. Même la reine le respecte toujours de la même manière que toute la Cour. C'est que la reine, elle-même, nous est montrée comme une figure également irréprochable. L'amour qu'elle ressent pour le meilleur des chevaliers ne paraît en rien coupable, n'affecte en rien la personne du roi. C'est comme s'il était en dehors de la question. Aucune éclaboussure ne le salit. Vers la fin du roman, la reine libérée reste à sa place auprès de lui aussi dignement aussi dignement que toujours, car, en réalité, elle ne l'a jamais quittée. Son histoire avec Lancelot semble faire partie d'une autre vie.

Mais, dans nos adaptations, et plus spécialement dans la version 5 dont nous parlions, l'homme -qui est en Arthur- ne peut rester insensible aux médisances et la femme - qui est en Guenièvre -devient folle de rage, quand elle apprend la conduite de Lancelot. Elle n'a pas la confiance en lui qu'a la reine de Chrétien de Troyes. Elle est faible. Elle se laisse tout de suite aveugler par la jalousie. Elle ne cherche pas à comprendre pourquoi Lancelot a porté les couleurs de cette jeune fille. Elle devrait douter des affirmations de Gauvain et attendre son chevalier pour lui demander des explications. Elle devrait, au contraire, pour le moment tout au moins, respirer et être contente de ce que, de cette façon, les possibles soupçons s'évanouiront. Mais elle est trop femme. Elle ressemble trop à Phèdre et aux héroïnes de Racine pour être lucide en un tel moment!

III.3.5 La figure de la reine dans la version 19, principalement

Quant à la version 19, c'est une femme différente qui nous est présentée. Elle cherche plus à ressembler à celle de Chrétien de Troyes. En effet, au début tout au moins, elle est reine avant d'être femme. Reine capricieuse, exigeante et même boudeuse comme un enfant. C'est elle qui impose à Lancelot l'épreuve qui le fait entrer dans la chevalerie. Elle a su, dès le début, susciter la reconnaissance du garçon en le défendant contre les moqueries de tous, à la vue de son jeune âge. Lui, en est si saisi qu'il lui devient, à partir de là, tout dévoué et se fait son chevalier. Elle lui propose, donc, comme première épreuve, un véritable combat de gladiateur. Cela choque un peu de voir un Lancelot à demi-nu, en

et la tête couverte d'
"longues braies de peau de daim"

"un casque celtique fait d'airain, aux cornes
élançées".

Tout naturellement, il est vainqueur du

"géant du Verger des Amours".

La joie est générale, mais la reine n'y participe pas. Bien plus, elle semble de mauvaise humeur. C'est la même réaction que dans Le Chevalier de la Charrette où tout le monde -du roi Beaudemagus aux prisonniers de Logres- sauf Méléagant, se réjouit de la victoire du chevalier. La reine qui devrait l'être plus que quiconque -le chevalier ayant entrepris cette aventure par amour pour elle- le démontre moins que personne. Ici, tout pareillement, la reine devrait exulter, elle qui lui a imposé ce combat; elle qui, juste avant, vient de le consacrer chevalier. Mais, non, elle boude! Et quelle raison donne-t-elle au pauvre Lancelot qui lui demande s'il a bien accompli ses "voeux"? Tout simplement, elle a peur qu'il ne fasse plus aucun exploit.

"Oui, pour ce jour!...mais demain, nous verrons".

Mince excuse qui nous rappelle étrangement le reproche de la reine au chevalier pour avoir hésité le temps de faire "deux pas", avant de monter dans la charrette.

Cependant, une grande barrière sépare cette reine de celle de Chrétien de Troyes. Celle-ci, bien que guidée aussi par l'amour, met dans la balance celui d'Artus et celui de Lancelot. En tant qu'épouse du roi, elle risquera son honneur et sa vie, seulement, si Lancelot est plus vaillant et plus glorieux qu'Artus. Cette reine, nous le voyons, s'avère une femme des plus intéressées et des plus matérialistes. Ce n'est pas l'amour qu'elle recherche, c'est l'homme superman. Elle est prête à se défaire du vaincu, sans aucun scrupule. C'est dans cette idée qu'elle choisit la deuxième épreuve pour Lancelot: combattre contre la Table Ronde. L'avantage que le chevalier a, dans ce cas-ci, est qu'il peut refuser l'épreuve. S'il accepte et s'il réussit, il sera, donc, le plus valeureux, le plus courageux et le plus fort. Malgré tout, le profond désir de la reine est louable et il a beaucoup de points communs avec l'autre reine.

"Je veux qu'il soit brave et loyal, ne croyant ni le ciel ni les hommes, mais respectant sa parole jusqu'à la mort!"

Beau programme pour un adolescent venant d'être adoubé.

Il faut avouer, dans un souci de justice, que la reine de Chrétien de Troyes a devant elle, nous le devinons, un chevalier expérimenté et de grande renommée, surtout quand il réussit à la délivrer. Par contre, celle-ci se sent responsable de la formation du jeune. Elle veut lui faire brûler les étapes en l'opposant à tous les

"plus grands chevaliers de tous les temps".

Bien qu'elle ait vu en lui un personnage d'exception, cette épreuve semble démesurée. D'ailleurs, lui, le sent bien et il refuse de se battre contre le propre roi. Mais, il est suffisamment brave pour s'attaquer à plusieurs d'entre eux et de les vaincre. Les jacasseries prennent, ainsi, fin et il est accepté dans le clan. Gauvain lui jure une "amitié éternelle".

D'un autre côté, voyant de quoi le jeune homme est capable, la reine est maintenant prête à le féliciter et à lui montrer ses sentiments. Mais, cette fois-ci, c'est lui qui lui oppose une certaine froideur et lui reproche sa cruauté. Nous en sommes surpris car jamais le chevalier de la charrette n'a agi de la sorte et jamais il n'aurait agi de la sorte. Jamais il ne s'est révolté. Jamais il ne fait rien qui soit contraire aux vœux de sa dame. Il accepte toujours TOUT, puisque c'est elle qui l'a décidé:

"Ainsi soit fait selon son commandement!"

Le Lancelot de Joseph Pardo n'est pas soumis. Il est terriblement humain. Il est très courageux aussi, mais il ne se considère pas un pantin amoureux. C'est un jeune poulain qui ose se révolter et dire à la reine en plein visage:

"...reine cruelle!..."

L'auteur semble également s'inspirer de Chrétien de Troyes pour les lamentations de la reine à la suite du départ de Lancelot. Dans Le Chevalier de la Charrette, l'annonce de la mort de ce dernier l'amène à regretter sa dureté. Ses remords la désespèrent au point qu'elle ne mange plus, qu'elle ne boit plus et qu'elle est prête à se laisser mourir. Ici, aussi, elle se lamente et elle dépérit de jour en jour, car elle

"restait sans boire ni manger".

Elle en arrive à un point, nous l'avons vu en parlant du "Château des Douleurs", que le roi l'emmène voir un mage pour essayer de la guérir du

"mal qui la rongait".

III.3.6 L'errance de Lancelot

Par contre, dans l'errance de Lancelot -que plusieurs versions font durer depuis le départ du chevalier jusqu'à ce qu'il arrive au "Château Aventureux" du Graal- seuls son désespoir et l'idée du suicide sont communs au texte de Chrétien de Troyes. Le héros, quand il est retenu par les gens de Gorre, se sent si abattu à cause de la fausse nouvelle, qu'il croit vraie, de la mort de la reine (1), qu'il veut se suicider. Il en arrive même à commencer de mettre en pratique son idée en faisant avec sa ceinture un "laz corrant" (2) et il appelle la mort pour lui aussi: "Ho! Moiz!..." Mais, heureusement pour lui, les gens qui l'accompagnent s'en rendent compte et lui défont le noeud coulant. Bien lui en prend, car la reine n'étant pas morte, il peut goûter la joie des retrouvailles. Sa prison dans la haute tour lui arrache aussi des lamentations déchirantes:

"Haï! Fortune, con ta roe
m'est ore leidemant tornee!"
(vers 6468 et 6469)

Son impuissance le rend fou, d'autant plus qu'il n'a même pas de quoi se donner la mort! Dans nos adaptations, il en arrive au même point tant il se sent seul, abandonné, incompris et impur. Il est indigne de voir le Graal. Il n'est pas le meilleur. C'est un coup très dur pour lui. Sa grande insatisfaction le fait aussi penser à la mort. Dans certains textes, sa folie nous est expliquée comme conséquence de quelques sortilèges.

Il est un fait que, dans tous les cas, sa guérison a lieu au "Château Aventureux" grâce à la fille du roi Pellés. A propos de ce personnage, nous devons reconnaître la confusion existante dans les textes. En effet, pour certains, c'est avec elle que Lancelot, par l'intermédiaire d'un philtre, aurait engendré Galaad, le seul chevalier au monde ayant été assez pur et parfait pour découvrir le vase sacré. D'autres attribuent comme mère à ce dernier, Elaine d'Astolat. Mais, toutes tombent d'accord sur la véritable guérison de

¹- Auparavant, c'est elle qui s'est lamentée et qui voulait se laisser mourir en apprenant la fausse mort de Lancelot.

²- Cf. vers 4261.

Lancelot par le Saint Graal qui serait passé au "Château Aventureux" lors de sa seconde visite (1).

III.3.7 Le thème de l'infidélité

III.3.7.1 Chez CHRETIEN DE TROYES

Le seul thème qui nous reste à développer en ce qui concerne l'amour, est celui de l'infidélité. Il est vrai que la reine Guenièvre est mariée au roi Arthur. Il est vrai également que, selon les règles de la morale chrétienne, tout amour autre que celui du mari, est coupable. La personne qui aime dans cette situation est considérée infidèle. Il est, donc, étonnant que Chrétien de Troyes ait composé un chef-d'oeuvre, précisément, sur un amour en dehors du mariage, alors qu'il a tant vanté les mérites de ce dernier dans d'autres romans. Il est également étonnant que l'un des deux personnages impliqués soit la reine, c'est-à-dire la plus grande dame du royaume. Le Chevalier de la Charrette est, d'ailleurs, le seul ouvrage de l'auteur sur ce sujet un tant soit peu épineux.

Si nous nous reportons à l'époque, il ne s'avère pas si épineux. La conception de la vie commune unie par le sacrement du mariage n'était pas si ancrée que de nos jours. Il y avait beaucoup de laisser aller dans ce sens et les normes n'étaient pas si rigides qu'aujourd'hui où, paradoxalement, elles le deviennent de moins en moins. C'est, là, un aspect présentant une certaine similitude avec notre vie actuelle que nous avons essayé, entre autres, de montrer dans notre introduction à ce travail. Les moeurs, étant moins endoctrinées et moins réglementées, l'amour, justement, se vivait, plutôt, en marge du mariage. Ce qui ne laisse pas de nous paraître surprenant, c'est que ce soit un clerc qui se soit fait l'écho de ces moeurs. Cependant, à ce sujet, nous pouvons également opposer une certaine réserve, vu que nous ne connaissons pratiquement rien de la vie de l'auteur et que, d'autre part, la notion de clerc n'impliquait pas forcément celle d'homme d'église. Combien même cela serait, il est bien su que ces personnages n'avaient pas non plus les mêmes conceptions que de nos jours.

1- Cf. ANNEXE X, 15.

De toute manière, que l'auteur soit homme d'église ou simplement clerc, le fait est qu'il nous a laissé un roman ou plutôt un chef-d'oeuvre. Il a si bien su présenter son argument et tourner son histoire que nous ne pensons pas au roi Arthur comme à un mari trompé et que le texte ne nous semble pas choquant. Aucune susceptibilité ne peut être froissée par le roman de Chrétien de Troyes. Tout au long du roman, les personnages restent dignes de ce qu'ils sont: le roi garde son image de grand roi, la reine celle d'une grande dame et Lancelot celle du meilleur et du plus courtois chevalier de la maison d'Arthur.

Nous n'avons pas l'impression qu'il existe trahison ni de la part de la reine ni de la part de Lancelot. Nous voyons simplement deux personnages, Lancelot et Guenièvre, qui s'aiment. Et encore, s'il n'y avait pas l'épisode de la nuit d'amour, nous penserions que cet amour ne serait qu'un grand sentiment de dévouement admiratif d'un chevalier envers sa dame. Là, nous devons reconnaître que l'amour courtois nous fait douter dans son ambiguïté. Cependant, nous croyons volontiers que s'il se limite à ce "service d'amour", d'autres fois, il n'est sûrement pas si platonique. Et, justement, cette nuit d'amour que Chrétien de Troyes, par discrétion et par pudeur, ne raconte pas, en dit long..

La seule allusion que l'auteur fait au thème de l'infidélité est présentée à travers l'épisode de la découverte des "taches de sang" par Méléagant, au matin de la "nuit d'amour". Celui-ci accuse la reine d'infidélité avec le sénéchal Keu. Nous avons vu comment se déroule l'épisode et comment il prend fin par le second combat entre les deux adversaires. C'est, en quelque sorte, un "jugement de Dieu". En sortant vainqueur de l'épreuve, Lancelot est lavé de l'accusation ou du soupçon qui a pu naître chez le lecteur. La reine s'en tire à bon compte, aussi.

Chez notre auteur, plus que le thème de l'infidélité, ressort celui de la fidélité: fidélité à un seul amour de la part du héros, en dépit de tous les avatars de sa vie. Il semble que la reine est également fidèle à ce sentiment qu'elle ressent pour Lancelot. Elle ne le trompe même pas avec son mari. C'est dire!

III.3.7.2 Dans nos adaptations modernes

Quant aux adaptations, elles ont pratiquement toutes recueillies, tout au moins jusqu'à un moment donné, ce sentiment de Lancelot pour la reine, sentiment fort mais à l'aspect plus chevaleresque qu'amoureux. Elles parlent également du sentiment que la reine éprouve pour le chevalier. Mais, très souvent il semble plus éthéré que réel. Quand les auteurs utilisent le mot "amant(s)", la plupart du temps, ils le font avec le sens ancien -comme nous l'avons déjà signalé- de personne qui aime ou de personne aimée. Très peu d'entre elles lui donnent l'acception moderne d'un homme ou d'une femme entretenant une liaison sans être marié(e). Même dans les textes où l'infidélité de la reine la condamne au bûcher, les auteurs ne décrivent pas de scène d'amour. Ils se limitent à faire découvrir "les amants". Pas plus que dans l'Original, il n'est question d'amour érotique ni de sentiment amoureux.

Or, seulement trois d'entre elles (1) accusent la reine d'infidélité, après le tournoi de Winchester. Dans les versions 5 et 10, les insinuations d'Agravain(e), frère de Gauvain, et de Mordred auprès du roi, prétendant avoir découvert les deux personnes dans une situation amoureuse, portent leur fruit: la reine est condamnée au bûcher.

A partir de là, Lancelot se voit obligé de lutter contre les chevaliers d'Arthur et même contre ce dernier. D'abord, il délivre Guenièvre, prisonnière, de leurs délateurs. Au cours du combat, il tue le frère de Gauvain, ce qui lui vaut l'inimitié de celui-ci qui ne finira qu'avec la mort du propre Gauvain. Ensuite, un affrontement l'oppose au roi Arthur qui fait l'assaut de la "Joyeuse Garde" où Lancelot s'est réfugié avec la reine. Mais, ne voulant tuer ni Arthur ni Gauvain, il rend Guenièvre, à qui le roi pardonnera. Lancelot part, mais il est recherché par Gauvain qui veut venger la mort de son frère. La fin de ces versions est, donc, très triste. Elle nous fait part d'une harmonie rompue, d'un équilibre détruit. Nous sentons que la fin de la camaraderie de la Table Ronde est proche, puisque les meilleurs se querellent. En effet, Gauvain meurt. Les mauvaises intentions de Mordred sont découvertes et le roi doit lutter contre lui. Ce sera la fin du royaume, car dans la bataille le roi meurt. Lancelot revient, venge le roi Artus en se battant contre Mordred qu'il tue, et se retire dans un ermitage pour le restant de ses jours.

La version 12 varie un peu. Une fois que Guenièvre est reconnue coupable -elle a été découverte par Mordred et sa femme Morgane, demi-soeur d'Artus- elle est

1. Cf. versions 5, 10 et 12.

condamnée à mort ainsi que Lancelot. Mais Perceval arrive et ce dernier lui raconte toute l'histoire. La vérité rend la sentence moins cruelle: la reine ira dans un couvent et Lancelot sera banni. Voilà, donc, atteint le but du méchant couple, à savoir discréditer Guenièvre -qu'ils n'aiment pas pour des raisons plus politiques que personnelles- auprès du roi et surtout éloigner Lancelot -qui défend toujours ce dernier et qui est un adversaire redoutable.

La voie est, ainsi, libre pour s'attaquer à un roi affaibli par tous les problèmes et sans l'aide de son meilleur chevalier. Mordred manifeste, alors, ses intentions en déclarant la guerre à Artus. Lancelot, ici, revient aussi dès qu'il apprend la nouvelle et arrive, juste à temps, pour recevoir le roi Artus mourant dans ses bras. Nous voyons que la fin de cette version rejoint celle des deux autres: Lancelot se bat contre Mordred. Ce dernier trouve la mort au cours du combat.

Le royaume ne tombera pas dans ses mains. Mordred aura passé toute sa vie à convoiter quelque chose qu'il n'aura jamais. Seulement, ce désir du pouvoir aura coûté de nombreuses vies et causé beaucoup de dégâts. Comme toujours. Quant à Lancelot, sauvé in extremis des sables mouvants par son cheval Béric, il va dire un adieu définitif à Guenièvre qui reste dans son couvent.

Les versions qui ne terminent pas avec les amours de Lancelot et de la reine ont, pour la plupart, une fin tragique. Elles impliquent toujours -à moins qu'elles l'annoncent directement- la séparation des deux personnages. Aucune n'est positive à ce sujet. C'est, donc, toujours un amour impossible. Si la reine ne retourne pas auprès de son mari, elle va directement dans un couvent. Mais jamais il n'est question, pour eux, de vie commune. la morale est toujours sauve, si tant il est qu'il faille la sauver, car -nous l'avons signalé- leur amour est présenté comme étant trop pur, très peu sensuel pour pouvoir le juger immoral. Si, d'une certaine manière, cet amour trahit le roi Arthur, ce n'est pas, en tous cas, moralement. La fidélité morale des personnages n'est pas salie.

III . 4 CONCLUSION

III.4.1 ADAPTATIONS ASSEZ ENFANTINES

D'une manière générale, nous constatons que les adaptations de cette deuxième série sont assez enfantines. La preuve en est qu'elles se trouvent, pour ainsi dire toutes, dans les rayons pour enfants des librairies, voire des bibliothèques. Il ne faut pas croire non plus qu'il est facile de les trouver toutes, ni dans les librairies, ni dans les bibliothèques. Cela revient à dire que l'histoire de Lancelot, pour intéressante qu'elle soit, ne retient pas spécialement l'attention ni des jeunes ni des moins jeunes. C'est que Lancelot n'est pas assez moderne pour les jeunes qui préfèrent des vêtements plus simples et à la fois futuristes (1) et des armes petites, mais puissantes.

D'autre part, le contenu de ces versions tend tellement à résumer toute cette immense légende en si peu de pages que le texte ne fait que passer sur les épisodes sans laisser aucune profondeur. Il dénote une nette option pour la quantité aux dépens de la qualité qui démontre bien ce que dit Marguerite-Marie DUBOIS dans son Introduction à la version 7: l'adaptateur (2) est un abrégiateur car il a, avant tout, un souci de concision.

En définitive, ces adaptations -qui sont très peu connues- ne cherchent, la plupart du temps, qu'à nous donner un aperçu général de toute la légende qui attire surtout les enfants. Elles mentionnent, obligatoirement, Lancelot du lac qui s'avère être un des personnages les importants de ces récits. Mais elles ne le présentent pas comme "le Chevalier de/à la Charrette". Cet aspect de la vie du héros n'est pas adapté. Ce qu'elles décrivent davantage, à propos de ce personnage, c'est son côté tournoyeur, son art de manier l'épée et la lance, sans toutefois, s'excéder dans ces descriptions. Elles nous racontent "ses amours", comme elles se complaisent à intituler la partie qui en parle. Quoiqu'elles montrent presque toujours un amour partagé, elles restent très prudentes et très moralisantes. Elles ont soin de ne pas décrire de scènes choquantes -d'ailleurs, nous

1- Effectivement, la plupart du temps, les héros modernes du style "Superman" ne portent qu'une combinaison et des bottes. Avec leur pistolet laser, ils n'ont besoin de rien d'autre.

2- op. cit. Elle le dit surtout à propos de sir Thomas Maiory. Mais nous avons vu que c'est la caractéristique générale de tous les auteurs.

avons vu qu'elles ne font pas beaucoup de descriptions en général- et de ne pas insister sur cet amour. Elles le signalent mais sans plus. Elles nous font, parfois même, douter de son existence réelle. C'est un sentiment, si l'on peut dire, froid, respectueux à l'excès et distant. La reine reste reine -elle est rarement femme- et Lancelot est héros et chevalier avant tout -très peu souvent homme.

III.4.2 INVITATION A L'EVASION

Toutes ces lectures, pourtant, distraient et invitent à l'évasion, atteignant ainsi le but des auteurs. Chrétien de Troyes voulait aussi plaire et distraindre. L'époque y est sans doute pour quelque chose, mais l'auteur du Moyen Age l'a fait avec art et psychologie. Il a su donner à son roman tout ce qui fait que ce genre de lecture soit goûtée et admirée: aventure, amour et merveilleux dans un contexte profond de personnages pensants et non pas de marionnettes.

Aujourd'hui, ces textes, plus que des romans, sont des récits de légende dans lesquels les personnages n'ont pas de profondeur. Ce sont surtout des êtres vides qui vivent leur destin d'une manière totalement passive. Nous n'avons pas l'impression que ces chevaliers conduisent leur cheval. Non, ce dernier va où bon lui semble. Il est vrai que déjà dans Le Chevalier de la charrette, nous avons, par moment, cette impression-là. Mais au moins, le héros pense, le héros a une vie intérieure. Il réfléchit à sa situation, il se réjouit, il se décourage, il se désespère, etc... En un mot, il vit sa vie. Ce qui n'est pas le cas pour les personnages de nos adaptations. C'est l'auteur qui leur donne vie, qui les fait agir, qui les fait répondre, qui les fait aller et venir. Ils subissent leur vie. Ils paraissent vraiment des héros sortis de "rayonnages poussiéreux" (1) .

Mais si le but de ces écrivains est de toucher un jeune public, ils y ont réussi, en partie, car leur langage est propre à ces jeunes personnes. En partie seulement, étant donné la grande quantité de lectures pour enfants existant sur le marché, et surtout étant donné l'immense succès qu'un certain genre d'entre elles a auprès de ce même public. En effet, celui-ci est, indiscutablement, plus attiré par la lecture aisée des bandes dessinées que par les récits, même si ceux-ci sont accompagnés d'illustrations.

¹- Op. cit.

Nous remarquerons, aussi, que le personnage de Méléagant, si important dans Le Chevalier de la Charrette, n'apparaît à aucun moment dans ces adaptations. Il en est de même de son père, le roi Baudemagus. C'est logique. En effet, Méléagant est un personnage exclusif de notre roman. Il n'a, donc, rien à faire dans le reste de la légende. Il n'en reste pas moins curieux qu'aucun auteur n'ait été intéressé par ce genre de caractère. Une preuve de plus que les auteurs n'ont pas cherché à faire revivre la légende et qu'ils se sont, seulement, contentés d'en raconter les parties les plus anecdotiques, celles qui ne soulèvent pas de cas de conscience, qui ne présentent aucun mystère, aucune thèse.

III.4.3 QUELQUES MOTS SUR L'ADAPTATION DE GERMAINE SNEYERS

Pour finir cette conclusion sur les adaptations ne contenant pas l'épisode de la "charrette", nous ne pouvons pas ne pas mentionner, une dernière fois, l'une d'entre elles qui nous a fait hésiter quant à sa place. Nous voulons parler de la version 2 de Germaine SNEYERS. Son texte, effectivement, ne développe pas l'épisode de la "charrette" -c'est pourquoi nous nous sommes décidée à le laisser dans cette série. Mais, il y fait allusion. L'auteur n'écrit qu'une seule phrase, à ce sujet, qui suffit, il est vrai, à nous résumer parfaitement le sens de l'épisode. Jugeons-en:

"Pour l'amour de sa dame, il n'hésite pas à monter sur la charrette infamante qui est infligée aux traîtres et aux vilains."

Nous apprenons, par cette seule phrase, pourquoi le chevalier monte dans ce véhicule et la signification qui lui est attachée. De cette façon, si simple et si courte, l'auteur nous fait mesurer l'immensité de l'amour de Lancelot. Quel dommage qu'elle ne l'ait pas exploité davantage. Nous aurions, alors, pu la classer dans la première série!); et, enfin, quatre pour les années 80 (1). De nouveau, nous retrouvons l'intérêt du XXème siècle pour ces légendes. Mais regardons de près, comment il se manifeste.

1. N'oublions pas non plus que les années 80 sont incomplètes, puisque nous avons arrêté nos recherches aux années 85,86.

C H A P I T R E I V

E T U D E D E S A U T R E S

A D A P T A T I O N S

INTRODUCTION

Si, les chapitres II et III traitent tous les deux des adaptations littéraires, eu égard à leur abondance, nous ne pouvons en dire de même du théâtre, du cinéma et de la bande dessinée. En effet, malgré notre idée première de consacrer une grande partie à chaque genre, nous nous sommes vus obligés -afin de respecter l'équilibre de notre travail- de les réunir tous les trois dans un seul et même chapitre. C'est pourquoi nous lui avons donné le titre de "Etude des autres adaptations". Nous compenserons, donc, ce regroupement par une étude individuelle à l'intérieur de ce même chapitre, faisant un tout plus harmonieux.

IV . 1 GENERALITES

IV.1.1 LE THEATRE

IV.1.1.1 Aperçu chronologique des adaptations théâtrales

En effet, le manque de matériel disponible et mis en notre pouvoir nous a fait prendre cette détermination. Jugeons-en. Le THEATRE ne dispose que de TROIS pièces. Si nous suivons un ordre chronologique, nous avons, en 1925, Edouard SCHURE qui nous offre Merlin l'Enchanteur sous forme d'une trilogie dramatique (1); la deuxième pièce, Les Chevaliers de la Table Ronde, date de 1937 et elle est signée par le célèbre Jean COCTEAU (2).

La dernière, la plus récente et la plus proche de notre sujet, a été publiée en 1977 par Florence DELAY et Jacques ROUBAUD (3) et elle est intitulée Graal Théâtre. Il s'agit, en réalité, d'une série de six pièces qui mettent en scène presque toute la légende et dont la quatrième et, surtout, la sixième traitent notre sujet. Celles-ci s'intitulent, respectivement, Lancelot du Lac et L'Enlèvement de Guenièvre.

Un point important qu'il faut souligner en parlant des adaptations théâtrales est que nous n'avons AUCUNE référence de pièce de théâtre étrangère. En littérature, nous avons parlé de l'oeuvre de Sir Thomas MALORY qui a inspiré grand nombre d'écrits de tous genres sur le sujet, à un niveau mondial. Nous avons signalé, également, les traductions et

1. SCHURE Edouard, Merlin l'Enchanteur, 1925, légende dramatique, trilogie, Ed. Perrin, Paris.

2. COCTEAU Jean, Les Chevaliers de la Table Ronde, pièce en trois actes, mise en scène et décor de Jean COCTEAU, costumes de G. CHANEL, Création au Théâtre de l'Oeuvre, le 14 Octobre 1937, Ed. Gallimard, 1948.

3. DELAY Florence et ROUBAUD Jacques, Graal-Théâtre, N.R.F., Gallimard, 1977, Paris. Série de SIX pièces:
- Joseph d'Armathie I - Merlin l'Enchanteur II
- Gauvain et le Chevalier Vert III - Lancelot du Lac IV
- Perceval le Gallois V - L'Enlèvement de Guenièvre VI

adaptations dans les différents pays. Nous verrons que le cinéma et la bande dessinée ont aussi un profil international. Mais, nous n'avons rien trouvé sur le THEATRE à l'étranger.

IV.1.1.2 Représentation de ces oeuvres

La deuxième des pièces que nous avons trouvées, Les Chevaliers de la Table Ronde de Jean COCTEAU, a été représentée, la première fois, au Théâtre de l'Oeuvre le 14 Octobre 1937. C'est dans cette pièce qu'eut son premier grand rôle celui qui est devenu le grand Jean MARAIS, mettant à profit la défection d'un acteur très connu, Jean-Pierre AUMONT.

La pièce fut reprise, d'abord, en Avril 1958 à la première Chaîne de la Télévision Française; puis, en 1966, trois ans après la mort de son créateur, dans la même ville dans laquelle il mourut, à savoir Milly-la-Forêt (en Seine et Oise), dans une mise en scène de Jean ROUGERIE avec les décors et les costumes de Raymond FAURE et Rita BAYANCE.

Lancelot du Lac, composant une partie de la troisième pièce, Graal-Théâtre, a attiré, quant à lui, l'attention de la Compagnie Marcel MARECHAL du Théâtre National de Marseille qui l'a représentée en 1979 (1).

Si nous tenons compte de ces représentations et du fait que la première pièce, celle de E. SCHURE, n'a pas été reprise, nous sommes en droit de penser que la légende elle-même et notre personnage de Lancelot, en particulier, ne suscitent pas un grand intérêt parmi les metteurs en scène de théâtre. Rien depuis 1979, tout au moins rien qui soit disponible ni à la Bibliothèque de l'Arsenal (annexe de la Bibliothèque Nationale réservée à toutes les publications qui ont trait au théâtre et au cinéma), ni dans les librairies spécialisées dans le genre théâtral (il y en a plusieurs à Paris), ni, enfin, à la S.A.C.D. (Société des Auteurs).

A la Bibliothèque de ce dernier Organisme, nous avons, cependant, appris qu'il existe quatre pièces déclarées mais pas publiées et encore moins commercialisées, produits de l'intérêt que notre décade porte à notre sujet. En effet, nous avons signalé que, selon les apparences bibliographiques, les années 80 étaient restées muettes à propos des Chevaliers

1. Cette pièce de la série Graal-Théâtre a été, également, publiée en 1979 par ses auteurs dans la Collection Approches "Répertoire", numéro 6 (Collection du répertoire du Nouveau Théâtre National de Marseille Compagnie Marcel MARECHAL), Editions Jeanne Lafitte, Marseille, 1979.

de la Table Ronde et de Lancelot. Or, nous constatons qu'il n'en est rien, puisque QUATRE pièces ont été représentées.

La première, Jeu de Lancelot de Bertrand JACQUES, l'a été à Rennes le 22 Mai 1984. La deuxième, écrite par Philippe VIALELES et Denis LLORCA, est une comédie dramatique en dix-huit actes, intitulée Quatre saisons pour les Chevaliers de la Table Ronde, qui a été portée sur les planches à Besançon. La suivante, Lancelot du Lac, Chevalier de la Charrette de Yves BARBAUT et Michel VERICEL, a eu sa première à Lyon le 6 Janvier 1987. Et, enfin, la dernière, de George LEFEBRE, Chevaliers de la Table Ronde, Excalibur, est une chorégraphie représentée à Charleroi, en Belgique, le 20 Mars 1988.

Les années 80 ne pouvaient pas faire l'affront à notre légende de ne pas l'exploiter dans le domaine théâtral. Seulement, nous avons le grand regret de ne pas pouvoir profiter de ces textes et, par conséquent, de les inclure dans notre étude. En effet, nos contacts avec le service culturel de la Mairie de chacune de ces villes, ayant été entrepris tardivement -à cause, justement, de la découverte, cet été, de ces oeuvres- n'ont pas encore porté de fruits. Nous sommes toujours en attente de renseignements et, surtout, de recevoir les pièces promises.

Cependant, notre regret se trouve diminué puisque, étant donné que nous avons arrêté nos recherches littéraires en 1986, nous en ferons de même pour celles concernant le théâtre. Nous aurions, malgré tout, aimé faire entrer dans notre travail au moins celle de 1984 -Jeu de Lancelot- et celle de 1986 -Quatre saisons pour les Chevaliers de la Table Ronde. Nous gardons le ferme espoir de pouvoir obtenir ces pièces et de les analyser dans un futur travail qui compléterait celui-ci en étudiant, précisément, toutes les adaptations de tous les genres avant 1986 et à partir de cette date..

IV.1.2 LE CINEMA

Quoi de plus naturel que ces légendes -qui ont tant fait couler d'encre- aient, également, séduit l'imagination des réalisateurs et des producteurs de cinéma! Si ce dernier prétend, grâce à l'image et à la couleur, inviter à l'évasion, il ne peut pas mieux trouver. Ces récits offrent aventure -que le public de tous les âges recherche- amour -qui ne dépasse pas les limites de la décence, rendant n'importe quelle scène visible à tous- et, enfin, magie -qui réjouit les imaginations et augmente l'intérêt du spectateur.

IV.1.2.1 Historique de la production cinématographique

Quelques cinéastes, trop peu à notre avis, l'ont essayé avec bonheur. En effet, nous n'avons trouvé que SIX films pour le grand écran et UN adapté et réalisé pour le petit écran. Parmi les premiers, TROIS sont faits par des réalisateurs américains. Quant aux TROIS autres, DEUX sont britanniques et UN SEUL a le sceau français. En ce qui concerne l'adaptation pour la Télévision, elle est également française.

Bien que, comme nous l'avons démontré, la Matière de Bretagne soit un thème celtique, ce ne sont ni les anglais ni les français qui ont, les premiers, été intéressés par son adaptation au cinéma. Dans ce domaine, effectivement, ce sont les américains qui ont pris les devants, puisque le premier film, intitulé Knights of the Round Table (1), réalisé par Richard THORPE, a vu le jour en 1954 et s'est passé fait connaître au Festival de Cannes de cette même année. Il est classé comme un des premiers films à utiliser ce qui pour l'époque était un nouveau procédé de production, à savoir le cinémascope.

Nous retrouvons, donc avec cette date, le goût -que nous avons découvert en littérature- de la seconde moitié de notre siècle pour ces aventures. La décennie suivante nous présente les deux autres films américains. Le premier, de Cornel WILDE, dont le

1. La traduction généralement adoptée pour ce film en version française est Les Chevaliers de la Table Ronde

titre original est Lancelot and Guinevere, est sorti dans les salles de cinéma en 1963 (1). Le troisième d'entre eux, également des années 60, en 1967 exactement, est signé Joshua LOGAN et intitulé Cameloth.

Après cela, ce sont les européens qui ont pris la relève, nous offrant trois réalisations dans les 70 et une au cours de notre décade. Nous avons, en premier lieu, l'adaptation française pour la deuxième chaîne, A2, de Claude SANTELLI, Lancelot du Lac, projetée le jour de Noël de l'année 1970. En deuxième position vient l'année 1974 avec deux films, l'un du célèbre cinéaste français Robert BRESSON, Lancelot du Lac (la France dans ce domaine n'offre pas une grande variété de titres...) et l'autre britannique, également au mois de Décembre, des deux réalisateurs et acteurs Terry GILLIAM et Terry JONES, Monthy Python, sacré Graal.

La seule production de nos années 80, Excalibur, date du début de la décade -de 1981 exactement. Son réalisateur est très connu puisqu'il s'agit de John BOORMAN (2).

IV.1.2.2 Un véritable "western"

De toute manière, une chose est certaine: ce n'est pas pour rien que la matière celte a été d'abord exploitée en Amérique. La terre du western ne pouvait qu'être séduite par les aventures trépidantes des chevaliers de la Table Ronde. Le tempérament national "grand enfant" or réputé pour être empreint d'infantilisme y trouve matière à évasion. Le Far-west, c'est le royaume d'Arthur où le roi et ses chevaliers sont les shériffs et les justiciers, défenseurs de la loi et de la coutume. Il ne manque, dans ces films de chevalerie, ni chevaux, ni action, ni poursuites, ni bagarres, ni coups d'épée, ni paysages, ni sens de l'honneur, ni observation de la parole donnée, ni mauvais (les hors-la-loi), ni bons (le cow-boy justicier), ni quelques scènes amoureuses pour détendre l'atmosphère, etc...

Une seule différence, cependant, le western américain nous présente aussi bien les bons que les mauvais cow-boys un tant soit peu "primitifs" dans leur façon d'être et de réagir, alors que le héros du film de chevalerie, au contraire, semble plus "civilisé", plus

1. A propos de ce titre, nous avouons ne pas avoir éclairci une confusion. En effet, nous l'avons trouvé dans la revue américaine de Cinéma, "Variety", sous le nom de Sword of Lancelot, c'est-à-dire "L'Épée de Lancelot". Or, le titre sous lequel ce film a été, pour la première fois, présenté à Paris, en 1964, est Lancelot le Chevalier de la reine.

2. Ce réalisateur anglais a fait huit films dont L'Exorciste II (1977).

racé, aux allures un peu plus raffinées. C'est qu'il est imprégné de courtoisie, par opposition à celui du Far-west qui n'est que rudesse. Il n'est qu'à voir les personnages féminins, peu nombreux dans les deux cas. Dans les films de chevalerie, ce sont toutes des dames: elles ont de la classe. Par contre, il n'en est pas de même de celles des westerns américains qui, généralement, présente une dame, à côté de quelques autres qui sont tout l'opposé et qui travaillent au saloon, côtoyant sans arrêt les rudes et ivrognes cow-boys.

IV.1.3 LA BANDE DESSINEE

IV.1.3.1 Caractéristiques de la B.D.

Une autre possibilité dont dispose le XXème siècle pour inviter à l'évasion, plaire et même faire sourire, est traduite par la bande dessinée ou, plus communément B.D. D'abord conçue pour les adultes, elle est vite devenue la "lecture" préférée des enfants car elle est appel à leur esprit imaginaire. Dans la revue "Les lettres françaises" (1), Jean GAUGEARD écrit, dans un article intitulé: "Une menace pour la culture?",

"La fresque des types produits par notre société et celle des rêves fantastiques de cette société, on la retrouve dans les B.D., lumineux réservoir d'imaginaire, immense caricature"

Si, comme le dit Michel CAEN dans un autre article de la même revue (2), la bande dessinée présente "une grande similitude" avec le cinéma, puisque tous les procédés de ce dernier lui conviennent, il n'est pas surprenant, alors, que l'Amérique ait été la première productrice de ce genre. Toujours d'après ce même article, le Septième et -ce qui pourrait être appelé- le "Huitième" Arts

"s'adressent au même public",

un très grand public: celui des "mass-media".

1. "Les Lettres françaises", revue hebdomadaire, numéro 1138, du 30 Juin au 6 Juillet 1966.

2. Cf. revue *supra*, article intitulé "Comic - strip et celluloïd".

IV.1.3.2 Caractéristiques du héros de la B.D.

Il semble un fait incontestable que le héros des B.D. "réaliste"

"est l'héritier direct du chevalier de la Table Ronde en quête du Saint Graal. Pour réactualiser son archétype on a donné à son incarnation moderne un salaire et un métier légal...L'épée s'est muée en revolver, mais la mission demeure identique: combattre l'injustice, assurer le triomphe du bien et du mal..." (1).

De son côté, A. ALVAREZ VILLAR, dans la "Revista Española de la opinión pública" (2), nous confirme cette même idée. En effet, dans son article "Superman, mito de nuestro tiempo", il fait une étude très intéressante sur les antécédents historiques de Superman. D'après lui,

"Superman pertenece a todos los ciclos históricos" (3).

C'est pourquoi, non seulement il fait également partie du "Círculo céltico", mais encore, celui-ci est "el antecedente directo de Superman" car

"Superman toma sólo algunos aspectos secundarios o universales de los héroes griegos y, en cambio, empalma directamente con las figuras del círculo céltico-gaélico" (4).

Pour nous, il ne fait aucun doute que l'ancêtre le plus caractéristique de Superman est Lancelot. En effet, qui mieux que Lancelot représente

"le justicier venu de nulle part",

1. Cf. revue supra, article de Francis LACASSIN "Rien n'est vrai, tout est permis".

2. "Revista Española de la opinión pública", numéro 6, Octobre/Décembre 1966, article "Superman, mito de nuestro tiempo" écrit par A. ALVAREZ VILLAR.

3. "Superman appartient à tous les cycles historiques".

4. Cf. ALVAREZ VILLAR, op. cit : "Le cercle celte est le précurseur direct de Superman". "Superman revêt seulement quelques traits secondaires ou universels des héros grecs, mais, par contre, il est directement en rapport avec les figures du cercle celte et gaélique".

comme dit Francis LACASSIN dans son article "Rien n'est vrai, tout est permis" (1) en parlant du héros de la B.D? Qui mieux que Lancelot correspond à ce que l'auteur écrit un peu plus loin:

"Ce justicier ténébreux est revêtu d'un costume destiné à impressionner les méchants et aussi à sacraliser sa mission.... le justicier est tout à la fois le grand prêtre et le substitut de Dieu dont il partage la puissance et les attributs légendaires..."

Nous connaissons suffisamment bien le personnage et la mission de Lancelot du Lac pour l'identifier parfaitement à cette définition ou -pour être plus exact- pour identifier le héros de la B.D à Lancelot du Lac.

IV.1.3.3 Les bandes dessinées qui existent sur notre sujet

Lancelot est bien le personnage que reproduisent, par excellence, les bandes dessinées qui traitent de notre légende. Nous n'en possédons que trois également. La première en date porte le titre de Lancelot et elle a été publiée dans "Mon Journal", périodique mensuel paru en Novembre 1961 (2). Elle s'étend sur une centaine de numéros, puisque ce journal contient cent-neuf titres allant du titre numéro 1 "La dame du Lac" au titre numéro 109 "Les éperons d'or". L'histoire raconte l'enfance du héros et ses innombrables aventures. Nous y apprenons qu'il s'est marié à Elaine (épisode numéro XVIII). Il est même question, au numéro XXX d'une "charrette".

Le deuxième ouvrage que nous avons trouvé s'intitule Le Secret du roi Arthur. Il est sorti en 1974 et est signé François CRAENHALS (3). L'auteur nous y raconte les aventures de Chevalier Ardent. Ce personnage mène une vie si comparable à celle de Lancelot, se trouve dans des situations si semblables, et, enfin, offre un aspect physique et des qualités morales si dignes de Lancelot que nous ne pouvons pas ne pas en faire

1- Cf. revue op. cit.

2- Lancelot, "Mon Journal", Mensuel. Gérant: Bernadette Ratier, Novembre 1961, Ed. "Aventures et Voyages", Paris.

3- CRAENHALS François, Le Secret du roi Arthur, 1974, Collection "Chevalier Ardent", Casterman, imprimé en Belgique.

le rapprochement, d'autant plus que ce nom n'apparaît à aucun moment. C'est pourquoi, nous pensons que Chevalier Ardent est Lancelot ou tout au moins son sosie.

Enfin, le dernier jusqu'à la date qui nous intéresse -à savoir 1986- s'intitule Camelot 3000 ⁽¹⁾. Ce titre est significatif de l'ensemble. Le roi Arthur ressuscite, va à la recherche de sa femme et de ses chevaliers réincarnés et, ensemble, ils essayent de créer un autre monde. Cette bande dessinée nous offre, donc, une fiction futuriste basée sur la vie des Chevaliers de la Table Ronde, aux coutumes vestimentaires mi-moyenâgeuses mi-spatiales ⁽²⁾. L'argument ne manque pas, effectivement, d'extra-terrestres, ni de soucoupes spatiales...

Nous ne pouvons pas ne pas citer une bande dessinée qui n'entre pas dans notre étude à cause même de sa date de parution. En effet, il est bon de savoir que notre légende continue en vie, puisque la B.D s'intéresse également à l'épée magique du roi Arthur. Tout comme la littérature et le cinéma, elle a produit, très récemment -en 1988/1989- une série dont le premier numéro porte le prestigieux nom de Excalibur ⁽³⁾. C'est, donc, un grand honneur que le "Huitième Art" fait à notre légende...

1. Camelot 3000, B. NIKE et W. BOLLAND, Ed. Aredit, Col. "La Sorcière et le Roi", t. I et II, 1984.

2. Cf. ANNEXE X, 30.

3. Excalibur, 1988, Marvel Entertainment Group, Inc. New York.

IV.1.4 LES PROBLEMES QUE POSENT LES PRODUCTIONS THEATRALES ET CINEMATOGRAPHIQUES

Nous voyons que si, la Matière de Bretagne a inspiré beaucoup d'écrivains, il n'en est pas de même pour les représentants du théâtre et du Septième Art. Il faut dire que ces mises en scène exigent des moyens imposants pour les produire, étant donné la foule de "marmites d'acier" -comme disaient Claude DUNETON et Monique BAYLE (1)- et l'abondante figuration qu'il faut trouver, ainsi que les costumes spéciaux et pittoresques. En ce qui concerne les décors -généralement importants et majestueux- il est peut-être plus aisé de les trouver soit par des moyens naturels soit par les nombreux trucages dont disposent les deux genres.

Mais ce qui, dans ce domaine, pose le plus grand problème, pensons-nous, est la recherche de sources dignes de foi -ainsi que des documents en question- et le souci de la part des metteurs en scène tant au théâtre qu'au cinéma de les entreprendre et surtout de les respecter.

Une mise en scène honnête, en effet, demande une connaissance approfondie de l'époque et de ses récits. Or, nous avons vu que les écrits originaux sont rarement bien conservés et qu'ils présentent une réelle difficulté de compréhension, étant donné l'instabilité de la langue de l'époque et aussi, pourquoi pas, le peu de traductions. Il faut, également, reconnaître qu'il n'est pas toujours possible de consulter ces documents (la plupart du temps, ils sont épuisés ou bien les bibliothèques ne les possèdent pas) et que, par conséquent n'étant pas suffisamment divulgué, notre sujet est davantage réservé à des spécialistes de littérature ou de linguistique qu'à des metteurs en scène. D'autre part, nous comprenons, aisément, que les adaptations littéraires ne soient pas toujours aptes à capter leur attention.

Si nous ajoutons à cela l'objectif de la plupart des producteurs et réalisateurs -à savoir, attirer les foules et rendre leur production le plus commerciale possible- nous avons l'explication du peu d'intérêt suscité par Le Chevalier de la Charrette.

1- Cf. chapitre II, adaptation "L".

IV.1.5 ETUDE DES TITRES

En effet, la première remarque qui s'impose, tout au moins en apparence, est que le titre de Chrétien de Troyes, Le Chevalier de la Charrette, a complètement disparu de l'horizon. Nous verrons que la pièce de théâtre de F. DELAY et J. ROUBAUD, concernant Lancelot du Lac, se base en grande partie sur notre passage (les titres parlent d'eux-mêmes: "DEFI DE MELEAGANT" et "ENLEVEMENT DE GUENIEVRE"). Tous les autres textes portent sur l'ensemble de la légende ou sur les aventures de Lancelot. Il n'est plus question de charrette, de déshonneur, de Pont de l'Épée, des deux royaumes, etc... Il ne s'agit plus que d'une fiction d'aventures et d'amour, le tout entouré d'une bonne dose de merveilleux.

D'ailleurs, si nous observons les titres que nous avons cités, parmi les trois genres qui font l'objet de ce chapitre, nous nous rendons compte qu'aucun ne fait référence à Le Chevalier de la Charrette et que -tout comme les adaptations littéraires- ils sont communément de deux sortes: des titres génériques et des titres plus spécifiques. En effet, parmi les premiers nous avons Les Chevaliers de la Table Ronde, Cameloth, le mot Graal (commun au théâtre et au cinéma), et un seul titre faisant référence au roi Arthur. Les deuxièmes, par contre, sont -sauf un seul- consacrés à notre héros: le Chevalier de la reine, Lancelot du Lac. Celui qui reste, le dernier en date, fait honneur à la fameuse épée du roi Arthur: Excalibur (1).

Nous voyons que le personnage de Lancelot est, de tous les chevaliers, celui qui attire le plus l'attention. Il intervient aussi bien dans les pièces de théâtre, que dans les films ou dans les bandes dessinées soit en tant que personnage important de la légende, ou en tant que personnage principal, ou mieux en tant que héros. Dans les titres, il n'est pas toujours présent.

En effet, sur un total de quatorze oeuvres -si nous séparons Graal-Théâtre de Lancelot du Lac, car en réalité cette dernière est une pièce qui peut être considérée indépendante à l'intérieur de toute la série représentée par Graal-Théâtre-

1- Rappelons que l'adaptation littéraire "K", au chapitre III, porte aussi ce sous-titre.

nous avons cinq titres -soit 36% de l'ensemble- qui sont consacrés à Lancelot (il y en a un que nous avons compté bien qu'il soit indirectement représentatif, puisqu'il s'agit de Le Chevalier de la reine).

Nous voyons, donc, que, tout comme il en résulte pour les adaptations littéraires, la plupart des titres -64%- font honneur à l'ensemble de la légende en évoquant Les Chevaliers de la table Ronde, ou Cameloth (ce qui revient au même, vu qu'il s'agit de la Cour à laquelle ils appartiennent tous) ou encore Graal (quête que tous entreprennent, mais que tous ne réussissent pas).

Nous nous doutons bien que le contenu de nos scénarios et des B.D va être sensiblement le même que celui des adaptations déjà étudiées. C'est pourquoi, nous pensons que le meilleur parti que nous pouvons tirer de ces trois nouveaux genres est de voir quels sont les thèmes conservés et comment ils sont présentés par ces moyens audio-visuels. Dans la mesure du possible, nous essaierons d'analyser pourquoi cette conservation et cette présentation.

IV . 2 ETUDE DES THEMES CONSERVES

Toutes ces nouvelles adaptations présentent un commun dénominateur: la conservation des trois thèmes fondamentaux que nous avons définis dans notre chapitre précédent, à propos des adaptations libres ne contenant pas l'épisode de la "charrette". Elles ont toutes pour but de nous offrir une fiction où, aussi bien, le spectateur que le lecteur puissent trouver de l'aventure "à gogo", de l'amour -le plus décent possible, vu le genre de spectateurs à qui elles s'adressent- et une grande part de magie et de merveilleux.

IV.2.1 AVENTURE

Aussi bien les spectacles des Septième et "Huitième" Arts que les B.D offrent, avant tout, une série d'aventures qui maintiennent l'attention du spectateur et du lecteur en haleine du début jusqu'à la fin. Nous pensons que ces auteurs ont dû lire les différentes adaptations écrites en langage moderne, car nous retrouvons les épisodes dans l'ordre de celles qui nous font le récit de ces légendes depuis l'histoire de Merlin jusqu'à la Mort du roi Arthur. Pour en citer quelques-unes, il y a celle de Germaine SNEYERS, Daniel GIRARD, A.T. WHITE, René PHILIPPE, François JOHAN, etc...⁽¹⁾.

IV.2.1.1 Au théâtre

Nous avons vu que, selon les versions littéraires, la reine est enlevée par Méléagant comme gage d'une bataille et parfois, aussi en sus, parce que ce dernier éprouve, "depuis longtemps" un sentiment amoureux pour elle. Ici, elle est toujours enlevée par AMOUR.

IV.2.1.1.1 Thème de la délivrance

En fait, il semble difficile de regrouper les adaptations théâtrales car chacune traite un thème différent et, en réalité, une seule parle du sujet qui nous intéresse.

En effet, la pièce de SCHURE, dont la troisième partie de la trilogie porte le titre de "La délivrance", s'applique à Merlin. Ce dernier arrive, nous ne savons trop par quelle magie, à sortir de la prison dans laquelle la fée Viviane l'a fait entrer. Il a enseigné à celle-ci tout son art et, elle, s'en sert pour l'asservir. Heureusement, il peut s'en délivrer. Il retourne, ainsi, à son amour, Radiance, et repousse celui de Viviane qui, vaincue, le supplie. Il s'agit, donc, dans cette pièce, de la délivrance de soi-même, de la lutte entre les forces du Mal représentées par Viviane et les forces du Bien sous le signe de Radiance.

¹. Cf. supra, chapitre III.

Quant à l'oeuvre de Jean COCTEAU, Les Chevaliers de la Table Ronde, elle ne nous offre pas plus d'aventures. Elle se limite à nous interpréter des intrigues de Cour soit dans "Le château enchanté" (Acte I), soit dans "Le château de l'enchanteur" (Acte II) ou, enfin, dans "La chambre de la reine à Camaalot" (Acte III). Cette pièce nous désoriente par un mélange de faux puis de vraies personnages; par un langage trop moderne, eu égard au sujet lui-même -par exemple

"Vous me cassez les oreilles!"

dit Artus à l'acte I,

"écoute , affreux singe"

continue-t-il en s'adressant à Gauvain (qui n'est pas le vrai Gauvain), etc...- et parfois médiéval -par exemple

"M'en donnez-vous congé?"

demande la reine à Artus à l'acte III.

L'action elle-même, nous déroute car, en fait, il ne se passe pas grand-chose. La seule aventure dont l'auteur parle est celle du "siège périlleux" qui sera tentée et réussie par un "inconnu", mais nous n'avons pas de description à ce propos. Le vainqueur, Galaad, a aussi son double. Seul le vrai mettra un peu d'ordre à la fin de la pièce: il éclaircit tous les mensonges et fera que tous voient le Graal, sauf lui. La joie règne de nouveau.

Nous voyons que Jean COCTEAU a fait une adaptation très libre du sujet médiéval. Il a employé en abondance le ressort théâtral des faux personnages, créant une ambiance complètement insensée, au milieu de laquelle le roi s'écrie, à l'acte I

"Ils perdent tous la tête, ma foi"

-il faut dire que Gauvain, par exemple, (il s'agit du faux Gauvain, mais personne ne le sait) vit avec le seul souci de changer la mode de la Cour, que Guenièvre (la fausse) étonne tout le monde par sa stupidité et sa vulgarité (elle boit, elle parle trop et elle aime Galaad).

Parmi les personnages qui souffrent de cette folie généralisée, en plus du roi, il y a aussi Lancelot dont le rôle est des plus mièvres. Il ne fait rien de spécial. L'auteur ne raconte pas ses aventures. Au début de l'acte III, la reine qui a, avec son mari, une scène de ménage, au cours de laquelle le roi veut savoir si elle aime Lancelot. Celle-ci explique que tout le monde l'aime. Nous retrouvons un trait caractéristique de notre héros: sa popularité. Mais l'auteur ne nous la démontre pas. Il nous présente un personnage passif et non pas actant, comme nous sommes habitués à le voir. Mieux encore, il le fait parler par Artus dans un accès de jalousie!

IV.2.1.1.2 Tous les thèmes réunis dans la pièce de F. DELAY et J. ROUBAUD

IV.2.1.1.2.1 Présentation

Cette saga celte représentée par les deux auteurs est divisée en plusieurs "branches" dont la quatrième s'intitule Lancelot du Lac et la sixième L'enlèvement de Guenièvre. De par son contenu, cette dernière Branche mérite une étude à part. La première nous raconte la vie de Lancelot depuis son enfance jusqu'à sa folie, alors qu'il est prisonnier de la fée Camille l'Enchanteresse. Il sera guéri de cet enchantement par Viviane, la Dame du Lac.

Les aventures de Lancelot sont, à ce niveau-ci, interrompues par celles de Perceval donnant lieu à la cinquième branche, Perceval le Gallois. Elles sont, ensuite, reprises par la sixième qui constitue la deuxième partie de la vie de Lancelot intitulée L'enlèvement de Guenièvre -dernier gros titre de ce Graal-Théâtre- qui reproduit, en partie, Le Chevalier de la Charrette de Chrétien de Troyes. Elle constitue la seule adaptation de nos trois genres qui en fait référence.

La quatrième Branche nous fait penser à certaines adaptations littéraires de notre Chapitre II qui, avant le passage correspondant à Le Chevalier de/à la Charrette, nous donnent un grand aperçu des aventures du héros, aventures que Chrétien de Troyes nous racontent dans son roman. Il en va, ainsi, de deux épisodes, principalement: "La Douleureuse Garde" que nous avons assimilé à celui du "Château aux portes retombantes" et au "Cimetière" dans lequel le héros découvre son nom.

En ce qui concerne les aventures qui n'entrent pas dans Le Chevalier de/à la Charrette, mais que nos adaptations, aussi bien littéraires que la quatrième Branche de celle qui fait l'objet de notre étude présente, rapportent avant ce même passage, nous retrouvons l'aboubement du Chevalier Blanc, ses premières prouesses, la guerre de Galehaut, l'amitié de ce dernier avec Lancelot -vainqueur de la guerre.

La dernière Branche nous montre les amours de Lancelot et de la reine, l'amour de Galehaut et de la Dame de Malehaut, le départ des deux grands amis pour le Sorelois, patrie de Galehaut -laissant les deux dames seules à la Cour- la folie de Lancelot emprisonné par Camille l'Enchanteresse et sa guérison par la Dame du Lac.

Les titres qui suivent s'avèrent des plus significatifs pour notre travail puisque nous avons: DEFI DE MELEAGANT, LA CHARRETTE, LE PERRON, FROIDEUR DE

GUENIEVRE, FOLIE DE LANCELOT, LE PARDON DE LA NUIT et FIN DE LA CHARRETTE. Parmi eux s'insèrent quelques-uns qui sortent du cadre de notre étude puisqu'ils racontent les amours de Gauvain -"La fille du roi de Norgales"- de Bohort - "La fille du roi Brangoire"- et une partie des aventures de Perceval -"Rencontres dans la forêt".

IV.2.1.1.2.2 Etude des thèmes

IV.2.1.1.2.2.1 "Le défi de Méléagant" et l'Explication du royaume de Gorre par ce dernier

Cette adaptation se distingue par la reprise en français moderne de certains vers de Chrétien de Troyes, ce qui lui confère, à ce moment-là, un caractère proche à la traduction. Le passage commence par une présentation de la Cour d'Arthur où nous voyons celui-ci assez déprimé par l'absence de quelques chevaliers -dont Lancelot qui se trouve "en Sorelois" chez son ami Galehaut. Ensuite, nous assistons au défi d'un Chevalier Rouge qui dévoile très vite son identité -Méléagant, fils du roi "Bandemagus de Gorre",
"roi infiniment plus important que toi sur cette terre"

dit-il à Arthur au début de son intervention. Il définit ce royaume comme

"un lieu de souffrance pour ta population car nous aimons beaucoup kidnapper hommes et femmes de ton pays pour les envoyer travailler dans nos champs dans nos vignes dans nos mines afin que tes dames et chevaliers fassent enfin connaissance avec le travail manuel".⁽¹⁾

Cette explication n'est pas sans nous rappeler la version littéraire, "E", assez complète, de Pierre d'ESPEZEL, Les Romans de la Table Ronde - Lancelot du Lac, qui, tout comme celle-ci, nous suggère la comparaison de ce royaume avec les camps de

¹. Remarquons l'absence de ponctuation. Cependant dans le script, les phrases, bien que commençant sans majuscule, sont séparées par des points.

concentration (1). Le Chevalier Rouge, d'autre part, dénigre le royaume du roi Arthur en disant:

"Nous avons également détourné nombre de tes paysans que nous traitons un peu mieux que toi afin qu'ils puissent faire la comparaison".

La provocation est claire: il veut non seulement faire publique la "décadence évidente" du royaume du roi Arthur, mais surtout proposer à ce dernier "un jeu" dont le prix est la reine. Au passage, il ne manque pas non plus de lui faire remarquer "l'amollissement général" de ses "cadres". Nous retrouvons, là, le reproche du manque de chevalerie dont Méléagant accuse la Cour d'Arthur, dans la plupart des versions littéraires du chapitre II.

Le seul détail que les auteurs nous annoncent à propos de son physique, nous l'apprenons de la bouche de Bohort:

"..il a un demi-pied de plus que tout le monde.."

Les chevaliers présents ne manquent pas de donner leur avis sur ce défi, puis c'est l'entrée en scène du sénéchal Keu dont l'attitude et la façon d'obtenir gain de cause ressemblent beaucoup à celles que nous connaissons déjà. Le peu de confiance que son adresse au combat inspire à tout le monde et surtout à la reine est identique aux adaptations littéraires: la reine dit à Gauvain

"...faites prévenir Lancelot".

"La consternation" est générale.

IV.2.1.1.2.2.2 "La charrette"

Avant de nous présenter ce passage, les auteurs nous rapportent une conversation entre Viviane et Merlin. La première est inquiète au sujet de Lancelot, son fils adoptif. La remarque de Merlin concernant "les Rouges" nous confirme l'impression que nous avons ressentie lors de l'explication de Méléagant au sujet de son pays. Si nous ajoutons, à l'idée que nous laisse la doctrine qui semble le régir, le nom même de Méléagant -le Chevalier Rouge- et, surtout, la réponse de Merlin

"Ah les Rouges. moi ça ne m'empêcherait pas de dormir...",

1. Cf. Chapitre II, adaptation "E".

nous sommes obligés de voir là une comparaison avec une idéologie de gauche, face à celle de droite représentée, par conséquent, par le royaume d'Arthur.

La présentation de la charrette est faite d'une manière assez particulière. En effet, après une indication scénique nous informant que

"Lancelot va tout seul, à pied, armé, derrière une charrette conduite par un nain"

nous voyons un nain qui ressemble plus à un forain qui chante sa marchandise pour attirer les clients -il insiste sur sa "belle charrette" et il répète le verbe "monter" comme un leitmotiv- ou à un chef de gare

"Les voyageurs pour le royaume de Gorre changent de voiture"-

qu'au personnage habituel de la légende.

Pour nous expliquer la signification du véhicule qu'il conduit, d'abord, il le compare tantôt au

"carrosse des meurtriers",

tantôt à

"la Rolls des voleurs"

et, finalement au

"yacht des putains".

Cette présentation ne manque pas d'humour, d'autant plus que, ensuite, il nous renseigne sur le destin de ses usagers:

"C'est là que montent ceux qu'ont va pendre et par là que descendent les pendus".

Il nous parle avec la même pointe d'humour de l'accueil réservé à cet équipage et ses passagers par les gens:

"crachats", "ordures", "boue", "huées".

C'est avec un certain orgueil qu'il ajoute le dicton connu et assez fidèlement reproduit:

"Quand charrette rencontreras fais sur toi le signe de la croix".

Un chantage suit l'invitation à monter qu'il lance au chevalier.

Nous apprenons l'hésitation de Lancelot -conforme à ce que nous dit Chrétien de Troyes- par une indication scénique en pied de page:

"le temps de deux pas... C'est pour son malheur qu'il tarde".

Cette dernière phrase est tirée, pensons-nous, de la traduction de Jean FRAPPIER qui transcrit ainsi le vers 364

"qu'il s'an tiendra pour mal bailli"

Au cours du trajet, les questions de la foule nous rappellent l'Original:

"quel crime a-t-il commis" (1) (vers 415).

"Est-ce un voleur un assassin" (vers 416 et 417).

"Est-ce qu'on va le pendre" (vers 412).

"Est-ce qu'on va l'écorcher vif. le rouer. le brûler sur un bûcher" (vers 412 et 413).

Ce passage comporte, cependant, une petite différence. En effet, Gauvain qui pose la question habituelle au nain, n'arrive pas seul. Il se trouve accompagné de Bohort, cousin de Lancelot qui n'intervient pas chez Chrétien de Troyes, mais que nous connaissons des autres adaptations. Nous savons que c'est grâce à lui qu'a été aboli l'usage de la charrette pour déshonorer quelqu'un. D'ailleurs, ici, aussi, ce personnage parle de la "coutume infamante" et il "plaint" de tout son coeur

"le malheureux qui est dedans".

L'épisode de la "demoiselle du carrefour" qui se rattache, selon nos auteurs, à la partie intitulée LA CHARRETTE, se trouve librement interprété. Effectivement, ce personnage apparaît comme un agent de la circulation,

"La troisième à droite mais le péage est fermé",

répond-elle au nain qui lui demande "la route d'Orkenise" (2). La phrase

"Mon.ieur monsieur ne restez pas en plein carrefour vous me gênez je ne peux faire mon travail"

nous prouve bien le rôle de cette personne en tant qu'agent réglant le passage des gens et des charrettes.

Dans ses attributions, entre, d'autre part, la fonction de panneau indicateur:

1. Rappelons que notre texte ne présente pas de ponctuation, uniquement les points séparant les phrases.

2. Nous pensons que "Orkenise" est la forme française pour Orcades de l'anglais "Orkney", archipel britannique au nord de l'Ecosse.

"Je connais toutes les directions".

C'est pourquoi, elle est à même de renseigner les chevaliers et le nain sur la route suivie par Méléagant:

"Ils vont vers le pays de Gorre. Méléagant conduit toujours ses captifs chez son père le roi de Bandemagu"

De plus, tout comme dans l'Original, elle leur indique et leur décrit les

"deux passages connus pour entrer dans ce royaume"

Notre version théâtrale varie des autres, en ce qui concerne cet épisode, dans le fait que nos personnages voient

"un blessé qu'on emmène sur une litière"

selon Gauvain. A quoi Bohort ajoute:

"Mais regarde derrière la litière cet homme géant qui emporte une femme sur son cheval"

pour confirmer, dans son intervention suivante qu'il s'agit de Méléagant, de Keu dans la litière et de la reine.

IV.2.1.1.2.2.3 "Le perron", les deux ponts et les deux royaumes

Une autre digression à l'Original est la séparation de Gauvain et de Lancelot, au carrefour, dans l'épisode intitulé "le perron". A partir de là, chacun suit sa route, le premier pour le Pont dans l'Eau car d'après lui

"Il n'est pas possible de passer sur une épée"

et le deuxième, pour le Pont de l'Épée

La demoiselle, aussi, connaît le royaume de Gorre à propos duquel elle avertit son compagnon:

"Beaucoup y entrent nul n'en ressort..."

Lancelot qui semble ne pas avoir "le choix", la suit dans son château et lui demande des explications au sujet de son nom. Les auteurs, à travers les raisons qu'elle donne, font la description de la liberté et du libéralisme qui existent dans le royaume d'Arthur (1). Les jeunes filles peuvent y vivre leur vie, seules et sans problèmes causés ni par leur famille,

¹- Par opposition à l'esclavage du royaume de Gorre, tel qu'il nous a été dépeint, au début de la pièce, par Méléagant lui-même.

ni par la société. Cependant, elle nous paraît de moeurs très légères quand elle dit qu'elle ne s'ennuie "jamais" parce que les

"chevaliers sont toujours en voyage à travers la forêt"

La scène de la tentation -qui donne lieu à un combat de Lancelot pour défendre cette personne- est, comme nous la connaissons, représentée par cette même demoiselle assaillie, non pas par un chevalier, mais par "un paysan" qui

"tente de violer la demoiselle en chemise devant un soldat impassible"

comme nous l'apprend l'indication en pied de page. Ses cris attirent le héros qui accourt et qui se trouve devant un dilemme. En effet, d'un côté, il se demande, ce qui est logique,

"pourquoi ne demande-t-elle pas au soldat qui se tient impassible devant la porte de lui porter secours".

D'un autre côté,

"ne pas la secourir c'est lâche et avancer c'est trahir ma reine".

Quoi qu'il fasse, il se trouve dans une impasse qui lui vaut de la "honte".

Soudain, sans plus, il ne fait qu'arracher "le paysan du lit" et prononce ces quelques mots

"Tu serais mieux à la verticale"

et la demoiselle est toute contente. Elle renvoie, alors, le paysan et le soldat en disant:

"J'ai été magnifiquement défendue. c'est fini vous pouvez partir tous les deux".

Ceci, plus que dans l'Original et dans aucune autre version, semble une comédie mal jouée. Pourtant, Lancelot se laisse faire "l'air absent". Alors, nous retrouvons l'idée de Chrétien de Troyes dans le fait que la demoiselle, à la vue de l'attitude de son compagnon, n'insiste pas et le laisse "dormir seul". Pourquoi est-elle devenue soudain si compréhensive? Peut-être parce qu'elle se rend compte qu'il est

"sourd et aveugle à autre chose qu'à la gloire"?

Etonnant qu'elle comprenne cela, n'est-ce pas, après la présentation un tant soit peu décriée qu'elle fait d'elle-même? Ou plutôt parce qu'elle pense que ce n'est pas la gloire justement qu'il a "en tête", mais un "mal" qu'elle aurait aimé avoir guéri, comme elle lui explique le lendemain?

Toujours est-il que, le jour suivant, elle fait route avec lui en raison de "la coutume" qui fait qu'une jeune personne

"sans armes et sans protecteur"

peut exiger la compagnie d'un chevalier. Au cours de cette chevauchée, elle essaie -par son bavardage car elle lui avoue:

"je sais beaucoup plus de choses que vous ne croyez avec vos airs mystérieux"

de savoir son nom, en procédant "par élimination".

IV.2.1.1.2.2.4 Le Pont de l'Épée

Nous ne toucherons, de l'avant-dernière partie intitulée "La foieure de Guenièvre" que celle qui concerne les aventures, laissant le thème de l'amour pour le traiter en temps voulu.

La première aventure qui se détache est celle du "passage des pierres" qui n'est que mentionnée. Nous savons seulement qu'un vent de révolte souffle parmi

"ces esclaves fous du royaume de Logres"

qui se trouvent chez Bandemagus parce que quelqu'un va venir les délivrer. Comment l'ont-ils appris? Qui le leur a dit puisqu'il est très difficile de pénétrer dans cette terre?

D'ailleurs, le roi Bandemagus qui apparaît bien de la tranche de Méléagant, est bien tranquille à ce sujet quand il dit

"les murs sont solides. pour libérer une seule âme de nos terres il faut franchir..."

Il semble, en effet, approuver tous les kidnappings et tout cet esclavage. Chez Chrétien de Troyes, il est présenté d'une manière beaucoup plus humaine.

D'autre part, c'est lui qui nous fait la description courte mais précise des deux accès à son château: le pont invisible

"recouvert par une eau félonne noire bruyante roide et épaisse si rapide..."

et l'autre, le Pont de l'Épée, "visible"

"il brille même beaucoup mais n'était-ce pas bien inventé que d'offrir une épée pour passerelle. une

épée longue de deux lances bien tranchante fichée
à chaque rive par un tronc."

Dans cette version, la description de l'eau du Pont sous l'Eau correspond à celle qui, généralement, est faite pour l'eau du Pont de l'Epée. En cette occasion, les auteurs ne disent que

"L'eau et le pont tout nous protège. ceux qui les
voient et se fient au conseil de leurs yeux et
renoncent".

La fameuse traversée, considérée comme un moment culminant du poème médiéval, passe, pour ainsi dire, inaperçue, ici. Il n'y a que Méléagant qui s'en rend compte et qui tout de suite comprend ce que veut le chevalier. Comment le sait-il? Cependant, à partir de maintenant, son père se rapproche plus de la personne à laquelle nous sommes habitués car

"cet exploit d'une audace jamais atteinte même en
pensée"

lui fait éprouver, sans le connaître, beaucoup d'estime pour le vainqueur.

C'est pourquoi, il donne à son fils toute une série de recommandations:

"fais la paix avec lui",

"rends-lui la reine sans condition",

"fais mener la reine vers lui"

-lui aussi sait que ce chevalier est venu chercher la reine, comment le sait-il, avant il ne savait rien et maintenant il sait tout? (1)-

"évite qu'on te juge orgueilleux et obstiné",

"fais lui honneur".

Nous retrouvons la légendaire obstination de Méléagant qui ne veut rien entendre des conseils de son père et qui oblige ce dernier à insister, sans plus de résultat. Il continue avec son "entêtement" et son désir de disputer la reine

"à tous les déments qui voudront me la prendre"

ce qui l'oppose à la sagesse, l'honneur et la logique de son père. A la fin, Méléagant reconnaît la diplomatie de son père, mais ne s'y plie pas.

¹- Il semble, en effet, que l'enlèvement et toutes les difficultés rencontrées avant la délivrance de la reine, ne soient que des obstacles créés pour mettre en valeur la personnalité de Lancelot. On dirait que tout a été fait pour lui, exclusivement.

Le roi regrette l'attitude de son fils parce qu'il est décidé à accorder sa "sauvegarde" au vainqueur et

"personne ici ne se conduira mal envers lui"

D'autre part, il va lui permettre de se défendre le mieux possible. Premièrement, il va, d'une part, le faire soigner avec de

"l'onguent des Trois Maries le meilleur qu'on puisse trouver depuis toujours" (1)

et de l'autre, il fera appel à ses "médecins de Montpellier" (2). Deuxièmement, il a soin de le rassurer en lui parlant de la reine:

"personne ne l'importune ne lui impose ses désirs et pourtant mon fils voudrait tant"

de lui expliquer la conduite de son fils qu'il n'approuve pas et de lui promettre que si son fils

"ne triomphe pas ... dans la bataille la reine sera sauve".

Il le met, ainsi, en confiance et lui offre sa "protection". Et, troisièmement, il lui remettra

"armes cheval et tout ce dont il aura besoin"

IV.2.1.1.2.5 Le premier combat

Nous avons déjà vu la hâte de Lancelot pour en finir au plus tôt avec le combat contre Méléagant. Cependant, il se laisse convaincre par le roi et l'affrontement entre les deux ennemis est décidé pour le lendemain. Malgré tout, le roi fait une ultime tentative auprès de son fils. Mal lui en prend, car ce dernier se montre encore plus buté

"il cherche son honneur. moi le mien. il cherche son renom. moi le mien. s'il veut la bataille je la veux cent fois plus"

1. Ce détail vient du poème de Chrétien de Troyes et correspond aux vers 3358 et 3359.

2. Montpellier était un grand centre intellectuel de l'époque et réputé surtout pour sa médecine.

Le combat est décrit en italique en trois phrases seulement, pour commencer. Deux verbes importants: d'abord, "entrent en collision" disent les auteurs en parlant des "écus" et des "heaumes", puis,

"s'assènent des corps".

Les auteurs mentionnent la reine, pour la première fois, -ils le font en italique également- au moment de la faiblesse de Lancelot que nous étudierons en même temps que le thème de l'amour. La reine, comme dans toutes les adaptations, assiste au combat

"assise aux loges de la tour"

Les reproches de la demoiselle, suivante de la reine, sur sa "conduite insensée", obligent Lancelot à réagir. Alors, dans les trois phrases suivantes, en italique, il se remet à la lutte avec encore plus d'ardeur qu'au début:

"Son audace grandit, car l'amour lui apporte un secours infini"

Le roi, voyant son fils en mauvaise posture, ne peut le supporter et intervient auprès de la reine pour qu'elle intercède afin que son chevalier veuille bien

"renoncer à lui porter le coup fatal"

Avec la seule phrase

"Lancelot renonce à sa mort je le veux"

le héros obéit instantanément. Les auteurs nous disent, en italique, la traîtrise de Méléagant qui continue

"le combat tout seul"

ce qui oblige son père à le faire désarmer, moment où Méléagant traite ce dernier de "vieillard".

IV.2.1.1.2.2.6 Le deuxième combat reporté

Le deuxième grand combat entre les deux adversaires ⁽¹⁾, provoqué par la découverte par Méléagant des taches de sang sur les draps de la reine, suit le jurement sur
"les reliques des saints"

des deux chevaliers. Le premier jure que le sénéchal et la reine sont coupables d'infidélité, alors que le défenseur de la reine jure qu'ils ne sont pas coupables. En réalité, ce combat, accepté par les deux camps, est reporté d'office par Bandemagu "devant la Table Ronde". Les auteurs évitent, ainsi, une description de combat, la nouvelle intercession du roi auprès de la reine et celle de celle-ci auprès de Lancelot.

Sans transition, après les aventures de Perceval, les auteurs en reviennent au carrefour où se trouve à son poste la "demoiselle du carrefour". C'est que tous les prisonniers (Lancelot y compris) sont de retour vers Camaalot.

Suit toute une partie qui n'entre pas dans Le Chevalier de la Charrette. Il s'agit d'un arrêt de la troupe dans la forêt, avant leur arrivée à la Cour du roi Arthur. Il se produit l'arrivée d'une "demoiselle de grand âge" qui cherche Lancelot pour la protéger. Nous assistons, aussi, à des dialogues entre les différents personnages. Nous ne trouvons aucun intérêt à cette partie car, en réalité, elle n'apporte rien à l'ensemble. Si elle était supprimée, cela n'en serait que mieux.

IV.2.1.1.2.2.7 Le dernier combat et la fin

Sans transition, non plus, nous nous trouvons à la Cour d'Arthur et voici arrivée l'heure du combat final qui n'est autre, ici, que le deuxième puisqu'il s'agit du combat qui avait été reporté par Bandemagu. Officiellement, le roi Arthur déclare ouverte la séance du jugement sur l'accusation de Méléagant contre son sénéchal et la reine Guenièvre, en retraçant les faits d'une manière succincte. Le roi Bandemagu, étant d'accord avec le résumé d'Arthur, a une dernière tentative pour soustraire son fils à ce combat qui, il le sait bien, va lui coûter cher.

¹- Nous avons volontairement laissé le passage précédent -à savoir, le mauvais accueil et la rencontre postérieure de Lancelot et Guenièvre- pour le traiter dans la partie que nous consacrerons, un peu plus loin, au thème de l'amour.

Comme son fils ne veut rien entendre -pour ne pas changer- et que, bien plus, il renouvelle son accusation, le combat commence. F. DELAY et J. ROUBAUD ne le décrivent pas non plus. Ils se limitent, selon leur habitude, à le signaler en bas de page et à préciser que

"Lancelot l'emporte... Méléagant tombe"

Conclusion inattendue: arrivée du nain conduisant sa charrette. Il reprend sa rengaine du passage de "la charrette" en incitant "l'assemblée" à monter dans son véhicule et en proclamant l'usage qu'il en fait ainsi que sa signification et son dicton. Il répète et vante "les bienfaits" de son véhicule. Il termine sa diatribe en proposant un nouveau chantage: il emmènera celui qui montera dans sa charrette là

"où se trouve Corbenic le château du Graal".

Cette conclusion revient, donc, à être l'annonce de la quête du Graal. Elle est désormais ouverte à tous. Le nain ne termine pas sans dire les noms des personnes qui sont montées dans sa charrette et, en particulier, celui de

"le plus beau fleuron de ma couronne Lancelot du
Lac fils du roi Ban de Benoïc"

La fin de cette conclusion est moralisante puisqu'elle concerne l'abolition de

"l'antique coutume d'infamie et de torture"

vu que d'abord Perceval,

"puis Gauvain, puis Arthur tenant Guenièvre par la
main"

montent dans la charrette. Nous l'apprenons par deux phrases en italique. Voilà, donc, résumé l'épisode de "Bohort l'Exilé" que beaucoup d'adaptations littéraires introduisent avant la fin de Le Chevalier de la Charrette.

IV.2.1.2 Au cinéma

Nous nous appliquerons, plus spécialement, à parler des aventures de notre héros. La première remarque que nous pouvons faire de ces films est que, si nous nous en tenons à ce qui est strictement notre sujet, à savoir Le Chevalier de la Charrette, nous sommes obligés d'arrêter là notre travail, étant donné que nous ne trouvons pas d'épisodes du poème de Chrétien de Troyes DANS CES FILMS. Il semble que les cinéastes N'ONT PAS RECOURU au poème du XIIème siècle. Le côté métaphysique de Lancelot ne les a pas émus (¹).

Ils n'ont exploité que l'aspect "superman" de notre personnage. Les scénarios nous offrent, dans tous les cas, une série d'exploits merveilleux. Ceux-ci se suivent sur le grand écran, de façon à faire croître en nous, spectateurs qui recherchons, précisément, l'extraordinaire, l'idée d'un héros de plus en plus grand. Nous en ressortons avec la satisfaction de nous être identifiés avec lui, durant la dizaine de minutes qu'a duré la projection. Nous nous en retournons, donc, avec la légère impression d'avoir été, pour un temps, ce personnage invincible, beau et aimant que nous avons vu ou, peut-être aussi, cette dame belle et courtisée que le héros aime passionnément. Tous -grand et petits, hommes ou femmes- en retirent ce qui leur plaît le plus et chacun s'en va content.

Si nous regardons de près les aventures de Lancelot que les cinéastes ont portées à l'écran, nous retrouvons pratiquement toujours les mêmes. Presque tous les films prennent fin par la mort soit du roi Arthur, à la suite de la bataille contre son fils illégitime -le méchant Mordred- soit de Lancelot lui-même. Le départ de l'histoire se ressemble, également, beaucoup. Il s'agit, dans la plupart des cas, des aventures d'Arthur et son mariage avec la belle Guenièvre.

Après quoi, le personnage de Lancelot prend, pour ainsi dire, la relève. Il devient de plus en plus important dans l'argument, à cause de son amour partagé pour la reine et de ses départs de la Cour afin d'essayer de fuir ses sentiments et d'acquérir gloire et prouesses. D'une part, il lutte contre les barbares "sur les marches du Nord". D'autre part, malgré son bannissement à la suite d'accusations de trahison, il revient aider son roi contre ceux qui, justement, ont provoqué son exil et qui, maintenant, se sont rebellés. En étudiant vraiment de très près tous ces films, nous pouvons mettre en parallèle quelques thèmes qui nous rappellent le roman de Chrétien de Troyes, comme par exemple celui de

¹. Rappelons ce que nous avons dit à propos des illustrateurs des adaptations, dans le chapitre II.

l'enlèvement de la reine et de sa reconquête, de la lutte salvatrice et celui de la délivrance (très souvent assimilé à celui de la reconquête).

IV.2.1.2.1 Le thème de l'enlèvement

Si, dans notre poème original, l'enlèvement de la reine Guenièvre est entrepris par "le traître" Méléagant, venu d'un autre monde pour réaliser sa mauvaise action -à savoir se battre avec un chevalier et enlever la reine si ce dernier est vaincu- dans quatre de nos sept films -ce qui revient à dire dans 57% du total- c'est Lancelot en personne qui agit ainsi.

En effet, le Lancelot de Richard THORPE (1), celui de Cornel WILDE (2), celui de Joshua LOGAN (3) et, enfin, celui Robert BRESSON (4), poussé par l'amour qu'il ressent pour la reine et que celle-ci lui rend bien, enlève cette dernière -dans le film de Cornel WILDE- ou fuit la Cour -dans les deux autres. Les mauvaises langues jalouses et "bien intentionnées" renseignent le roi "aveugle". Ce dernier, dans le premier des cas, se met, tout naturellement, en guerre pour la reconquérir. Il y réussit, mais la condamne au bûcher -obligé par ses sujets à un châtement exemplaire.

A partir de la condamnation de la reine, l'action est commune aux trois films: le héros la sauve et part en exil, banni par le roi qui ne peut se résoudre à le faire mourir, tant il a de l'amitié pour lui et tant les services qu'il a rendus au royaume sont grands.

1. THORPE Richard, Les Chevaliers de la Table Ronde, 1954, film américain en cinémascope et en couleurs, interprété par Robert TAYLOR dans le rôle de Lancelot, Ava GARDNER dans celui de Guenièvre et Mel FERRER dans celui d'Arthur.

2. WILDE Cornel, Lancelot, Chevalier de la reine, 1963, film américain, interprété par Cornel WILDE dans le rôle de Lancelot, Jean WALLACE dans celui de Guenièvre et Brian AHERNE dans celui d'Arthur.

3. LOGAN Joshua, Cameloth, comédie musicale, 1967, interprétée par Richard HARRIS, Vanessa REDGRAVE, Franco NERO.

4. BRESSON Robert, Lancelot du Lac, Festival de Cannes en 1974, avec comme interprète dans le rôle de Lancelot, Luc SIMON, les autres rôles étant interprétés par des acteurs moins connus.

IV.2.1.2.2 Le thème de la délivrance

Comme nous venons de le signaler, ce thème est associé au précédent dans la mesure où, avant d'enlever la reine, le héros doit la sauver d'un mauvais pas. En effet, dès que le chevalier apprend que la reine est en danger, il accourt et délivre Guenièvre prête à être brûlée - nous retrouvons le thème de la délivrance de la reine. C'est alors qu'il l'emmène, c'est-à-dire qu'il la ravit, dans son château de "la Joyeuse Garde" qu'il conquiert, en son temps, et qui figure comme une de ses grandes prouesses.

IV.2.1.2.3 Le thème de la lutte salvatrice

Sauver la reine n'est pas la seule raison de vivre de Lancelot. Dans Le Chevalier de la Charrette, c'était, il est vrai son principal objectif. Mais en route, il a porté secours à maintes demoiselles et chevaliers. Rappelons la demoiselle qu'il a délivrée de l'emprise du chevalier orgueilleux, de celle assaillie par un chevalier. Rappelons la liberté qu'il a gagnée pour les gens de Logres qui étaient enfermés dans la prison infernale du "château aux portes retombantes" et, surtout, la liberté de la reine, sa suite et, avec elle, tous les retenus de Logres qui se trouvaient dans le

"royaume d'où nul étranger n'en revient".

Dans cinq films - puisqu'un autre, Excalibur en parle aussi - se reflète bien la lutte que doit entreprendre notre héros pour sauver, à la fin - malgré son éloignement de la Cour - sinon le roi lui-même, du moins le royaume. Effectivement, le chevalier médiocre et ambitieux qu'est Mordred (fils naturel et, selon certaines versions, incestueux d'Arthur) se retourne contre le roi, dépourvu du secours inégalable de Lancelot (1).

Mais, de même que pour Guenièvre, Lancelot vole au secours de son roi. Le héros ne peut, pourtant, pas arriver à temps pour éviter à Arthur de recevoir le coup mortel dont il est atteint, au cours de la bataille. Cependant, il est là. Il lutte contre le traître qui mourra: le royaume ne tombera pas entre ses mains meurtrières et traîtresses. Arthur le sait bien qui pardonne à Lancelot avant de mourir.

1- ce n'est pas pour rien que ce même Mordred et un autre chevalier, Agravain, se sont chargés de révéler à Arthur la relation entre Lancelot et la reine. Une fois ce dernier banni - seul grand obstacle à leur dessein - la voie est libre pour attaquer le roi qui ne pourra pas se défendre tout seul.

Lancelot nous est, donc, présenté dans ces films aussi bien comme sauveur de personnes, à travers le personnage de la reine principalement, que comme sauveur du pays en revenant aider son roi. Il a mis de côté son orgueil afin d'aider son roi mourant à ce que le royaume, bien que privé de son roi, ne passe pas aux ennemis de la couronne.

Cependant, nous le savons, les films aussi bien que les adaptations littéraires ne vont pas plus loin. La mort du roi signifie la mort d'un royaume qui a vécu ses heures de gloire mais qui n'a pas su rester pur et respecter suffisamment les lois de la Chevalerie pour demeurer ce qu'il était. Un royaume qui ne pouvait plus longtemps subsister dans sa forme primitive, à cause de l'influence progressive de changements, de temps nouveaux qui commençaient à s'annoncer.

Quant au film de Claude SANTELLI, il raconte bien les enfances de notre héros et certains de ses grands exploits. Mais l'auteur, après les amours de Lancelot et Guenièvre, passe à la recherche du château aventureux et nous présente un mélange de la quête du Graal et de la jalousie du roi Arthur. Il exploite non seulement la folie légendaire de Lancelot, mais aussi les déguisements de ce dernier et son serment en tant que pèlerin pour faire sortir Arthur du cauchemar dans lequel le plonge ses sentiments de mari jaloux. Nous reconnaissons là le roman de Tristan et Yseult et nous nous demandons si C. SANTELLI confond les deux oeuvres ou si, tout simplement, il superpose les deux héros, faisant de Lancelot un second Tristan.

Nous avons, volontairement laissé Sacré Graal de MONTY PYTHON pour la fin, car ce film ne peut se comparer à aucun étant donné son genre. En effet, il ne s'agit que d'une série de gags, d'inspiration surtout surréaliste, de non-sens visuels ou verbaux, d'anachronismes, etc... du début à la fin. Les auteurs n'ont pas prétendu transmettre de message ni adapter la légende. Ils ont seulement voulu, pensons-nous, s'amuser et nous amuser aux dépens de quelques personnages de la Table Ronde et principalement de leur roi qui fait, avouons-le, le ridicule.

IV.2.1.3 Dans les bandes dessinées

Les B.D nous présentent, encore, une plus grande liberté dans le traitement des thèmes et des personnages. La première en date que nous avons signalée -Lancelot- nous annonce par des titres toutes les aventures. Elle commence par l'enfance du héros, puis "Les premières armes du preux", "l'armure blanche", "l'épée merveilleuse", "la justice de Lancelot", "le sauveur de la reine"... "le tournoi de la trahison", etc...

A partir de là, nous assistons à un grand nombre d'aventures dans lesquelles Lancelot est le héros, mais qui n'entrent pas dans notre sujet parce qu'elles n'ont plus de rapport avec ce que nous savons des Chevaliers de la Table Ronde et encore moins avec le poème de Chrétien de Troyes. Seuls les numéros 30 et 39 touchent de très près Le Chevalier de la Charrette, comme nous le verrons un peu plus loin.

Les innombrables aventures de cette B.D, plus ou moins liées et au cours desquelles le héros s'affronte à toute sorte d'obstacles, nous font faire un véritable tour du monde. En effet, il lutte aussi bien contre les Scots (numéro 11), les Danois (numéro 14), les bretons "enragés des Marches de Bretagne" (numéro 27), le roi Marc de Cornouailles (numéros 15 et 44), etc...

Ensuite, il part chez les Berbères et en Espagne. Là, il se lance dans la lutte entre les maures et les chrétiens (numéros 54 à 60) et il participe à la reconquête de Grenade (numéro 61 à 63). Puis, il remonte vers le nord pour se retrouver dans le royaume de Pampelune occupé par Charlemagne, roi des Francs (numéro 64). Roland meurt à ses côtés en sonnant de l'olifant (numéro 65). Dans les numéros suivants jusqu'au 69, nous le voyons en France aux prises, entre autres avec des brigands. De la France, le héros passe en Italie en tant que messenger de Charlemagne (numéro 74) qui veut la couronne de la Lombardie. Chose incompréhensible, après la défaite des Lombards, Lancelot est traqué par Charlemagne et son armée (numéro 79).

Les voyages de Lancelot continuent puisqu'après son séjour dans les Alpes, nous le retrouvons chez les Russes (numéro 79), les Teutons (numéro 80). Du numéro 81 au numéro 84, il est de retour en Angleterre où il se consacre à la recherche de

"ce que ne voient pas les hommes".

Il s'agit d'une quête "périlleuse" faite à dos de cheval -ce dernier a pour nom "Vaillant"- et en compagnie de son écuyer Brian.

Ensuite, il est tantôt dans un pays, tantôt dans un autre (à partir du numéro 85): en Islande et de nouveau aux prises avec les Danois, puis avec les Gallois. Avec le numéro 91 commencent ses démêlés avec les juifs.

Dans le suivant, il défend Constantinople et, conduit par "le démon de l'aventure", le voilà, au numéro 95, en Syrie, puis en Sicile. Le numéro 98 nous le montre dans le nord de l'Angleterre, le 101 en Norvège; du 102 au 105 en Cornouailles; et, enfin, les derniers en Irlande.

Cette B.D nous présente, donc, un Lancelot constamment sur les routes d'un bout à l'autre de l'Europe. Il va même au Moyen Orient. Il caractérise bien, dans ce sens, la mobilité des chevaliers de l'époque. Mais notre héros voyage à une rapidité insoupçonnée.

La deuxième, Le secret du roi Arthus de François CRAENHALS, se distingue par la fantaisie des noms que l'auteur donne, d'abord, à celui que nous considérons être le sosie de Lancelot: Chevalier Ardent, puis au seul personnage féminin important: Gwendoline pour Guenièvre (1). Des noms secondaires apparaissent qui n'ont rien à voir avec ceux des autres chevaliers, parce que ce ne sont pas des chevaliers, bien qu'ils soient "courtisans". Il y a, ainsi, Guilfried, Golo et Boëneq qui sont les méchants de l'histoire car ils complotent contre Arthus. Ils nous rappellent leurs homologues en littérature, théâtre ou cinéma c'est-à-dire Méléagant, Mordred et Agravain principalement.

Quant à la dernière, Camelot 3000, elle est placée sous le signe de la guerre entre les "envahisseurs étrangers" et les nouveaux chevaliers de la Table Ronde conduits par leur grand chef, le roi Arthur (2). Ils sont tous venus de leur passé pour sauver la Terre. Dès le début, elle développe un trait de caractère du Lancelot classique, à savoir sa générosité. En effet, Futrelle/Lancelot -habitant à Paris- est inquiet à cause de tous ces réfugiés anglais qui envahissent la capitale française. Alors, il met sa fortune à la disposition de son roi, afin de sauver la Terre, but de leur retrouvailles. Durant deux tomes nous vivons des aventures trépidantes dans lesquelles notre héros joue un grand rôle. Mais le récit rend surtout hommage au roi Arthur. En effet, celui-ci se distingue plus que Lancelot aussi bien par ses qualités guerrières -avec son inséparable, légendaire et extraordinaire épée Excalibur- que par ses qualités de roi organisateur et sauveur de la Terre (3).

1. Cf. ANNEXE X, 28.

2. Cf. ANNEXE X, 30.

3. Cf. ANNEXE X, 31.

Lancelot est présenté comme le second à bord, plein de ressources et hardi au combat, mais au même titre que les autres. La résurrection de tous ces chevaliers en l'an 3000 venus pour rétablir l'ordre sur la Terre -menacée de disparition à cause d'envahisseurs étrangers- se déplaçant avec des vaisseaux spatiaux et se défendant au moyen de rayons lasers, ne manquent pas d'originalité. Cette B.D, plus qu'aucune autre, nous présente un Lancelot qui pourrait aussi bien s'appeler Superman que Zorro, James Bond, Flash Gordon, etc...

IV.2.1.3.1 Thème de l'enlèvement et de la délivrance

Ces deux thèmes sont étroitement liés et représentés dans les trois B.D mais d'une manière différente. Elles ne coïncident, généralement, pas avec ce que nous avons déjà dit ni dans les causes ni dans les personnages.

La première, Lancelot, est la seule qui se rapproche des versions déjà étudiées. En effet, la reine Guenièvre est bien enlevée, mais par MORDRED. Lancelot la délivre, mais comme, auparavant, le ravisseur, haïssant notre héros, s'est chargé, en douce et progressivement, de verser

"dans le coeur du roi le fatal poison de la jalousie"

cela provoque un affrontement entre le roi et Lancelot. Il s'ensuit le bannissement de ce dernier.

Au numéro 37, il est présenté comme un léal défenseur de la chevalerie

"Je suis ici le chevalier de Dieu .. le Justicier!"

puisqu'il se bat pour Iseult la Blonde, rendue orpheline et à qui on a enlevé tous ses biens. Se serait-il substitué à Tristan?

Il délivre également Perceval, prisonnier des Silures au numéro 42, et, au numéro 82, son écuyer Brian "kidnappé" par le Duc de Bretagne qui exige une rançon pour sa liberté. Pour ce faire, le héros est obligé de se mettre à la recherche d'un trésor. Mais, lui, n'échappe pas non plus à la prison. En effet, le numéro 62 nous montre un Lancelot pris par des cavaliers noirs dans la Sierra Nevada, en Espagne. Au cours de son séjour dans la région de Paris, après son retour d'Espagne, il est enfermé dans la "tour des

Bagaudes" (1). Pour une fois, son sauveur va être un nain avec qui il se lie d'amitié, par la suite (2).

La deuxième bande dessinée, Le secret du roi Arthur nous présente également ces deux thèmes car Chevalier Ardent porte secours à des compagnons (dont le Chevalier Gaudin) qui sont tombés dans un piège. Nous voyons que cet artillage est utilisé comme ressort de tous les genres et que la figure du roi est très souvent utilisée pour donner un caractère plus officiel à l'appât. Nous en avons un bon exemple ici, dans cette troupe d'hommes armés qui "mande" le chevalier Gaudin et son écuyer

"Notre souverain vous signifie de retourner sur vos terres, d'y lever une armée et de vous porter au-devant des Germains qui menacent nos frontières...
tout ceci sera fait de toute urgence!"

"Coup classique", commente l'auteur. En effet, la troupe diminuée d'effectifs est attaquée par un grand nombre de bandits de grands chemins qui n'ont qu'une idée: s'emparer "des coffres". Le combat ne porte pas à conséquence, vu que, une fois en possession de leur butin, les pillards s'en vont. Pourtant, le temps que dure le transport des coffres, Ardent se défend comme un forcené...

Cependant, le thème principal de cette B.D est l'histoire que nous connaissons déjà, par certaines adaptations littéraires, de la "fausse Guenièvre". Pour sauver la vraie Guenièvre Ardent/Lancelot se met dans des situations, parfois, dramatiques. Dès qu'il se trouve en présence de la Cour, il soutient que la jeune fille qui vient d'arriver avec lui est la véritable fille du roi. Par conséquent, celle qui vit au château avec le roi, est un double.

La justice du roi ne se fait pas attendre: celle qui est pour lui la "fausse Gwendoline" (3) va aller en prison. Ardent ne peut le supporter et il lui tient tête. Résultat, ce dernier ne le fait pas enlever, mais le livre à une sorte de docteur bourreau qui le torture en le pendant les pieds en l'air.

1. Nous reconnaissons là un détail de Le Chevalier de la Charrette lorsque Lancelot est également enfermé dans une tour.

2. Ce détail ne laisse pas de nous surprendre, étant donné le traitement qui est donné, habituellement, à ce genre de personnage. Ici, il n'est plus question de déshonneur, mais plutôt d'une bonne action au caractère moderne.

3. Nous reconnaissons le nom de Guenièvre. D'ailleurs, Gwendoline présente les mêmes traits que Guenièvre: jeune, belle, blonde, très unie à Ardent et surtout luyi à elle...

Evidemment, bien que pénible, cette situation n'est pas insurmontable pour lui et il s'en sort. Durant la recherche qu'il entreprend de la "fausse Gwendoline" qu'il veut confondre, il nous rappelle étrangement le Chevalier inconnu de Chrétien de Troyes qui part en quête de la reine Guenièvre et qui subit toute sorte d'humiliations. En effet, si le Chevalier de la charrette est hué par tous ceux qui le voient dans ce véhicule, si tout le monde -même les écuyers- donnent libre cours à leurs railleries lors du Tournoi de Nouauz, Ardent provoque également les moqueries de la Cour -jusqu'au bouffon- quand il se rend compte que la vraie Gwendoline est là dans la salle. Il renonce à comprendre, mais pas à son honneur. Alors, il commence à se battre avec rage. Mais, il "désigne" un chevalier pour se "battre incontinent" avec lui. Il n'en faut pas plus pour provoquer l'indignation générale et pour que

"les épées sortent des fourreaux".

Ardent/Lancelot terrasse ses adversaires. Alors, nous apprenons la vérité. En effet, le roi, face à Ardent resté seul,

"laisse éclater sa colère contenue".

Ce n'est pas une jalousie de mari baffoué, mais de père indigné:

"Sache que tu ne paieras jamais assez l'extrême humiliation que j'ai subie le jour où j'ai appris que **ma fille**, dédaignant mon amour paternel... Dédaignant son rang et les devoirs qui s'y rattachent, avait fui pour suivre ... **un** ⁽¹⁾ **quelconque petit écuyer obscur** ... **et partager avec lui de folles aventures!** ⁽²⁾

A présent, nous comprenons. Tout devient clair pour le lecteur. Le roi ne pouvant rendre publique la conduite de sa fille qui s'était enfuie avec Chevalier Ardent, a trouvé -grâce à Guilfried, son conseiller- un sosie parfait pour remplacer, auprès de lui, son indigne fille. La Cour ne s'est pas rendue compte de la supercherie. Et voilà que, lui, vient remettre tout en question en disant, après s'être libéré de la prison du docteur:

"**Mais!.. vous êtes la vraie princesse Gwendoline!**"⁽³⁾

1. Vient en caractère gras dans le texte.

2. Cf. ANNEXE X, 29.

3. Vient aussi en caractère gras dans le texte.

C'est que le roi a de nouveau substitué la fausse par la vraie Gwendoline que Chevalier Ardent lui avait ramenée.

Le roi le met en garde: il ne veut plus voir sa fille avec lui car elle doit épouser un roi ou un prince. Ardent, tout comme Lancelot est, ensuite, guéri de ses blessures et vit des moments de grands désespoir. Alors, n'ayant plus rien à faire en ce château et il s'en va vers d'autres aventures.

Cependant, il ne tarde pas à revoir le roi qui lui demande son appui. Ici, cette B.D se rapproche de la partie que beaucoup d'auteurs littéraires intitulent: Mort d'Arthur. Effectivement, Thamatos qui est le Merlin de l'histoire prédit au souverain que seul Ardent peut l'aider dans ses difficultés, à savoir la trahison de son conseiller et de la fausse Gwendoline qui

"a pris goût au pouvoir".

Ce Guilfried -si nous avons pu le rapprocher du personnage de Keu- nous rappelle, ici, le traître Mordred qui -profitant que Lancelot se trouve éloigné de la Cour, après son affaire avec la reine- gagne nombre de chevaliers à sa cause et se soulève contre le roi.

Bien qu'au début il se refuse à aider le roi à cause de la décision de ce dernier de tenir Gwendoline à l'écart, Ardent ne peut qu'accepter lorsque le roi lui parle du danger que court sa fille. Nous voyons aussi sa ressemblance avec Lancelot quand il se voit pris dans un piège. Il ne s'agit d'aucun nain, ni d'aucune trappe, ni d'aucune fausse lettre. En essayant, au cours de ses pérégrinations à la recherche de ses amis Gaudin et Bracoc, de confondre la fausse Gwendoline -celle-ci, complice de son oncle-conseiller Guilfried, rallie nombre de personnes à sa cause, prétextant qu'elle est, en réalité, la vraie fille du roi- il reçoit un coup.

Dans son évanouissement, il voit la jeune fille qui lui explique que son oncle l'oblige à ce rôle pour sauver sa mère, prisonnière. Pour démasquer ce dernier, car elle ne veut pas se prêter à ce jeu, elle a besoin de prouver qu'elle est la vraie Gwendoline et que, lui, est un traître. Elle réussit tellement bien à le convaincre qu'il signe la lettre qu'elle lui tend. Mal lui en prend, car la jeune fille n'est pas sincère et Guilfried décide de s'en débarrasser et de lui

"trancher le cou".

Mais, juste au moment où le bourreau allait abattre la hache criminelle, Lancelot tente le tout pour le tout. Tout comme James Bond ou les héros des séries américaines de

télévision, il joue l'effet de la surprise: il fait un bond si rapide et si inattendu qu'il se met à lutter contre le bourreau et qu'il peut, ainsi, se sauver.

Ses amis sont en chemin et tout est prêt pour la bataille. Mais, en attendant, Ardent parle, du haut d'une tour du château, et révèle à toute la foule rassemblée la vérité sur la fausse Gwendoline et son oncle. Heureusement que celle-ci, dans son désir de se défaire de ce personnage qui leur cause beaucoup d'ennuis, se trahit en disant "mon oncle" à Guilfried et que ce dernier, par son comportement -il la giffle- balayent les doutes des assistants. Le combat général est, ainsi, évité. Mais Ardent, une fois de plus, se trouve en mauvaise posture car il doit se battre, seul, contre ses ennemis.

Il est porté mort. Ses amis qui arrivent sont désespérés de n'avoir pu l'aider. Mais Ardent/Lancelot ne peut mourir de cette façon. Alors, ses amis le retrouvent -à moitié mort, il est vrai- près des douves du château. De nouveau, on le soigne et on lui apprend que

"tous les traîtres ont payé"

car la foule, aussi prompte à acclamer quelqu'un qu'à le condamner, s'est chargée de faire justice. L'aventure continuera mais sans revenir à la Cour. Ardent fuit ce lieu, à l'égal de Lancelot, et part en convalescence dans un château, cadeau du roi Arthus.

Dans toutes les bandes dessinées, Lancelot/Ardent se bat, lutte, porte secours, sauve les gens en danger, délivre les prisonniers, etc... Le message qu'il envoie au Duc de Bretagne, numéro 88 de la B.D Lancelot, est très révélateur de sa vie aventureuse

"J'ai fait serment d'être chevalier d'aventures... Je ne veux point d'autre destin..."

C'est que, à cette époque, en tout lieu -les choses ne semblent pas avoir beaucoup changé- la vie est une lutte constante et ardue. La conclusion du numéro 86 de la même B.D nous l'explique avec une phrase prononcée par une "louve de la mer" islandaise qui recommande à Lancelot

"Tu diras au roi de Bretagne qu'en Islande aussi, il faut se battre pour la vie!"

IV.2.1.3.2 Thème de la "charrette" dans la B.D Lancelot

Cette lutte Lancelot, mieux que quiconque, en porte les stigmates, nous le savons. Ici, aussi nous en avons un bon exemple puisqu'il vit deux épisodes qui nous ramènent de nouveau à notre sujet. En effet, au numéro 30 de la B.D. Lancelot, il est question d'une charrette qui sert à transporter les condamnés à mort. Puis, nous retrouvons ce véhicule au numéro 39 intitulé "Le chevalier sans éperons". La haine des Galles pour Arthur, thème de plusieurs numéros, fait que la lutte entre eux continue et que Gauvain et Lancelot, défenseurs de leur roi, soient

"liés dans une charrette... infamie suprême pour des chevaliers! Liés dans une charrette comme des brigands qu'on mène pendre".

Comme dans les oeuvres que nous connaissons, il est promené par "les ruelles", hués avec de la terre et des immondices, raillé

"Te voilà chevalier sans éperons, Lancelot! Et te voilà monté comme chevalier ne fut jamais"

et humilié

"... ce qui compte c'est l'humiliation! Toute la chevalerie bretonne ressentira la honte"

IV.2.1.3.3 Tournoi et combat final dans la B.D Lancelot

Le deuxième épisode de la vie de Lancelot qui nous rappelle Le Chevalier de la Charrette est le "tournoi de Galles". D'une part, par son nom, puis par son importance et sa renommée -il réunit tous les nobles du coin- et, enfin, par la phrase

"Francs chevaliers, ores paraîtra qui preux sera"

il nous rappelle le "Tournoi de Nouauz". Mais, d'autre part, sa fin -il s'agit d'une lutte sans merci entre Lancelot et Garran, le représentant du seigneur de la ville (1)- nous fait

¹- Ce même nom de Garran est donné quelques numéros après, le 45, au sénéchal d'Arthur.

penser au dernier combat entre Lancelot et Méléagant. En effet, tous deux combattent avec acharnement et Lancelot -tout comme Méléagant- est "frappé à mort"

IV.2.2 AMOUR

Toutes les versions exploitent sinon l'amour, du moins l'admiration du héros pour la reine. Le sentiment qui unit le couple royal ne fait jamais l'objet de commentaires ni de la part des cinéastes ni des auteurs de pièces de théâtre ni de bandes dessinées. Il n'en est question qu'au moment de leur rencontre et de leur mariage. Même quand l'intérêt se centre sur le personnage de Lancelot ou sur l'histoire générale des Chevaliers de la Table Ronde, ce sentiment est, généralement, respecté par les adaptateurs.

Il faut dire que le temps a passé, que le roi a déjà un certain âge, que la reine, quant à elle, est toujours jeune, belle et blonde, que Lancelot est, lui aussi, jeune et beau et, finalement, que leur attirance est plus forte que leur raison.

IV.2.2.1 Au théâtre

Le théâtre nous offre des pièces dans lesquelles le thème de l'amour est encore mieux représenté que dans les films. C'est naturel, étant donné les particularités de chaque genre. Il s'avère plus aisé et moins coûteux de jouer une scène d'amour qu'un combat.

IV.2.2.1.1 La pièce de SCHURE et celle de COCTEAU

IV.2.2.1.1.1 La pièce de SCHURE

Le thème principal de la première des deux pièces est, précisément, la lutte qui déchire Merlin pris entre deux amours: celui de Radiance et celui de Viviane. Le premier représente le courant divin et le second le courant terrestre. Cette lutte est le symbole même de la vie partagée entre les joies et les souffrances. Mais, Radiance gagne. C'est vers elle que se tourne Merlin à la fin, laissant une Viviane vaincue et suppliante.

IV.2.2.1.1.2 La pièce de Jean COCTEAU

Pour Jean COCTEAU, l'amour est également à l'honneur dans sa pièce Les Chevaliers de la Table Ronde. Il apparaît dès le début. En effet, aussitôt Lancelot en scène, on lui apprend la nouvelle mode lancée par le faux Gauvain (l'habit de valet pour les jours de cérémonie au lieu de l'armure) -sujet par lequel commence la pièce- et le public est mis au courant de ses relations amoureuses avec la reine:

"dix-huit années d'amour fidèle".

Mais, il est "révolté", insatisfait et pessimiste:

"La vie est morte, morte, morte"

Il faut dire qu'une atmosphère étrange règne, une atmosphère de duperie

"Nous dupons le plus simple des hommes, mon hôte,
mon ami, mon roi"

Il est vrai que Guenièvre avoue elle-même ne pas aimer son mari, le roi -qui le savait en l'épousant. Elle qualifie son amour pour Lancelot de "amour de Dieu". Nous savons que tous deux se trouvent impuissants devant cette force supérieure à leur volonté qui les pousse l'un vers l'autre. Le reste des adaptations ont déjà traité cet aspect du sujet.

Lancelot a été marié, lui aussi. Ici, ce n'est pas avec Elayne, mais avec Mélusine qui lui a donné un enfant. Nous remarquons que les adaptations cinématographiques et théâtrales parlent plus de l'enfant de Lancelot que les adaptations littéraires. Son nom est, généralement, Galaad. Mais, ici, ce nom est donné au chevalier que tout le monde attend pour s'asseoir sur le "siège périlleux", car tout leur espoir est mis dans ce prodige. Or, ce chevalier, à la fin de l'acte I, avoue être Galaad -fils de Lancelot et de Mélusine. D'après la légende, Galaad est effectivement le fils de Lancelot et il se distingue par le fait qu'il est le seul à terminer la quête du Graal, étant suffisamment pur et bon pour y arriver.

Les deux amants ont un dialogue au cours duquel ils échangent quelques mots d'amour et à la fin duquel Lancelot dit à Guenièvre:

"donne-moi tes lèvres".

Ces démonstrations d'amour entre les deux personnages nous choquent un tant soit peu, car, jusqu'à présent aucune adaptation n'a développé ce côté sensuel de l'amour.

IV.2.2.1.1.3 Le thème de la jalousie dans la pièce de J. COCTEAU

Si la plupart des auteurs passent sous silence les relations entre Artus et Guenièvre ou exploitent le thème de la jalousie et de la condamnation de la reine d'une façon purement linéaire, Jean COCTEAU les aborde également, mais, de plus, il nous les explique en faisant dialoguer les personnages impliqués. D'abord, nous assistons à une scène de ménage entre eux, scène bien amenée. En effet, ce n'est qu'après un certain temps de discussion qu'Artus pose la question qui le tenaille:

"Aimez-vous Lancelot?"

La reine ne veut pas répondre directement et essaie de lui faire comprendre que, d'une part, elle ne l'aimait pas, lui Arthur, quand ils se sont mariés et que, d'autre part, si tout le monde aime Lancelot, pourquoi pas elle? Elle ajoute comme pour chercher une dernière excuse:

"Les choses ne peuvent plus s'arranger entre nous"

Il comprend. C'est un roi terriblement humain en proie aux affres de la jalousie que nous décrit l'auteur. Nous pensons instinctivement au personnage de Phèdre, car Arthur s' imagine des dialogues amoureux entre sa femme et Lancelot. Et, parallèlement, il met en relief la solitude humaine, c'est-à-dire la sienne:

"On protège les animaux ... et les hommes qui les protègent? Personne. Ils restent seuls, seuls, seuls...
Ha!"

Tout comme Phèdre, il s'égaré de plus en plus. Il devient, effectivement, de plus en plus mauvais et s'en prend, dans sa rage, à Guenièvre. Il en arrive même à paraître grossier et cruel:

"Je la frapperai. Je la trènerai par terre. Je la forcerai. Chienne!"

Pourtant, il ne fait rien contre elle. C'est Lancelot qu'il va démasquer et qu'il va tuer dans un accès de folie jalouse et meurtrière. Si Guenièvre n'avait pas répondu à sa question au début de l'acte -acte III- elle avoue,

"Avec lui je dois être morte"

maintenant qu'il ne lui demande rien, maintenant que tout lui est égal, maintenant qu'elle a devant les yeux le crime de son mari:

"C'est le destin ... qui vous a fait tuer"

C'est, en apparence, une interprétation très pessimiste que J. COCTEAU nous offre des Chevaliers de la Table Ronde. Apparemment, tout au moins, il n'a fait qu'exploiter que le côté négatif des personnages. Tout au long de la pièce, il semble ne donner aucun espoir. Il ne décrit aucune joie. Les personnages sont faux puis vrais. Ils apportent, la plupart du temps, le trouble et la confusion.

Il faut attendre la fin du troisième acte, cependant, pour voir apparaître l'espoir et, par conséquent, la joie. Nous pouvons même en discerner deux aspects positifs. Le premier est d'autant plus positif qu'il est unique. En effet, nous voyons, pour la première fois, les deux amants réunis dans la mort. Les Fées du Lac les emportent. Pour Lancelot ce n'est qu'un retour aux sources où il va vivre éternellement avec son amour.

Le second point positif consiste non seulement dans les remords et le pardon d'Artus -qui, en quelque sorte marie les deux amants morts (il le dit à ses enfants)- mais, surtout, dans l'arrivée du vrai Galaad qui démasque toutes les intrigues, qui met tout au clair et qui, chose unique dans cette adaptation, fait voir le Graal à chacun. Or, Lui, NE LE VOIT PAS. C'est le prix qu'il doit payer pour sauver tous les autres, car tout rentre dans l'ordre et la joie revient à la Cour.

Cet aspect de Galaad, en tant que sauveur, n'est pas sans nous faire penser au Chevalier de la Charrette dont nous avons amplement parlé de son rôle de libérateur, de sauveur, voire de Rédempteur pour la reine, sa suite et les gens de Logres prisonniers de Méléagant, dans le royaume de Gorre, la terre

"d'où nul étranger n'en revient".

IV.2.2.1.2 La pièce de F. DELAY et J. ROUBAUD

Nous reprenons la pièce de Florence DELAY et Jacques ROUBAUD pour en étudier le thème de l'amour. Nous avons vu que cette pièce présente des caractéristiques si communes avec Le Chevalier de la Charrette qu'elle mérite, plus qu'aucune autre, être examinée à part et en détails.

Durant l'étude des aventures qui y sont exploitées, nous avons, volontairement, interrompu l'examen linéaire de la pièce, afin de laisser pour cette partie tout ce qui concerne l'amour. Ce thème semble aussi important que le précédent et il se trouve abordé dans plusieurs épisodes.

IV.2.2.1.2.1 Le thème de la tentation

En chemin vers le Pont de l'Épée, Lancelot vit la grande aventure de la tentation pour éprouver sa fidélité en amour, sous les traits de la "demoiselle dont la condition est qu'on couche avec elle". Demoiselle, aux mœurs bien modernes pour l'époque de notre conte! La jeune fille ne logera le chevalier que sous cette impérieuse condition. "Ce sera tout ou rien" lui annonce-t-elle. Nous avons vu -un peu plus haut à propos de l'étude des aventures de Lancelot- qu'il s'est vu obligé à accepter, ce qui lui est arrivé et comment il s'en est sorti. Il est, effectivement, impossible -nous l'avons déjà signalé à maintes reprises- de pouvoir toujours séparer l'aventure de l'amour, surtout quand on parle de Lancelot ou du Chevalier de la Charrette. Or, ici, le personnage revêt ces deux aspects.

IV.2.2.1.2.2 Le thème de l'extase: Le "perron", le "peigne d'ivoire" et les "cheveux blonds"

Le thème de l'extase est, comme dans l'oeuvre de Chrétien de Troyes, traité à trois reprises au cours de la pièce. Il est abordé, la première fois, au moment où le héros voit le cortège de la reine. Mais, ici, nous avons deux variantes puisque, d'une part, le chevalier ne se trouve pas dans un château. Il est, déjà, au carrefour où la demoiselle en question fait son "travail". Et d'autre part, c'est par une indication scénique que nous apprenons que

"Lancelot immobile n'a cessé de suivre le cortège et la reine des yeux dans la contemplation et l'extase".

L'épisode du "perron" où la demoiselle et le chevalier arrivent après avoir chevauché et où se trouve un "beau peigne d'ivoire" correspond à la seconde reprise du thème. La jeune personne qui accompagne le héros, celle-là même qui l'a incité, sans succès, à la tentation, lui fait des révélations à propos de ce peigne, révélations qui le font défaillir au point qu'elle doit le secourir. Nous savons tout cela par l'indication en pied de page.

Nous nous trouvons, donc de nouveau, face au thème de l'extase, mais à un niveau encore supérieur à celui du cortège de la reine. Ici, en effet, le héros est en possession des cheveux qui étaient sur le peigne, cheveux qui

"n'ont jamais poussé dans une autre herbe"